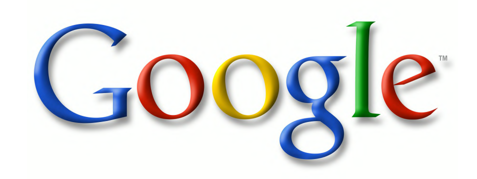

Google

ARSÈNE BEAUVAIS

ÉTUDE

SUR

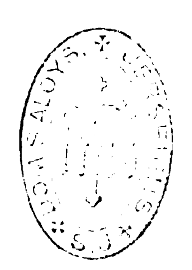
LA PLACE DE QUELQUES MOTS



BORDEAUX
CHEZ L'AUTEUR, 101, RUE TURENNE

1897





A MON PÈRE,

A MA FEMME, A MES ENFANTS,

A TOUS NOS CHERS DISPARUS,

Je dédie ce petit livre.

A. B.



ÉTUDE
SUR
LA PLACE DE QUELQUES MOTS

CAUSERIE AVEC LE LECTEUR
POUR SERVIR D'ENTRÉE EN MATIÈRE

Depuis quelques années, une ligue a été fondée, qui a pour objet la *Réforme de l'Orthographe.*

Tout d'abord, nombre de personnes penseront peut-être que, à part quelques-uns, ceux qui veulent la réforme de l'orthographe pourraient bien avoir quelques liens de parenté avec ceux qu'une brouille irréconciliable sépare de cette rigide personne.

En quoi cette réforme sera-t-elle utile à ces derniers?

Ceux qui savent l'orthographe continueront à l'écrire comme par le passé. Ceux qui ne la savent pas feront de même, en prétendant qu'ils sont partisans de la réforme.

Dès lors, à qui feront-ils illusion? Assurément, pas aux premiers. A eux-mêmes, peut-être?

Y a-t-il si grand besoin, pour cela, d'une réforme dangereuse?

D'autres pensent qu'il y a urgence d'opérer cette réforme afin de faciliter sur le globe terrestre la diffusion de la langue française.

Ces derniers prétendent que les difficultés orthographiques dont notre langue est hérissée rebutent l'étranger qui serait disposé à l'étudier.

Certes, ceux-ci sont bien intentionnés; mais ont-ils raison?

En apparence, oui ; mais en apparence seulement.

Si l'on veut bien prendre la peine d'y réfléchir un instant, on se rendra facilement compte de l'inanité de cette objection.

Comment, en effet, ceux qui ne connaissent pas une langue pourraient-ils être effrayés de difficultés dont ils ignorent l'existence?

Ce que l'on commence à apprendre dans une langue, ce sont les mots, sans préoccupation d'orthographe, mais au seul point de vue de la consonnance, afin de se les bien mettre dans l'oreille; ce sont les règles de la construction de la phrase. L'orthographe ne vient qu'après, et lorsque l'on connaît déjà une somme de mots suffisante pour s'exprimer. L'orthographe, c'est le vernis, le poli donné par le bon ouvrier à l'ouvrage achevé.

L'étude de l'orthographe devient alors plus facile, et ceux qui sont déjà initiés et qui veulent se perfectionner dans cette étude ne se laissent point arrêter par ces prétendues difficultés.

Et puis l'étranger se doute bien un peu que, s'il pèche contre les règles du langage, il rencontrera de l'indulgence chez ceux dont c'est la langue maternelle.

Cependant, admettons pour un instant que le but poursuivi par cette ligue soit utile. Alors il faut admettre aussi que, si l'on peut attendre d'elle quelques services, c'est à la condition expresse qu'elle opérera cette réforme avec la plus grande circonspection.

Les uns, timidement, veulent de certains mots supprimer quelques lettres qui paraissent inutiles, telles, dans divers cas, les consonnes doublées. On écrirait, par exemple, *affamé* avec un seul **f** : *afamé; attendre* avec un seul **t** : *atendre*. On remplacerait l'**x** de la fin des mots par un **s**; le **ph** par **f**; le **th** par **t**.

Franchement est-ce bien la peine, pour si peu, de faire une réforme? Est-ce là que gît la véritable difficulté de l'orthographe? Ceux qui veulent écrire peuvent toujours avoir un dictionnaire sous la main. Donc, sur ce point, aucune difficulté.

La grosse difficulté de notre orthographe consiste dans les accords imposés par certaines règles, notamment les règles de participes. Ce sont elles qu'il faudrait supprimer, si l'on voulait simplifier la langue. Mais quel barbare oserait toucher à ces règles qui, pour la plupart, sont basées sur la logique? Autant vaudrait, alors, supprimer toute la grammaire.

D'autres, plus hardis, voudraient procéder radicalement, accomplir, si l'on peut dire, une véritable révolution.

La réforme des premiers nous paraît bien anodine, et c'est ce qui nous fait penser qu'elle ne sera peut-être pas d'une incontestable utilité.

Quant à celle des seconds, nous croyons qu'on ne saurait déployer trop d'énergie pour y faire obstacle. Leur prétention n'irait à rien de moins, en effet, qu'à établir l'orthographe phonétique, c'est-à-dire à permettre à chacun d'écrire comme il prononce.



Voyez-vous d'ici le beau résultat auquel on arriverait par cette méthode?

Que pense-t-on, par exemple, du français écrit par un Auvergnat selon sa prononciation ?

« Monchieu, je vous remerchie. »

Prenons maintenant le mot *Bois*, et orthographions-le conformément à la prononciation d'un habitant du Médoc. Nous obtiendrons : *Bôôye,* en accentuant fortement les *ô* et en faisant à peine sentir l'*y*, pour éviter le son diphthongue. Si même le Médocain répète le mot une seconde fois, il dira :

« Bôôye i Bôôye »

prolongeant le son des *ô,* mais n'en articulant qu'un seul.

Faisons écrire le même mot par un originaire des confins de la Beauce et du Gâtinais, et selon sa prononciation, nous aurons « *Bouet* », comme « *Fouet* ».

Le Médocain dira : « Voulez-vous du Bôôye... Bôôye i Bôôye? »

Le Beauceron dira : « Voulez-vous du beau Bouet? »

Lorsque l'un écrira à l'autre pour lui demander de lui envoyer de cette substance, ce dernier comprendra-t-il? C'est douteux.

Que deviendra, au milieu de tout cela, notre belle langue française, si limpide, si harmonieuse?

Au bout de quelques années de cette anarchie, de ce mélange de tous les patois, nous la verrions devenir le plus effroyable galimatias qui se puisse imaginer, et telle qu'aucun autochthone ne la comprendrait plus.

Et quelle heure choisit-on pour entreprendre cette réforme?

Précisément l'heure la plus dangereuse que l'on pût choisir : celle où des... imprudents d'une nouvelle école littéraire (?) tentent de substituer à notre clair langage des ouvrages écrits dans ce style :

SONNET.

Dame, sans trop d'ardeur à la fois enflammant
La rose qui, cruelle ou déchirée, et lasse
Même du blanc habit de pourpre (1), le délace
Pour ouïr dans sa chair pleurer le diamant.

Oui, sans ces crises de rosée et gentiment
Ni brise quoique, avec, le ciel orageux passe
Jalouse d'apporter je ne sais quel espace
Au simple jour le jour très vrai du sentiment.

(1) Oh ! si l'auteur voulait nous expliquer comment un *habit de pourpre* peut être *blanc!*

2

Ne te semble-t-il pas, disons, que chaque année
Dont sur ton front renaît la grâce spontanée
Suffise selon quelque apparence, et pour moi

Comme un éventail frais dans la chambre s'étonne
A raviver du peu qu'il faut ici d'émoi
Toute notre native amitié monotone (1).

Ce sonnet est signé : Stéphane Mallarmé.
Voici maintenant quelques vers de M. René Ghil :

Doux et épars sanglot de la vie! en la nulle
rumeur de paix stellante qu'une nuit module
un air nuptial pour eux n'a pas (Cœurs élus
ardant l'azur muet de sanglots impollus!)
chanté haut ainsi que le Devoir qu'on exalte
de Fleurs, quand les lèvres amantes diraient lent
que parmi le millier de ramures du monde
vaste du manque aux Yeux de regrets du serment
qui d'aurore en néant evagueraient par l'onde,
la mémoire des mers murmure indulgemment.

Ces vers sont peut-être bien beaux, mais nous croyons que, comme le singe de Florian, MM. Stéphane Mallarmé et René Ghil ont oublié d'allumer leur lanterne.

Il nous semble que le lecteur a crié : « Grâce! », ne prolongeons donc pas son supplice.

Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de faire observer que M. Mallarmé s'astreint encore — nous ne savons trop pourquoi, du reste — à respecter les règles de la versification. M. René Ghil est plus franc : il les piétine sans vergogne. Pourtant, hélas! constatons qu'il est encore esclave de la rime. Pourquoi?

Nous aimons à croire que, quand ils demandent à leur cuisinière de leur faire une omelette, ces Messieurs lui parlent une autre langue.

Pour qu'il puisse juger en toute connaissance de cause de l'effet produit sur le public par cette littérature, M. René Ghil devrait écrire une comédie de ce style et la faire jouer à la Comédie-Française. Ah! nous pourrions lui prédire ce que l'on appelle une « jolie première »! Nous croyons fermement que les

(1) Cela ne fait-il pas songer au fameux : « Vos yeux beaux d'amour, belle marquise, mourir me font, » moins la clarté toutefois.



spectateurs qui auraient pu résister jusqu'au cinquième acte seraient, à ce moment, mûrs pour la camisole de force.

Après tout, c'est peut-être du volapuck! Cependant, si ces Messieurs écrivent pour n'être pas compris des Français, que n'écrivent-ils en chinois?

Nous persistons à penser, même après lecture de ces vers, et nous ne nous lasserons jamais de le répéter, que si l'on apporte des modifications dans la construction des phrases, on doit avoir en vue surtout de donner plus de clarté à l'expression.

*
* *

D'aucuns, à propos des exemples cités plus haut, crieront sans doute à l'exagération. Et ils seront de bonne foi, car il est difficile d'imaginer qu'un tel imbroglio puisse jamais s'acclimater chez un peuple à l'esprit clair, et que ce soit là le français de l'avenir.

Hélas! quelle n'est pas leur erreur!

Petit à petit, si l'on n'y veillait, nous y arriverions: n'avons-nous pas vu, dans ces temps derniers, certains écrivains détourner — oh! bien volontairement — des mots de leur véritable signification. Qui n'a lu la phrase suivante dans un compte rendu du Salon:

> « Ce sous-bois est véritablement lumineux; l'*écriture* en est très serrée. »

Nous nous demandons ce que le mot « écriture » vient faire ici. Qu'a de commun l'*écriture* avec la *manière de peindre?*

C'est sans doute là une expression empruntée au vocabulaire des ateliers, mais, assurément, ce n'est pas une expression française. Que ceux, donc, qui ont la prétention de tenir une plume laissent aux ateliers leur vocabulaire.

Il est évident que ce — dirons-nous: « néologisme »? — il est évident que ce néologisme, l'auteur l'a voulu. Mais, après lui, combien, peut-être, à qui l'expression semblera heureuse, ne manqueront pas de l'employer à leur tour? Puis, après eux, et à force de l'entendre répéter, combien de moutons de Panurge s'en serviront machinalement? Supposez maintenant dans la même phrase huit ou dix mots ainsi détournés de leur sens, et dites, de bonne foi, ce qu'on y comprendra.

Nous constaterons encore, et toujours avec le même regret, que depuis quelque temps on substitue aussi assez souvent ce même mot « *écriture* » au vocable *style*.

Ainsi, au lieu de dire :

« Le style de cet ouvrage est admirable. »

on dit :

« Cet ouvrage est d'une *écriture artiste* [1]. »

« Une certaine langueur orientale, mais une langueur glacée, règne dans cette partition. L'*écriture* en paraît lâche, et les motifs, à peine indiqués, y reviennent avec une persistance qui n'ajoute rien à leur valeur intrinsèque. »

Encore une fois, que peut bien avoir de commun l'art de la calligraphie avec celui qui consiste à donner aux phrases un tour plus ou moins harmonieux, plus ou moins séduisant ?

Et d'ailleurs, puisque les deux mots *écriture* et *calligraphie* ont le même sens, pourquoi nos soi-disant novateurs n'iraient-ils pas jusqu'à dire :

« Cet ouvrage est d'une *calligraphie* artiste. »

ou encore :

« Cet ouvrage est admirablement *calligraphié.* »

Nous les mettons au défi de le faire.

Quoi ! nous avons une langue merveilleusement souple, avec laquelle on peut exprimer toutes les pensées, et des écrivains (?) trouvent nécessaire de détourner de leur signification des mots qui ont le sens le plus précis, le mieux déterminé !

Et ils appellent cela rajeunir la langue.

Allons donc !

Si vous en avez le génie, forgez de toutes pièces des mots nouveaux, mais ne vous attelez pas à cette inutile et ridicule besogne qui consiste à prendre un substantif pour en faire un adjectif ou réciproquement, ou à surcharger un seul et même mot de sens divers qu'il ne saurait avoir. Ne vous apercevez-vous pas que cette façon de procéder appauvrit la langue plutôt qu'elle ne l'enrichit ; que cette profusion de sens différents attribués au même vocable la complique singulièrement et ne réussit qu'à la faire plus confuse et à en rendre l'étude plus pénible ?

[1] Nous nous occupons plus loin de cet emploi abusif du substantif *artiste,* que l'on s'ingénie à transformer, sans y réussir, du reste, en adjectif.

*
* *

Un autre écueil que nous voudrions signaler — et c'est là le but plus spécial de ce modeste opuscule — c'est la tendance qu'ont nombre d'écrivains à déplacer des mots, des membres de phrase pour les reporter où ils n'ont que faire. On arrive parfois, au moyen de ces déplacements, à faire des inversions burlesques, parfaitement absurdes, qui, à peine supportables en vers, sont en prose absolument ridicules.

L'inversion est un peu comme une arme à deux tranchants : elle blesse qui l'emploie maladroitement.

D'aucuns, même, réussissent, grâce à elle, à dire exactement le contraire de ce qu'ils veulent dire. Témoin le passage suivant, que nous relevons dans un conte intitulé *Noël d'Hôpital :*

> « Des rires en cascade, les détonations du champagne, des toasts suivis de hourras frénétiques et la reprise du refrain des joyeuses grisettes, voilà les seules miettes qui leur parviennent de toute cette gaîté, de toute cette bombance. *Comme don César de Bazan, ils n'ont même pas*
>
> ... l'odeur du festin et l'ombre de l'amour. »

Par le simple effet de l'inversion, la comparaison, d'affirmative que l'auteur a voulu la faire, est devenue négative. La construction de la phrase indique en effet que *ni* don César *ni* les personnages dont l'auteur parle n'ont « l'odeur du festin et l'ombre de l'amour ». Or, tous ceux qui ont lu *Ruy Blas* savent que don César *avait* « l'odeur du festin et l'ombre de l'amour »; c'est ce que l'auteur a voulu exprimer, en ajoutant que ses personnages *ne l'ont pas,* et c'est en cela que consiste la comparaison. Eh bien! il aurait dit cela s'il avait purement et simplement renversé sa phrase, s'il l'avait construite ainsi :

> « *Ils n'ont même pas, comme don César de Bazan,* « l'odeur du festin et l'ombre de l'amour »; ce qui signifie, en rétablissant le mot elliptique: « Ils n'ont même pas, comme don César de Bazan *l'avait,* l'odeur du festin et l'ombre de l'amour. »

A-t-il bien dit aussi ce qu'il voulait dire, l'écrivain — et non des moindres — qui a laissé tomber de sa plume la perle suivante :

> « Il est mort d'épouvante, et peut-être un peu de faim, entouré de

son or. Quelques minutes avant de rendre l'âme, *on raconte qu*'il s'est dressé sur son lit, et, avec de grands efforts, a soufflé une chandelle qui éclairait sa chambre. »

N'allons pas plus loin dans notre citation. Il est question ici — cela se voit — de la mort d'un avare. Mais l'auteur de ces deux phrases est-il bien certain d'avoir désigné l'avare dont il parle, lorsqu'il dit :

> « Quelques minutes avant de rendre l'âme, **on** raconte qu'il s'est dressé... »

Halte-là ! Qui cela, **on**, s'il vous plaît ?

Eh bien ! n'en déplaise à l'auteur, celui qu'il désigne par *on* comme accomplissant l'action de raconter, c'est celui qui va rendre l'âme, aucune autre désignation de personne n'étant interposée entre cette action (celle de rendre l'âme) et le pronom indéfini **on**.

Alors, nous assistons à ce singulier spectacle d'une personne qui va mourir et qui raconte que quelqu'un que le mourant ne nomme pas, un personnage quelconque, s'est dressé sur son lit pour souffler une chandelle ! Comme c'est intéressant dans la bouche d'un mourant !

Et tout cela, parce que l'auteur a mal placé ces trois mots : *On raconte que.*

Si l'auteur avait dit : « *On raconte que,* quelques minutes avant de rendre l'âme, *il* s'est dressé sur son lit, et, avec de grands efforts, a soufflé une chandelle qui éclairait sa chambre, » si l'auteur avait dit cela, on aurait compris qu'il s'agissait de l'avare.

Mais l'auteur aurait parlé d'une façon naturelle !...

Oh ! l'amour du style contorsionné !

Car, il faut qu'on le sache bien : dans la langue française, *la place des mots n'est pas aussi indifférente qu'on pourrait le supposer,* et il est toujours vrai, ce vers du vieux Boileau :

. . . .
D'un mot mis à sa place enseigna le pouvoir...

Tel mot, en effet, mis à une autre place que celle qu'il doit occuper prend un sens tout autre que celui qu'on croit lui donner, et, par suite, modifie profondément le sens de la phrase.

Quelques exemples feront sentir mieux que tout ce que nous pourrions dire la réalité de notre affirmation.



Prenons le mot **Autrement**, et construisons deux fois la même phrase avec un simple déplacement de ce mot :

> « Cela est difficile à faire *autrement.* »
> « Cela est *autrement* difficile à faire. »

Dans la première phrase : « Cela est difficile à faire *autrement,* » l'adverbe *autrement* prend la signification de *une autre manière.*

Ainsi : « Cela est difficile à faire *autrement,* » équivaut à : « Cela est difficile à faire *d'une autre manière, d'une façon différente.* »

Dans la seconde phrase : « Cela est *autrement* difficile à faire, » le mot *autrement* prend la signification de *beaucoup plus* (1).

Ainsi : « Cela est *autrement* difficile à faire, » équivaut à : « Cela est *beaucoup plus* difficile à faire. »

Ces déplacements de mots ont tellement passé dans le langage courant que, lorsqu'ils ne prennent pas le soin de se relire, nos plus grands écrivains eux-mêmes n'en sont pas à l'abri. Prenons, par exemple, une phrase de l'un des plus illustres d'entre eux, membre de l'Académie Française, où l'expression a trahi la pensée du Maître. Hâtons-nous de dire que cette phrase est extraite d'un article de journal, et que ces sortes d'écrits se ressentent toujours de la rapidité avec laquelle ils ont été produits.

Voici cette phrase :

> « Mais le droit de coalition n'est pas *seulement* un fruit des victoires du peuple : c'est un droit primordial, c'est la liberté du travail, c'est la liberté. Nul n'a le droit d'en disposer ou d'y toucher **seulement**. »

Nous avons dans ces quelques lignes deux fois le mot *seulement ;* quelques lignes plus bas, dans le même article, nous le retrouvons encore, ce qui prouve bien la hâte avec laquelle l'article a été écrit. Mais nous n'avons point à nous occuper ici des répétitions. La seule chose qui nous intéresse, c'est de rechercher si ces mots sont bien à leur place.

La première fois que l'adverbe *seulement* est employé dans les quelques lignes ci-dessus, il se trouve bien à la place qu'il doit occuper :

> « Mais le droit de coalition n'est pas *seulement* un fruit des victoires du peuple... »

(1) Cette acception de l'adverbe « *Autrement* » est toute moderne. Autrefois, il n'était pas employé dans ce sens.

L'auteur, en effet, a voulu exprimer que ce droit n'est pas *uniquement* un fruit des victoires du peuple, mais qu'il est quelque chose de plus, et il nous l'explique dans la fin de sa phrase.

Cet exemple démontre que l'adverbe *seulement,* placé immédiatement avant le substantif qu'il régit (si nous pouvons dire ainsi) prend une idée d'extension. Si l'on avait, au contraire, placé *seulement* avant l'adverbe *pas,* si l'on avait dit : « Mais le droit de coalition n'est *seulement pas* un fruit des victoires du peuple..... », on eût employé *seulement* dans le sens de *même,* et il y eût eu alors idée de restriction, de diminution.

Mais, la seconde fois que *seulement* est employé, la place où il se trouve lui fait dire tout autre chose que ce que l'auteur a pensé :

> « Nul n'a le droit d'en disposer ou d'y toucher *seulement.* »

Dans ce sens, *seulement* exprime que ce n'est pas assez de toucher à ce droit, et il laisse entendre qu'il faut faire quelque chose de plus; en un mot, il donne au verbe *toucher* une idée d'extension, ce qui est bien loin de la pensée du Maître. Si nous pénétrons cette pensée, nous croyons, en effet, pouvoir affirmer qu'il a voulu plutôt exprimer une restriction.

En rétablissant la phrase dans son sens vrai, nous aurons :

> « Nul n'a le droit d'en disposer ou *seulement* d'y toucher. »

Le mot *seulement* ainsi placé prend la signification de *même, pas davantage.*

> « Nul n'a le droit d'en disposer ou *même* d'y toucher. »
> « Nul n'a le droit d'en disposer et *pas davantage* d'y toucher. »

On voit qu'il y a là un sens prohibitif.

*
* *

Examinons maintenant le mot **Encore.**

Nous trouvons le passage suivant dans l'*Histoire de France* d'Edgar Zévort[1] (4e édition — 1883 — page 83, 3e leçon, § 3) :

> « L'année 1630 est restée célèbre par la Journée des Dupes (11 novembre). La reine Anne d'Autriche, Marie de Médicis, devenue

[1] M. Edgar Zévort a bien voulu, très gracieusement, nous autoriser à le citer.

> l'ennemie de Richelieu, Monsieur, et beaucoup d'autres, avaient **encore** conspiré contre le Cardinal. Ils croyaient leur triomphe assuré, quand Louis XIII, à la suite d'un entretien avec son ministre, lui rendit toute sa confiance. »

Il nous paraît bien évident, ici, que l'auteur a voulu employer l'adverbe **encore** dans le sens de *avec eux.*

Mais en le plaçant entre l'auxiliaire *avoir,* qui indique l'action, et le participe passé *conspiré,* qui la précise, il a donné à l'adverbe **encore** le sens de *de nouveau.*

S'il n'avait indiqué que les trois personnages qu'il nomme, à savoir : Anne d'Autriche, Marie de Médicis et Monsieur, il aurait pu dire que ceux-là, sans l'ombre d'un doute, avaient **encore** conspiré, c'est-à-dire qu'ils avaient conspiré *de nouveau.*

Mais où il est facile d'apercevoir l'erreur de l'auteur sur la place du mot **encore,** c'est quand il le fait précéder de l'expression *beaucoup d'autres.*

Ce *beaucoup d'autres*, qui désigne assurément un certain nombre de personnages que l'auteur ne connaît pas, qui restent indéterminés, est la preuve même de cette erreur.

En effet, parmi ces *beaucoup d'autres,* qui nous sont aussi inconnus qu'à l'auteur lui-même, un certain nombre peuvent avoir conspiré une seconde ou une troisième fois, *de nouveau,* enfin.

Mais tous?

Qui donc peut l'affirmer? Personne.

Puisqu'on ne les connaît pas, il est impossible de dire qu'ils ont conspiré plusieurs fois. La seule indication qu'ils ont fait partie d'une conspiration, celle que l'on vise, est suffisante en l'espèce.

Alors, nous dirons, en rétablissant le sens qui nous paraît être dans la pensée de l'auteur :

> « L'année 1630 est restée célèbre par la Journée des Dupes (11 novembre). La reine Anne d'Autriche, Marie de Médicis, devenue l'ennemie de Richelieu, Monsieur, et beaucoup d'autres **encore** avaient conspiré contre le Cardinal. Ils croyaient leur triomphe assuré, quand Louis XIII, à la suite d'un entretien avec son ministre, lui rendit toute sa confiance. »

L'ouvrage de M. Edgar Zévort est assez richement pourvu de qualités pour que nous ne nous fassions pas un cas de conscience de lui trouver un petit défaut. Nous espérons bien que l'auteur ne nous en voudra pas de lui avoir cherché cette petite querelle.

*
* *

S'il était nécessaire de démontrer l'urgence qui s'impose d'attirer l'attention sur ces négligences de langage et de style, nous pourrions encore citer les définitions suivantes, que nous trouvons dans deux dictionnaires, et une phrase qui est insérée dans un document diplomatique publié récemment.

La première de ces définitions est d'un auteur qui, d'habitude, écrivait plus correctement. La voici :

> « *Cor,* s. m. — Instrument à *vent de cuivre,* contourné en spirale et terminé par un large pavillon. »
>
> (Petit Dictionnaire Littré, édition de 1881.)

Que pense-t-on de ce *vent de cuivre?* Qu'est-ce que cela peut bien être ?

Il est évident qu'avec les seuls mots qui constituent cette phrase il était impossible d'écrire correctement. Il fallait absolument faire deux phrases et employer une répétition. La construction suivante nous semble préférable :

> « *Cor,* s. m. — Instrument à vent. Cet instrument, en cuivre, est contourné en spirale, et terminé par un large pavillon. »

La seconde définition est tirée du Dictionnaire Larousse (édition de 1881), si justement populaire :

> « *Alexandrie,* ville d'Égypte, fondée par Alexandre le Grand, 220,000 habitants, est restée *surtout* célèbre par sa bibliothèque, qui fut brûlée par ordre du calife Omar. »

La place de l'adverbe *surtout* indique ici que la ville d'Alexandrie est restée célèbre *principalement,* mais donne à entendre *qu'elle est restée autre chose que célèbre;* on néglige de dire quelle est cette autre qualification. Si on place l'adverbe *surtout* après l'adjectif *célèbre,* on obtiendra le sens que c'est sa bibliothèque *avant tout* qui a donné à Alexandrie sa célébrité; qu'elle pouvait être célèbre pour diverses autres causes, mais que c'est sa bibliothèque qui en est la cause principale.

Nous dirons donc, en rectifiant :

> « *Alexandrie,* ville d'Égypte, fondée par Alexandre le Grand, 220,000 habitants, est restée célèbre *surtout* par sa bibliothèque, qui fut brûlée par ordre du calife Omar. »

Nous pourrions multiplier à l'infini ces citations, en les prenant chez nos auteurs les plus justement célèbres. Si donc nos plus grands écrivains se trompent en cette matière, qui pourra se croire à l'abri de l'erreur?

Voici maintenant la phrase extraite d'un document diplomatique à laquelle nous avons fait allusion. On verra que le déplacement d'un adjectif lui donne un sens infiniment regrettable.

Messieurs les Ambassadeurs sont gens à connaître la valeur des mots, et ils devraient bien veiller à ce que dans un écrit de ce genre on ne puisse trouver une interprétation contraire aux intérêts qu'ils ont mission de soutenir. A dire vrai, le cas n'a pas cette gravité dans la phrase ci-après; mais cette phrase est la preuve même que, par mégarde, ils en pourraient laisser échapper d'autres.

Note adressée le 2 octobre 1895 à la Porte par les ambassadeurs à Constantinople :

> « ..... et de prendre les mesures nécessaires en vue de rétablir l'ordre dans le plus bref délai possible afin d'éviter une effusion de sang *inutile.* »

La première pensée qui vient à l'esprit en lisant cette phrase est celle-ci : « Si ce *sang* est *inutile,* qu'importe qu'on le répande! »

Mais la réflexion vous amène à comprendre que les ambassadeurs ont voulu dire :

> « ..... et de prendre les mesures nécessaires en vue de rétablir l'ordre dans le plus bref délai possible afin d'éviter une *inutile* effusion de sang. »

On voit que par le déplacement de l'adjectif *inutile* la phrase prend un tout autre sens que celui qu'elle avait dans sa forme primitive.

Il est à remarquer, du reste, que soit qu'il doive être placé avant, soit qu'il doive être placé après le substantif, l'adjectif, s'il y a plusieurs substantifs dans la phrase, qualifie seulement celui dont il est le plus rapproché, à moins qu'il ne les qualifie tous, ce qui est le cas lorsqu'il en qualifie plus d'un.

Ainsi, l'on dira :

> « La poire, la pomme, l'abricot sont *bons.* »

L'adjectif *bon,* dans ce cas, qualifie les trois substantifs; il ne peut pas n'en qualifier que deux.

Chaque substantif peut avoir aussi son qualificatif particulier.

Mais si l'un des substantifs sert de complément à l'autre, comme dans l'exemple cité plus haut, l'adjectif ne peut les qualifier tous les deux, et dans

ce cas il qualifiera le substantif qu'il précédera ou qu'il suivra immédiatement selon la place qu'il doit occuper.

Ainsi, dans : « ... afin d'éviter une effusion de *sang inutile,* » c'est le *sang* qui est qualifié *d'inutile*. Si, au contraire, on dit : « ... une *inutile effusion* de sang, » c'est l'*effusion* qui est qualifiée *d'inutile.*

Nous avons, en français, de nombreux cas de ces difficultés qui, au surplus, ne sont qu'apparentes.

Ainsi, l'on dit : « Conservatoire *national* de musique » ; *de musique* est ici complément de *Conservatoire,* et l'adjectif *national* doit être placé entre le nom principal et son complément.

Si l'on écrivait, au contraire : « Conservatoire de *musique national,* » on devrait mettre l'adjectif *national* au féminin, car il qualifierait le complément *musique.*

Si le Conservatoire de musique était consacré uniquement, exclusivement à la *musique française,* on aurait alors quelque raison de qualifier cette musique de *nationale;* mais on s'y occupe de toute la musique, qu'elle soit allemande, italienne ou française. C'est donc ici l'établissement qui est national, et non l'art dont on s'y occupe.

Si le Conservatoire était réservé à la seule déclamation, comme on y enseigne exclusivement l'*art français,* on pourrait dire indifféremment : « Conservatoire *national* de déclamation, » ou « Conservatoire de déclamation *nationale* ». Dans ce dernier cas, il faudrait mettre *nationale* au féminin. Mais nous pensons qu'il est préférable de qualifier l'établissement plutôt que l'art auquel il est consacré, et c'est pourquoi nous conseillerons de dire : « Conservatoire *national* de déclamation, » parce qu'il n'est nullement impossible qu'on s'y occupe aussi de déclamation étrangère. Par la même raison, on devra dire : « École *municipale* de danse, » et non : « École de danse *municipale* », car dans ce dernier cas, c'est la *danse* qui serait qualifiée.

Cependant, nous admettrons une exception pour certains cas particuliers où l'adjectif placé entre les deux substantifs pourrait peut-être amener une confusion. Ainsi, par exemple, le cas suivant. Devra-t-on dire :

« Bourse *indépendante* du travail, » ou « Bourse du travail *indépendante* » ?

On peut dire les deux; mais l'adjectif placé entre les deux substantifs a l'inconvénient de produire une confusion, car on peut se demander si la *Bourse est indépendante du travail.*

En rejetant l'adjectif à la fin et en le faisant accorder avec *Bourse,* comme les deux substantifs sont de genre différent, on évitera la confusion. Nous dirons donc volontiers : « Bourse du travail *indépendante,* » sans cependant proscrire l'autre forme.



Toutes ces observations nous paraissent et, nous l'espérons, paraîtront bien claires à ceux qui voudront bien prendre la peine de parcourir ces quelques pages. Et cependant, nous le répétons, nombre de personnes qui, selon l'expression courante, savent tenir une plume, commettent, sans réflexion, par insouciance peut-être, de ces négligences, que nous croyons pouvoir qualifier de fautes.

*
* *

Mais si le déplacement des mots amène souvent un changement considérable dans le sens des phrases, que ne pourrions-nous dire quand il s'agit du déplacement de certains membres de phrase ? On arrive par ce procédé à produire les plus bizarres effets de style amphigourique. C'est ainsi que nous avons pu lire cette phrase, écrite par un « reporter » de journal :

> « La querelle dégénéra vite en rixe, et bientôt on vit tomber sur le pavé, qu'il rougit de son sang, S..., qu'un étudiant, M. Z..., avait frappé à *la poitrine de son épée.* »

Le pauvre rédacteur ne s'est probablement pas douté qu'il attribuait *une poitrine à cette épée.*

Citons encore cette phrase, extraite d'un rapport lu par M. X... à une séance du Conseil municipal de B... (juillet 1894) :

> « L'œuvre du relèvement moral est patronnée par des dames et a pour but d'essayer de ramener *les esprits momentanément égarés à la raison.* »

Il est permis de supposer que l'auteur du rapport a voulu dire :

> « L'œuvre du relèvement moral est patronnée par des dames et a pour but d'essayer de *ramener à la raison* les esprits momentanément égarés. »

Dans le même ordre d'idées, nous pourrions citer aussi certain correspondant de journal qui, presque invariablement, commence de cette façon le récit des faits qu'il envoie à la feuille auprès de laquelle il est accrédité :

> « *Accident.* — Le sieur Pierre X..., boulanger, hier soir vers quatre heures, attelait son cheval... »

Il résulte proprement de cette rédaction que le sieur Pierre X... dont il est

question était boulanger hier soir vers quatre heures; qu'avant cette heure il ne l'était pas encore, mais que passé cette heure il ne l'était plus.

Il est pourtant bien plus naturel de dire :

> « Hier soir vers quatre heures, le sieur Pierre X..., boulanger, attelait son cheval... »

ou encore :

> « Le sieur Pierre X..., boulanger, attelait son cheval hier soir vers quatre heures... »

Nous avons quelque idée que c'est là ce que ce brave correspondant a l'intention de dire lorsqu'il s'exprime ainsi que nous l'indiquons plus haut, mais le déplacement d'un membre de sa phrase est cause qu'il ne dit pas du tout cela.

*
* *

Si pour la place des mots il est possible d'indiquer quelques règles, il n'en est pas de même pour la place des membres de phrase. Tout au plus pourrait-on dire, à titre de précepte général, que la désignation de la personne qui accomplit une action ou qui subit un état doit, autant que possible, ne pas être séparée du verbe qui indique cette action ou cet état.

Cependant, le goût et la réflexion seront toujours, dans la plupart des cas, les meilleurs guides de l'écrivain.

*
* *

Le lecteur nous pardonnera-t-il de prolonger un peu cette entrée en matière — le mot « Préface » nous paraissant beaucoup trop ambitieux — en lui présentant quelques observations qui n'entrent pas dans le cadre de ce travail, mais s'y rattachent d'une façon indirecte.

Nous voulons parler d'abord de la singularité de quelques expressions courantes.

C'est ainsi que l'on dit, en parlant du corps d'une personne morte : « Sa dépouille *mortelle.* »

Dans ce cas, le sens absolu de *mortel* étant : *sujet à la mort,* nous nous permettrons de faire remarquer que l'expression est fausse. En effet, *la dépouille d'une personne morte* n'est plus sujette à la mort, puisqu'alors la

mort est un fait accompli. Donc, on ne pourrait dire « sa dépouille *mortelle* » qu'en parlant du corps d'une personne encore vivante. Celle-ci, par exemple, pourrait trouver excessive cette plaisanterie.

Mais que dire de cette façon de parler :

« *Compliments de condoléance.* »

Cela est dans le langage courant :

« Madame, vous venez de perdre votre fils. C'est un affreux malheur. Je vous présente mes sincères *compliments de condoléance.* »

N'est-ce pas le comble de l'absurdité?

C'est absolument comme si l'on disait :

« Madame, vous venez de perdre votre fils. C'est un affreux malheur. Acceptez, je vous prie, toutes mes félicitations. »

L'un est aussi cruel que l'autre, car les deux mots *compliment* et *condoléance* hurlent d'être accouplés l'un à l'autre.

Combien de fois aussi n'avons-nous pas entendu dans la conversation courante, ou lu dans les journaux cette tournure de phrase :

« M. de M..., ambassadeur de..., *sa dame* et *leur demoiselle* sont arrivés ce matin dans notre station. »

Ces expressions : *Sa dame* et *leur demoiselle,* outre qu'elles ne signifient rien dans l'espèce, sont souverainement prétentieuses et ridicules.

Dame et *demoiselle,* qui sont pris ici pour *femme* et *fille,* n'équivalent à aucun terme indiquant un lien de parenté ou d'alliance quelconque. Il semble aux personnes qui emploient ces expressions qu'il serait vulgaire ou trop familier de dire :

« Comment se portent *votre femme* ou *votre fille?* »

Alors, elles disent :

« Comment se portent *votre dame* et *votre demoiselle?* »

Lorsqu'il y a idée de possession, c'est-à-dire lorsque l'on emploie un adjectif possessif : votre, leur, etc., il est nécessaire que cet adjectif soit suivi d'une expression indiquant la parenté ou l'alliance. Si les personnes qui s'expriment ainsi étaient rigoureusement logiques, elles devraient parler comme ceci :

Une femme rencontre un homme sur une promenade. Ils s'interrogent mutuellement sur la santé des leurs :

MADAME. — Il y a bien longtemps que je n'ai vu *votre dame.* Comment se porte-t-elle?

MONSIEUR. — Très bien, je vous remercie. Et *votre monsieur?* (*Monsieur* est pris ici pour *mari.*)

MADAME. — *Mon monsieur* va bien; et *vos demoiselles?*

MONSIEUR. — Très bien, et *vos* jeunes *messieurs?* (Pris pour *vos fils.*)

Il faut bien se rendre compte que *dame* et *demoiselle* sont ici l'équivalent de *monsieur,* et, pas plus que ce dernier terme, n'expriment la parenté comme le font les mots *femme* (ou *épouse*), *mari, fille, fils.*

Nous laisserons de côté le terme *épouse,* qui est suranné et prétentieux, et nous conseillerons de s'exprimer ainsi :

Si l'on est entre amis, on dira familièrement :

> « Comment se portent *votre femme* et *votre fille?* »

Si l'on rencontre quelqu'un envers qui l'on ne peut employer que des expressions moins familières, vis-à-vis de qui l'on est obligé à une certaine réserve, on dira :

> « Comment se portent *Madame votre femme* et *Mademoiselle votre fille?* »

Nous transformerons donc ainsi la phrase plus haut citée :

> « M. de M..., ambassadeur de..., Madame de M... et *leur fille* sont arrivés ce matin dans notre station. »

* * *

Relevons aussi cet emploi à contre-sens fait constamment par nombre de personnes et, notamment, par un très (nous allions dire : trop) célèbre écrivain :

> *Tout d'un coup* au lieu de *tout à coup.*
> *En ce moment* au lieu de *à ce moment.*

Ces personnes, et surtout cet écrivain, ne paraissent nullement soupçonner que *tout d'un coup* signifie *en une seule fois, sans s'y reprendre,* tandis que *tout à coup* veut dire *brusquement, soudainement,* ce qui n'est pas la même chose.

Ainsi, nous dirons :

« *Tout à coup* le lion s'élança sur lui. »

Ce qui équivaut à :

« *Brusquement, soudainement,* le lion s'élança sur lui. »

Nous écrirons :

« Il acheva ce travail *tout d'un coup.* »

Ce qui équivaut à :

« Il acheva ce travail *en une seule fois, sans s'y reprendre.* »

Nous pourrions citer tel ouvrage du susdit écrivain où l'expression *tout d'un coup* est employée un très grand nombre de fois, presque à chaque page, alors que neuf fois sur dix il aurait fallu se servir de la locution *tout à coup.*

Nombre d'auteurs écrivent : *en ce moment,* ce qui indique le moment même où l'on parle, alors qu'il faudrait dire : *à ce moment,* pour faire connaître qu'il s'agit d'une époque antérieure ou postérieure.

Ainsi, nous dirons :

« Il pleut *en ce moment,* ne sortez pas. »

« Hier à deux heures Paul voulait sortir, mais il pleuvait *à ce moment.* »

« Si vous attendez un mois pour l'aller voir, *à ce moment* il sera loin. »

* * *

Signalons encore une regrettable tendance qui semble vouloir prendre pied chez nous, et contre laquelle on ne saurait trop lutter.

Soit pour abréger la phrase — afin sans doute de la rendre plus élégante ou plus claire — soit sans se rendre compte de la faute de français qu'ils commettent, beaucoup d'écrivains suppriment la répétition de l'article déterminatif *le, la, les,* ou de la préposition *de* dans des cas comme les suivants :

« Après avoir retourné le problème sous toutes ses faces et avoir discuté *les bons et mauvais côtés* de la réforme. »

« Car si l'on interdit la présence des femmes, *les ténors et barytons* seront peut-être impuissants à faire église comble. »



« Un grand nombre *de sénateurs et députés* s'y étaient rendus. »

De ces suppressions d'article et de préposition il résulte proprement que :

1° Les divers côtés de la réforme sont à la fois *bons et mauvais;*

2° Les chanteurs ci-dessus désignés sont à la fois *ténors et barytons;*

3° Enfin, les sénateurs sont en même temps *députés.*

Dans ces divers cas, la répétition de l'article ou de la préposition s'impose d'une façon absolue :

> « Après avoir retourné le problème sous toutes ses faces et avoir discuté *les* bons et *les* mauvais côtés de la réforme. »
>
> « Car, si l'on interdit la présence des femmes, *les* ténors et *les* barytons seront peut-être impuissants à faire église comble. »
>
> « Un grand nombre *de* sénateurs et *de* députés s'y étaient rendus. »

Comme corollaire à la remarque faite ci-dessus, il semble bien que l'on doive proscrire cette façon de parler :

> « Que font généralement *les ouvriers étrangers en France :* belges, piémontais, espagnols? Ils font d'ordinaire les besognes **les plus rudes et grossières** celles dont nos ouvriers français, qui ont l'esprit et la main beaucoup mieux éduqués, ne veulent pas. »

L'emploi du comparatif *les plus* devant l'adjectif *rudes* entraînait logiquement sa répétition devant l'adjectif *grossières.*

On devait donc s'exprimer ainsi :

> « Que font généralement les ouvriers étrangers en France : belges, piémontais, espagnols? Ils font d'ordinaire les besognes *les plus* rudes et **les plus** grossières, celles dont nos ouvriers français, qui ont l'esprit et la main beaucoup mieux éduqués, ne veulent pas. »

Et si nous examinons cette phrase de plus près encore, nous nous apercevons qu'une transposition l'eût rendue meilleure, et qu'il eût été préférable de dire :

> « Que font généralement *en France les ouvriers étrangers :* belges, piémontais, espagnols?... »

C'est encore une grave incorrection que d'employer, comme dans la phrase suivante, la conjonction **soit,** et de ne la point répéter lorsqu'il s'agit de marquer l'alternative :

> « Rien n'est plus simple que de se répandre dans Paris et hors de

> Paris, avec un bon système de locomotion, **soit** par chemin de fer *ou* par bateau... »

L'emploi fait dans ce cas de la conjonction alternative **soit** appelait impérieusement sa répétition, et l'auteur aurait dû dire :

> « Rien n'est plus simple que de se répandre dans Paris et hors de Paris, avec un bon système de locomotion, **soit** par chemin de fer, **soit** par bateau... »

Ce que nous venons de dire pour l'article *le, la, les,* pour la préposition *de* et pour la conjonction *soit,* s'applique également aux prépositions *pour* et *par,* avec cette différence en ce qui concerne la préposition **pour** que, dans nombre de cas, on la supprime complètement. C'est ainsi que, souvent, nous trouvons des constructions de ce genre :

> « Ce matin à onze heures M. Rambaud est *arrivé* à Lons-le-Saulnier, *présider* l'inauguration du lycée de jeunes filles. »

Lorsque deux verbes indiquent deux actions distinctes et consécutives dont l'une n'a été accomplie que dans le but de faciliter l'exécution de l'autre, et que, par conséquent, le second verbe est complément du premier, soit que ces deux verbes se suivent immédiatement, soit qu'ils soient séparés par un membre de phrase, il est absolument nécessaire de les relier à l'aide de la préposition *pour* ou de quelque locution marquant le but, la tendance, etc.

Dans le cas de séparation des deux verbes par un membre de phrase, on devra de préférence placer la préposition *pour* ou la locution équivalente immédiatement avant le second verbe, c'est-à-dire entre celui-ci et le membre de phrase qui le sépare du premier verbe :

> « Ce matin à onze heures M. Rambaud est *arrivé* à Lons-le-Saulnier **pour** *présider* l'inauguration du lycée de jeunes filles. »

Nous ferons exception pour le verbe *aller,* lorsque ce verbe est suivi immédiatement d'un autre verbe indiquant une action que prépare l'action d'aller.

Ainsi nous dirons, en supprimant la préposition *pour :*

> « M. le Ministre est *allé présider* l'inauguration du lycée de jeunes filles. »

Il faut donc considérer comme incorrectes les phrases suivantes :

> « Les membres du Congrès international de chimie appliquée se sont *rendus* ce matin à l'église Notre-Dame *déposer* sur le cercueil de Pasteur une couronne composée de deux palmes en métal. »



« L'ambassadeur s'est *rendu* à deux heures à Saint-Chamond *assister* à des expériences de tir aux aciéries de la marine. »

« En quittant l'eau salée pour l'eau douce, on *remonte* du bassin *visiter* les bords de la Leyre. »

On devra dire en employant soit **pour**, soit une locution équivalente :

« Les membres du Congrès international de chimie appliquée se sont *rendus* à l'église Notre-Dame **pour** *déposer* sur le cercueil de Pasteur une couronne composée de deux palmes en métal. »

« L'ambassadeur s'est *rendu* à deux heures à Saint-Chamond **à l'effet** *d'assister* à des expériences de tir aux aciéries de la marine. »

« En quittant l'eau salée pour l'eau douce, on *remonte* du bassin **afin de** *visiter* les bords de la Leyre. »

Il est évident que si la préposition *pour* est déjà employée dans la phrase, il est préférable de se servir d'un équivalent :

« Le Tsar et la Tsarine arriveront à Leith le 21 septembre et *partiront* immédiatement *pour* Balmoral *rendre* visite à la Reine. »

Nous corrigerons ainsi :

« Le Tsar et la Tsarine arriveront à Leith le 21 septembre et *partiront* immédiatement *pour* Balmoral **dans le but de** (ou **à l'effet de**) *rendre* visite à la Reine. »

« Et s'ils mettent une échelle contre une étoile, comme à l'apothéose de Sarah Bernhardt, ce n'est pas *pour* jouer du violon, *mais pincer* de la réclame. »

Est-il besoin de dire qu'ici encore le verbe *pincer* doit être précédé immédiatement de la préposition *pour?*

La préposition **par** n'est jamais supprimée complètement, mais souvent on néglige de la répéter quand cette répétition est nécessaire.

Lorsqu'un verbe indique une action qui a été accomplie par des personnes ou par des choses de nature différente, il est utile de répéter la préposition **par** devant chaque catégorie de personnes ou de choses :

« L'arrivée du *Fram*, le navire de l'explorateur Nanssen, a pris les proportions d'un véritable événement national. Soixante-dix vapeurs chargés de passagers presque à couler sont allés à la rencontre du navire, dont l'entrée a été *saluée* **par** les *acclamations* de la *foule* et des *salves* d'artillerie. »

Ce qui rend ici la phrase déplorablement mauvaise, c'est la suppression de la répétition de **par**. Cette préposition devrait être répétée après la conjonction *et* qui suit le substantif *foule*. Cette suppression de la préposition **par** donne à supposer que les *acclamations* dont il est question sont attribuées aussi bien à la *foule* qu'aux *salves d'artillerie*.

Il aurait fallu dire :

> « L'arrivée du *Fram*, le navire de l'explorateur Nanssen a pris les proportions d'un véritable événement national. Soixante-dix vapeurs, chargés de passagers presque à couler, sont allés à la rencontre du navire, dont l'entrée a été saluée **par** les acclamations de la foule et **par** des salves d'artillerie. »

Une autre suppression absolument blâmable, c'est celle du pronom démonstratif **celui, celle**, dans le cas où il doit être employé pour éviter la répétition d'un substantif.

L'exemple suivant nous fournit une excellente démonstration de cette règle :

> « Écarté à la *première adjudication publique du 12 décembre* parce qu'il n'avait pas fourni les pièces nécessaires, nous répétons que ce soumissionnaire a été admis à la *seconde adjudication publique du 23 janvier*. »

N'apparaît-il pas clairement ici qu'il y a eu le 12 décembre et le 23 janvier, et chacun de ces deux jours, plusieurs adjudications publiques? S'il n'y en a eu qu'une chaque jour, quelle est la nécessité de l'emploi des adjectifs ordinaux *première* et *seconde?* Quelle est l'utilité de ce classement?

Il eût été infiniment plus rationnel et plus correct de dire :

> « Écarté *à l'adjudication publique du 12 décembre* parce qu'il n'avait pas fourni les pièces nécessaires, nous répétons que ce soumissionnaire a été admis *à l'adjudication publique du 23 janvier*. »

Si l'on voulait indiquer l'ordre avec plus de précision, l'emploi du pronom démonstratif **celle** était absolument nécessaire, mais il a l'inconvénient d'alourdir un peu la phrase :

> « Écarté à la *première* adjudication publique, **celle** du 12 décembre, parce qu'il n'avait pas fourni les pièces nécessaires, nous répétons que ce soumissionnaire a été admis à la *seconde* adjudication publique, **celle** du 23 janvier. »

La phrase ainsi construite indique bien qu'il y a eu deux adjudications publiques, mais elle ne donne pas à entendre qu'il y en ait eu d'autres, et, notamment, plusieurs le même jour. De plus, par une sorte de superfétation, elle indique leur ordre, ce qui ne pouvait avoir d'utilité que s'il eût pu y avoir doute sur l'année. Du moment, en effet, où elles se sont suivies à une *faible* distance, il était évident que celle du 12 décembre avait dû précéder celle du 23 janvier.

Voici un autre exemple de cette incorrection :

> « Par télégramme du 22 novembre courant, le ministre des colonies m'invite à faire procéder, à la date du 27 courant, à une réadjudication du vin de campagne destiné aux colonies du Sénégal, de La Réunion et de la Nouvelle-Calédonie, pour lequel aucune soumission n'a été déposée *dans la première* séance du 20 novembre. »

Il suffisait de dire : « ... dans la séance du 20 novembre. » *Première* est donc inutile; de plus, il laisse supposer qu'il y a eu *plusieurs séances* le 20 novembre.

*
* *

A côté de ces suppressions de termes absolument nécessaires à la correction de la phrase, il ne nous paraît pas inutile de mettre en parallèle l'emploi de mots parasites qui ne peuvent rien ajouter à la clarté de l'expression.

C'est ainsi que nous signalerons l'emploi abusif de la préposition **de** dans la phrase suivante :

> « Mais ce n'est pas sans raison que M. le Président du Conseil a ajouté au mot *de* lois l'épithète *de* républicaines. »

Par l'emploi de cette préposition, on semble établir entre les termes dont il est question et le vocable *mot* une relation d'appartenance.

C'est ainsi qu'on dit, mais avec raison :

> « La bourse *de* Pierre, le chapeau *de* Paul. »

La préposition *de* est utile ici pour marquer la relation qui existe entre l'objet dont on parle et la personne qui possède cet objet.

Mais dans la phrase citée plus haut, il n'y a aucune idée de relation à faire sentir : il n'y a qu'une simple indication de mots, et il nous semble plus correct de dire, en supprimant la préposition *de :*

« Mais ce n'est pas sans raison que M. le Président du Conseil a ajouté au mot *lois* l'épithète ***républicaines***. »

Dans les deux phrases suivantes encore, la préposition *de* est inutile.

« Nous éprouverions souvent quelque embarras si Thackeray n'avait pris soin de nous fournir le mot *de* snobs pour désigner certaines espèces anthropomorphes. »

« Certes, alors que l'âge s'appesantissait sur lui, Montaigne ne pouvait espérer *de* recommencer cette très sainte amitié qui avait embelli sa jeunesse. »

Que vient faire ici la préposition *de*? On espère quelque chose, on n'espère pas *de* quelque chose, sauf cependant dans l'acception particulière : *Espérer beaucoup de*. Ainsi, on dira, en parlant d'une personne : « On espère beaucoup *de* lui. » Mais ce cas n'est pas le même que ci-dessus.

*
* *

Nous n'en finirions pas, et il nous faudrait remplir en explications de toutes sortes un volume considérable, si nous voulions relever toutes les façons vicieuses de s'exprimer qui ont passé dans le langage courant, et même dans la langue écrite. Ce petit livre ne peut avoir une telle prétention, et c'est pourquoi nous nous bornerons à quelques exemples encore, soit parce que les expressions dont nous allons parler sont employées très fréquemment, soit parce que, constituant une nouvelle manière de s'exprimer, elles tendent à entrer dans le langage usuel.

Voici, d'abord, un exemple d'emploi éminemment vicieux du pronom réfléchi **se** :

« M. de Harly-Haucourt et M. Perdonnet ne pouvaient rien dire, sinon dans quelles circonstances étranges ce crime mystérieux **s'était** commis [1]. »

[1] Bien que l'Académie ait admis cette façon de s'exprimer, nous pensons que tout écrivain dont le style est quelque peu châtié ne doit pas employer les tournures de ce genre. Sans doute, l'usage a prévalu, et c'est peut-être la raison pour laquelle l'Académie a cru devoir faire une concession — concession regrettable — et passer outre à une règle qui aurait dû demeurer inflexible. Nous ne sommes pas de ceux qui croient que l'on doive toujours s'incliner devant l'usage et adopter toutes les formes qu'il plaira à la facilité populaire de faire passer dans le langage courant. Nous ne saurions donc trop engager les écrivains soigneux de leur style à éviter de semblables écarts, et à les laisser à la trop docile langue vulgaire.

Cette façon de parler est indiscutablement défectueuse. En disant, en effet, que le crime en question *s'était commis*, on semble dire que c'est le crime lui-même qui a commis l'action qui le constitue, lui, crime. Le pronom **se** dans *s'était*, ou plutôt *se était*, est personnel et réfléchi. Il indique, par conséquent, que c'est la personne ou la chose qu'il désigne qui agit; mais comme on a en vue une chose impersonnelle, absolument passive, qui ne peut commettre elle-même une action quelconque; qu'un crime, enfin, est une action qui, pour exister, a besoin d'être commise par un être quelconque indépendant d'elle; qu'il ne peut se commettre lui-même, on doit éviter ici l'emploi du pronom **se**. On devra donc dire :

> « M. de Harly-Haucourt et M. Perdonnet ne pouvaient rien dire, sinon dans quelles circonstances étranges ce crime mystérieux avait été commis. »

Voici un autre exemple, tiré du Dictionnaire de Littré :

> « **Se**, pronom réfléchi de la troisième personne. **S**'emploie comme complément direct ou indirect. »

C'est exactement le même cas que ci-dessus. Le pronom *se* ne s'emploie pas lui-même : *on l'emploie*.

La définition du dictionnaire devrait donc être ainsi libellée :

> « **Se**, pronom réfléchi de la troisième personne. *On* l'emploie comme complément direct ou indirect. »

Il n'en est évidemment pas de même lorsque l'on dit :

> « Paul s'est mis à la besogne avec ardeur. »

L'emploi du pronom personnel *se* (*s*'est mis, pour *se* est) est ici régulier, car c'est Paul qui a agi, qui a commis l'action de se mettre à la besogne. En d'autres termes, cette phrase exprime :

> « Paul *a mis* **lui-même** à la besogne avec ardeur. »

***

Présentons, maintenant, une autre expression qui n'a qu'un tort, celui de n'avoir aucun sens :

> « Une élection au Reichstag allemand vient d'avoir lieu à Metz, *en remplacement* du docteur Haas, qui avait donné sa démission. »

Si nous ajoutons foi à ce texte, ce n'est plus un homme, c'est une chose passive, c'est *l'élection* qui a pour mission de remplacer au Reichstag le docteur Haas. Par cette façon de s'exprimer, on met le moyen à la place du résultat.

On nomme, en effet, une personne à un emploi en remplacement d'une autre personne; mais on ne peut pas mettre à la place de cette autre personne l'action qui a pour but de pourvoir au remplacement de celle-ci, c'est-à-dire l'action de nommer ou d'élire.

Pour parler correctement, il faudrait dire :

> « Une élection au Reichstag allemand vient d'avoir lieu à Metz, *à l'effet de pourvoir* au remplacement du docteur Haas, qui avait donné sa démission. »

Voici un autre exemple de cette construction vicieuse :

> « Cette après-midi a eu lieu, à l'Académie Française, une *double élection en remplacement* de MM. Alexandre Dumas et Léon Say, décédés. »

* * *

Nous ne saurions trop nous élever aussi contre la déplorable habitude que l'on a prise, depuis quelque temps, de substituer un substantif à un adjectif, lorsqu'il s'agit de qualifier un substantif déjà employé, et où, par conséquent, l'emploi de l'adjectif qualificatif s'impose impérieusement.

Voici un exemple de cet emploi, que nous ne recommanderons pas :

> « Loin d'être un obstacle au travail national, ils sont, au contraire, pour lui, un auxiliaire fort utile, et permettent à notre admirable main-d'œuvre française, si délicate et si *artiste*, de s'employer à des besognes plus hautes et mieux rémunérées. »

Il existe un adjectif « *Artistique* » qui qualifierait avec tout autant de précision la main-d'œuvre française que le faux néologisme *artiste*, lequel est absolument un substantif et ne saurait être pris adjectivement pour qualifier un autre substantif. Et puis, dans l'espèce, ne s'aperçoit-on pas que ces deux mots, de nature différente, un *adjectif* (délicate), et un *substantif* (artiste), hurlent d'être attelés à la même besogne : la qualification d'un substantif. Nous corrigerions donc ainsi la phrase ci-dessus :

> « Loin d'être un obstacle au travail national, ils sont, au contraire,

pour lui, un auxiliaire fort utile, et permettent à notre admirable main-d'œuvre française, si délicate et si *artistique,* de s'employer à des besognes plus hautes et mieux rémunérées. »

*
* *

Nous avouerons sans aucune difficulté que la nomenclature ci-après est incomplète. Il est certain qu'il y a bien d'autres mots encore qui, par suite d'un déplacement, prennent une signification qui n'est pas celle qu'on veut leur attribuer, et qui, par conséquent, modifient profondément le sens de la phrase dans laquelle ils sont employés. Mais une longue, patiente et incessante observation seule nous permettra de fournir des exemples efficaces de ces erreurs.

Nous aurions pu, il est vrai, poursuivre cette nomenclature à l'aide de phrases construites par nous-même, et dans lesquelles nous aurions introduit les mots que nous avons l'intention de signaler. Mais nous avons pensé que des exemples glanés de-ci de-là, un peu chez tout le monde, et pris pour ainsi dire sur le vif, se présentent d'une façon plus naturelle et acquièrent, par suite, une force probante plus grande.

D'ailleurs, il serait assez difficile, sinon impossible, d'imaginer toutes les tournures défectueuses, toutes les phrases vicieuses que l'on peut employer pour exprimer sa pensée. On ne saurait prévoir la place qu'il plaira à la fantaisie de donner à tel ou tel mot, en dehors de celle qu'il doit occuper; on ne pourrait songer sciemment à donner à un membre de phrase une place autre que celle qui lui est assignée naturellement. Pour ces diverses raisons, donc, ce livre ne peut être et n'est qu'un livre d'expérience, que le résultat d'une longue observation.

Nous nous sommes borné, pour cet opuscule — qu'on aurait tort de prendre pour une grammaire — à classer les mots qu'on emploie le plus habituellement, et qu'on a le plus de tendance à mettre ailleurs qu'à leur véritable place.

Nous avons l'espoir que tout incomplet qu'il est, ce petit ouvrage pourra être utile à deux points de vue différents : 1° en servant de guide au moyen des matières qui y sont traitées; 2° en attirant la réflexion sur nombre de mots que nous n'avons pu signaler, et que, mis en garde désormais, nos lecteurs n'emploieront qu'après s'être rendu un compte exact de la place qu'ils doivent occuper.

Ce livre est, pour ainsi dire, le cri d'alarme d'une sentinelle.



Nous nous proposons de donner, par la suite, une édition plus complète de notre *Étude sur la place de quelques mots*, et peut-être pourrons-nous alors l'intituler : *Étude sur la place des mots*.

*
* *

Nous reprochera-t-on d'avoir, en de certains cas, et particulièrement en ce qui concerne l'adverbe *surtout*, abusé des citations? Nous répondrons : nous avons cru devoir le faire, des exemples frappant en général beaucoup plus qu'une exposition de règles, si claire que celle-ci puisse être. Il nous a paru qu'en citant un très grand nombre de cas, chacun pourrait choisir plus facilement celui qui est propre à la difficulté qu'il a à résoudre.

*
* *

Pour le rendre plus compréhensible, nous diviserons chaque page de ce travail en plusieurs colonnes.

Pour les simples mots, nous établirons quatre colonnes :

La première sera consacrée à l'énoncé du mot sur lequel porte l'observation;

La seconde contiendra la phrase (citation) dans laquelle le mot est mal placé;

La troisième sera destinée aux observations;

La quatrième reproduira la même citation avec, mis à sa place, le mot cause de l'observation.

Pour les phrases mal construites, c'est-à-dire celles dans lesquelles un membre de phrase est à une autre place que celle qu'il doit occuper, trois colonnes suffiront :

La première contiendra la phrase mal construite;

La seconde sera destinée aux observations;

La troisième reproduira la même phrase, mais rectifiée.

NOTA. — De toutes les phrases prises dans ce travail pour sujets d'observation, aucune, à part deux ou trois exceptions, n'a été construite arbitrairement par l'auteur : elles ont toutes été puisées à des sources absolument authentiques.

MOTS MAL PLACÉS

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Abord (d').	La discussion a **d'abord** porté sur la méthode de travail à employer...	La locution adverbiale **d'abord** placée avant le verbe indique plusieurs actions nécessitant plusieurs verbes. En la plaçant après le verbe, on indiquera soit un seul, soit plusieurs sujets régis par le même verbe.	La discussion a porté **d'abord** sur la méthode de travail à employer...
A peine.	A côté de la Société de secours mutuels, à laquelle une partie du personnel ne pouvait aspirer, une caisse de prévoyance a été ouverte à tous; et cette branche, qui existe **à peine** depuis quelques mois, se montre déjà la plus vivace et la plus vigoureuse.	**A peine** placé immédiatement après *existe* prend la signification de *presque pas*. L'auteur est donc en contradiction avec lui-même, puisque plus bas il dit que « cette branche se montre la plus vivace et la plus vigoureuse ». En mettant **à peine** après *quelques mois,* il lui aurait donné la signification de *depuis peu de temps*.	A côté de la Société de secours mutuels, à laquelle une partie du personnel ne pouvait aspirer, une caisse de prévoyance a été ouverte à tous; et cette branche, qui *existe* depuis quelques mois **à peine,** se montre déjà la plus vivace et la plus vigoureuse.
Aussi.	La séance a été courte; elle a été **aussi** pacifique.	La première pensée qui vient à l'esprit, c'est de chercher un complément à *pacifique*. On se demande : elle a été **aussi** pacifique que quoi? et l'on attend ce complément. **Aussi,** en effet, après *été* exprime une comparaison avec autre chose qui aurait été pacifique. On veut	La séance a été courte; elle a **aussi** été pacifique.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Aussi *(suite).*		dire là que la séance a été courte, mais on veut ajouter un autre qualificatif pour en donner une idée plus exacte. De là l'emploi de l'adverbe **aussi.**	
Bientôt.	Arrivés rue de la République, non loin du domicile de B..., la dispute dégénéra en rixe, et les deux hommes **bientôt** furent couverts de sang.	La place occupée par l'adverbe **bientôt** ne modifie pas le sens de celui-ci. Mais on peut se demander si les deux individus dont il est question ne sont pas encore hommes. Dans le cas ci-contre, on peut placer l'adverbe soit après la conjonction *et,* soit après le verbe *furent.*	Arrivés rue de la République, non loin du domicile de B..., la dispute dégénéra en rixe, et **bientôt** les deux hommes furent couverts de sang. — Arrivés rue de la République, non loin du domicile de B..., la dispute dégénéra en rixe, et les deux hommes furent **bientôt** couverts de sang.
	De sa prison, Martouret écrit à sa femme qu'il espère **bientôt** être libéré, qu'il a passé à la mensuration.	De cette façon, on fait dire à Martouret (avec une faute de français, car dans ce cas c'est le futur qu'il aurait fallu employer) *qu'il n'espère pas encore* être libéré. C'est un contre-sens. A l'époque où il écrit, il espère déjà, mais il pense que c'est **bientôt** qu'il sera libéré, et c'est là qu'est son espérance.	De sa prison, Martouret écrit à sa femme qu'il espère être **bientôt** libéré, qu'il a passé à la mensuration.
Certainement	C'est un point qui doit être **certainement** réglé par l'acte	L'adverbe **certainement** placé après l'auxiliaire *être,* comme dans ce cas, n'a au-	C'est un point qui, **certainement,** doit être réglé par l'acte

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Certainement *(suite).*	de partage lui-même; vous n'avez qu'à vous y reporter.	cun sens. Ce que l'on a voulu dire, c'est qu'il y a quasi-certitude que le point en question est réglé par l'acte de partage. Il aurait fallu, pour lui donner ce sens, le placer après le pronom *qui*.	de partage lui-même; vous n'avez qu'à vous y reporter.
Chacun.	Il y a, en outre, à nommer des délégués dans les cinq départements des Bouches-du-Rhône, de la Côte-d'Or, du Rhône, de la Haute-Saône et de l'Yonne, qui ont **chacun** à élire *un* sénateur, par suite de vacance dans leur représentation.	Le pronom indéfini **chacun** ainsi placé n'a point de signification précise. Dans les cas semblables à celui-ci, il est nécessaire, pour lui donner un sens bien déterminé, de le mettre immédiatement avant l'adjectif numéral *un*. L'action indiquée par le verbe élire se trouvera ainsi mieux circonscrite.	Il y a, en outre, à nommer des délégués dans les cinq départements des Bouches-du-Rhône, de la Côte-d'Or, du Rhône, de la Haute-Saône et de l'Yonne, qui ont à élire **chacun** *un* sénateur, par suite de vacance dans leur représentation.
Chaud.	M. Cazalet rappelle les débuts de la gymnastique dans la Gironde et se réjouit de son développement, dû en grande partie, dit-il, à M. Mérillon, et dans une péroraison **chaude** et patriotique, boit à M. le docteur Lande, dont il est fier d'être l'ami sincère et dévoué. — Et dans une péroraison **chaude**, d'une grande envolée, M. Surchamp fait appel à la	Il y a ici une distinction à faire entre le sens propre et le sens figuré. Il est bien évident que cette péroraison on ne l'a pas exposée au feu pour la faire chauffer. C'est cependant ce que l'auteur exprime en plaçant l'adjectif **chaude** après le substantif qu'il qualifie. On peut dire une *soupe chaude*, une *viande froide :* c'est le sens propre; mais si l'on veut indiquer le sens figuré, il faut placer l'adjectif **chaude** avant le substantif.	M. Cazalet rappelle les débuts de la gymnastique dans la Gironde, et se réjouit de son développement, dû en grande partie, dit-il, à M. Mérillon, et dans une **chaude** et patriotique péroraison, boit à M. le docteur Lande, dont il est fier d'être l'ami sincère et dévoué. —Et dans une **chaude** péroraison, d'une grande envolée, M. Surchamp fait appel à la

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Chaud *(suite)*.	fraternité dans une république aussi éloignée de la réaction que de la révolution. — A la mairie, une réception **chaude** se produit.		fraternité dans une république aussi éloignée de la réaction que de la révolution. — A la mairie, une **chaude** réception se produit.
Conséquemment.	Un nouveau mandat d'arrêt contre le docteur Herz, contenant cette dernière accusation, a été **conséquemment** lancé, et le ministre se propose d'ordonner, d'après la loi d'extradition de 1895, que l'affaire soit entendue devant sir John Bridge, à Bournemouth, le vendredi 17 avril.	L'adverbe **conséquemment** ainsi placé n'a aucune raison d'être. Il peut même ici amener une confusion, car on peut croire que c'est en conséquence de la dernière accusation qu'un mandat d'arrêt a été lancé, tandis que cette conséquence résulte de la proposition contenue dans une phrase précédente.	**Conséquemment,** un nouveau mandat d'arrêt contre le docteur Herz, contenant cette dernière accusation, a été lancé, et le ministre se propose d'ordonner, d'après la loi d'extradition de 1895, que l'affaire soit entendue devant sir John Bridge, à Bournemouth, le vendredi 17 avril.
Difficile.	Considérant que, malgré les prescriptions, le Parc-Bordelais est, à certains moments, transformé en une sorte de champ de courses où des vélocipédistes plus ou moins inexpérimentés se livrent à des exercices de vitesse qui mettent sans cesse en danger la sécurité des per-	Il est bien évident que l'arrêté dont nous donnons ci-contre un extrait a voulu dire que c'est la *circulation* qui est **difficile** dans le parc par suite de certaines circonstances, mais, de notre côté, nous sommes bien obligé de constater que ce qui est ici qualifié de **difficile** c'est le *parc*, et non la *circulation*.	Considérant que, malgré les prescriptions, le Parc-Bordelais est, à certains moments, transformé en une sorte de champ de courses où des vélocipédistes plus ou moins inexpérimentés se livrent à des exercices de vitesse qui mettent sans cesse en danger la sécurité des per-

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Difficile *(suite)*	sonnes et rendent la circulation dans le *parc* **difficile** et souvent périlleuse pour les piétons, à l'usage desquels il est plus spécialement destiné.		sonnes, et rendent **difficile** et souvent périlleuse pour les piétons, à l'usage desquels il est plus spécialement destiné, la circulation dans le parc.
Également.	La seconde thèse de M. Abria : *Recherches sur la diffraction de la lumière,* est un travail **également** conçu dans le but d'apporter des arguments nouveaux en faveur de la théorie des ondulations.	**Également** signifie ici : *d'une manière égale.* C'est dans le sens de *aussi, de même* qu'on a voulu l'employer. Il faut alors le placer après *conçu.*	La seconde thèse de M. Abria : *Recherches sur la diffraction de la lumière,* est un travail conçu **également** dans le but d'apporter des arguments nouveaux en faveur de la théorie des ondulations.
	Un grand nombre de personnes ont été **également** blessées.	**Également** précédant immédiatement le participe *blessées* signifie *au même degré.* Placé après le substantif *personnes,* il prend la signification de *aussi.*	Un grand nombre de personnes **également** ont été blessées.
Encore.	L'école, ouverte pour tous, n'est pas suivie par tous : l'obligation inscrite dans la loi est loin d'être **encore** une réalité.	L'adverbe **encore** placé après le verbe *être* prend la signification de *de nouveau.* L'orateur a voulu dire que, *jusqu'au moment où il parle,* cette obligation n'est pas une réalité, qu'elle n'est même pas près de le devenir. Pour que l'adverbe **encore** eût cette signification, il faudrait qu'il fût placé entre l'adverbe *loin* et le verbe *être.*	L'école, ouverte pour tous, n'est pas suivie par tous : l'obligation inscrite dans la loi est loin **encore** d'être une réalité.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Encore *(suite)*	Aujourd'hui, M. Baudin a eu une entrevue avec le préfet : rien n'a été **encore** décidé.	Même observation que ci-dessus : **Encore,** après l'auxiliaire *être,* signifie *de nouveau,* tandis que l'on a voulu dire que rien, jusqu'au moment où l'on parle, n'a été décidé.	Aujourd'hui, M. Baudin a eu une entrevue avec le préfet : rien **encore** n'a été décidé.
	Aucune mesure n'a été prise **encore** pour le transport du cadavre.	Même cas : N'a été prise *de nouveau* au lieu de : n'a été prise jusqu'à ce moment.	Aucune mesure **encore** n'a été prise pour le transport du cadavre.
	Consultez, en effet, cette admirable *Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire,* l'œuvre la plus complète, la plus exacte, la plus vivante qui ait été **encore** écrite sur les événements de cette époque extraordinaire.	Même cas. Au lieu de : *Qui ait été écrite jusqu'à ce moment,* l'auteur dit : qui ait été écrite *de nouveau,* une *seconde fois.*	Consultez, en effet, cette admirable *Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire,* l'œuvre la plus complète, la plus exacte, la plus vivante qui ait **encore** été écrite sur les événements de cette époque extraordinaire.
	L'hôtel de la Bourse a été ce matin, vers onze heures et demie, le théâtre d'une scène de violence sur les mobiles de laquelle la lumière est loin d'être **encore** faite.	Même cas. Le sens donné à **encore** est *de nouveau.* C'est le sens négatif qu'on a voulu lui donner.	L'hôtel de la Bourse a été ce matin, vers onze heures et demie, le théâtre d'une scène de violence sur les mobiles de laquelle la lumière est loin **encore** d'être faite.
	Il faut, au surplus, se féliciter du nettoyage que l'affaire Lebaudy a permis de	C'est toujours le sens de *de nouveau* qui est employé, tandis que c'est *autres, en plus* qui est dans la pensée	Il faut, au surplus, se féliciter du nettoyage que l'affaire Lebaudy a permis de

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Encore *(suite)*	faire dans la bohème parisienne, et le souhaiter plus complet. Plusieurs noms sont prononcés **encore**; on peut même dire qu'ils sont sur toutes les lèvres.	de l'auteur : *Plusieurs autres noms.* Placé avant l'auxiliaire *être,* **encore** prendrait la signification de *autres.*	faire dans la bohème parisienne, et le souhaiter plus complet. Plusieurs noms **encore** sont prononcés; on peut même dire qu'ils sont sur toutes les lèvres.
Exclusivement.	Le *Journal officiel* promulguera demain matin la loi portant que les conserves de viande nécessaires à l'armée seront **exclusivement** achetées en France ou dans nos colonies et pays de protectorat.	L'adverbe **exclusivement** placé avant le participe *achetées,* donne à entendre que les viandes ne pourront être *qu'achetées,* qu'elles ne pourront pas être acceptées comme don, etc., alors que le sens qu'on a voulu donner est qu'elles ne peuvent être achetées *qu'en* France, dans nos colonies, etc., *à l'exclusion* de tout autre pays.	Le *Journal officiel* promulguera demain matin la loi portant que les conserves de viande nécessaires à l'armée seront achetées **exclusivement** en France ou dans nos colonies et pays de protectorat.
Généralement.	Il est **généralement** présenté sur les marchés sous forme de grosses boules grisâtres, à cassure terne.	Ici, le sens ne change pas, mais nous estimons que la phrase acquiert plus de précision si l'on place l'adverbe **généralement** le plus près possible de l'objet auquel il se rapporte.	Il est présenté sur les marchés **généralement** sous forme de grosses boules grisâtres, à cassure terne.
Heureusement.	Il y a quelques jours, au cours d'une discussion d'une extrême violence, un sieur Ferdinand D..., demeurant impasse	La place de l'adverbe **heureusement,** qui suit immédiatement le prétérit *fit,* indique que la blessure produite par le coup de couteau a été faite **heureusement.**	Il y a quelques jours, au cours d'une discussion d'une extrême violence, un sieur Ferdinand D..., demeurant impasse

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Heureusement (*suite*).	Salé, frappait une de ses colocataires, Mme B..., d'un coup de couteau qui fit, **heureusement,** une blessure peu grave.	Nous croyons cependant que ce qu'il y avait d'heureux dans l'événement, c'est que la blessure était peu grave.	Salé, frappait une de ses colocataires, Mme B..., d'un coup de couteau qui fit une blessure **heureusement** peu grave.
Horrible.	Les rebelles ont brûlé un magasin et ont tué plusieurs habitants. On signale un grand nombre d'assassinats **horribles.**	En plaçant le qualificatif **horrible** après le substantif *assassinat,* on semble dire qu'il y a des assassinats qui sont horribles, et d'autres qui ne le sont pas. En principe, ils le sont tous; mais ils le sont plus ou moins, en raison des circonstances qui les accompagnent. Donc, quand on parle d'assassinats en général, il est préférable de faire précéder ce substantif de son qualificatif. Mais si l'on avait en vue un cas particulier, plus abominable, plus affreux par ses détails, on devrait faire suivre le mot assassinat de l'adjectif qui le qualifie.	Les rebelles ont brûlé un magasin et ont tué plusieurs habitants. On signale un grand nombre d'**horribles** assassinats.
Impossible.	Les domestiques, avertis, avaient parcouru l'hôtel sans rien trouver, puis avaient gardé toutes les issues pour rendre la fuite de l'assassin **impossible.**	L'adjectif doit, dans une phrase où se trouvent plusieurs substantifs, être placé le plus près possible de celui qu'on veut qualifier. Si on le place après un autre substantif que celui qu'on veut qualifier, c'est celui après lequel on l'a mis qui se	Les domestiques, avertis, avaient parcouru l'hôtel sans rien trouver, puis avaient gardé toutes les issues pour rendre **impossible** la fuite de l'assassin.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Impossible *(suite).*		trouve l'être. Dans l'exemple ci-contre, c'est l'assassin qui est **impossible.**	
Jamais.	Si on retrouvait au tableau des victimes un accroissement en proportion avec celui des sinistres, les chiffres de la mortalité en mer pour l'année 1894 dépasseraient les plus élevés qui aient été **jamais** observés.	L'adverbe **jamais** placé ainsi après l'auxiliaire *être* semble indiquer que les chiffres que l'on a en vue n'ont été observés en aucun temps. Ce que l'on veut dire ici, c'est que ces chiffres sont les plus élevés qui aient été observés *en un temps quelconque*. Pour obtenir ce sens, il fallait placer l'adverbe **jamais** entre les deux auxiliaires.	Si on retrouvait au tableau des victimes un accroissement en proportion avec celui des sinistres, les chiffres de la mortalité en mer pour l'année 1894 dépasseraient les plus élevés qui aient **jamais** été observés.
	Devant la Madeleine, Paule eut une envie de coquette, comme il lui en prenait si souvent et auxquelles elle ne cherchait à résister **jamais.**	Ainsi placé, l'adverbe **jamais** n'a aucun sens. C'est à l'action de chercher que s'applique cet adverbe.	Devant la Madeleine, Paule eut une envie de coquette, comme il lui en prenait si souvent, et auxquelles elle ne cherchait **jamais** à résister.
Librement.	Vêtus d'étoffes légères, comme il convient en la saison estivale, les heureux de la vie viennent **librement** respirer la fraîcheur saline que le vent apporte de la mer.	**Librement** ainsi placé après le verbe *venir* exprime que les heureux de la vie ne sont pas amenés de force au bord de la mer. Cela est tellement clair qu'on n'a pas besoin de le dire. C'est à l'action de respirer qu'on a voulu appliquer l'adverbe **librement,** qui signifie alors : *avec facilité.*	Vêtus d'étoffes légères, comme il convient en la saison estivale, les heureux de la vie viennent respirer **librement** la fraîcheur saline que le vent apporte de la mer.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Maigre.	Derrière les voitures de gala, rien ou presque rien : quelques files **maigres** de dragons, qui sont de braves soldats, mais dont l'uniforme est fort terne.	Ici, c'est le sens figuré que l'on a voulu employer. Mais si l'on peut dire, au sens propre, un bœuf **maigre,** les sept vaches **maigres** de l'Égypte, il faut, en opposition, c'est-à-dire pour le sens figuré, placer l'adjectif avant le substantif. — A un autre point de vue, cette phrase est fort mal construite. En disant, en effet : *quelques files* **maigres** *de dragons, qui sont de braves soldats,* l'auteur exprime que ce sont *les* **files** *de dragons qui sont des soldats*. Il aurait dû, pour s'exprimer plus correctement, faire deux phrases, et dire : « Derrière les voitures de gala, rien ou presque rien : quelques **maigres** files de dragons. Les dragons sont de braves soldats, mais leur uniforme est fort terne. »	Derrière les voitures de gala, rien ou presque rien : quelques **maigres** files de dragons, qui sont de braves soldats, mais dont l'uniforme est fort terne.
Malheureusement.	A l'heure où nous paraîtrons, Cassignard sera **malheureusement** mort.	L'auteur exprime ici que Cassignard sera mort d'une façon malheureuse; mais ce n'est pas la façon dont Cassignard est mort qu'il a en vue. Il veut donner à entendre qu'il n'y a plus d'espoir et que la mort de Cassignard n'est plus qu'une question d'heures.	**Malheureusement,** à l'heure où nous paraîtrons, Cassignard sera mort.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Même.	Vous veniez de vous enfuir de l'impasse Verteuil, et vous avez trouvé Diane Talbert plongée dans un sommeil profond, d'où l'incendie ne l'avait **même** pas tirée.	L'adjectif **même,** comme il est placé ici, n'a pas de raison d'exister, car il est impossible de lui attribuer un sens quelconque. Il doit être placé immédiatement après le substantif *incendie,* et alors il signifiera que n'importe quoi, l'incendie **lui-même,** ne l'avait pas tirée de ce sommeil. **Même** vient ici pour renforcer l'expression.	Vous veniez de vous enfuir de l'impasse Verteuil, et vous avez trouvé Diane Talbert plongée dans un sommeil profond, d'où l'incendie **même** ne l'avait pas tirée.
	La torture, les massacres, l'extorsion, toût paraissait bon et légitime à Warren Hastings. Au nom de la civilisation, cet homme fut plus barbare que les barbares. L'opinion publique anglaise en fut **même** révoltée.	On semble dire ici que l'opinion publique anglaise, après avoir passé par plusieurs états, en fut révoltée. Ce que l'on veut dire, c'est que cette opinion **elle-même,** peu facile à émouvoir cependant, finit par en être révoltée.	La torture, les massacres, l'extorsion, tout paraissait bon et légitime à Warren Hastings. Au nom de la civilisation, cet homme fut plus barbare que les barbares. L'opinion publique anglaise **même** en fut révoltée.
Mieux.	Pour représenter la composition des corps produits dans ces réactions, nous donnerons leur composition centésimale, calculée comme à l'ordinaire, mais nous exprimerons en outre les résultats des expériences en les évaluant en molécules, ce qui permet **mieux** de	Le sens *plus complètement* de l'adverbe **mieux** est peu modifié ici, mais la phrase manque de précision. Nous estimons que ce n'est pas *permet plus complètement,* mais bien *juger plus complètement* que l'auteur a voulu exprimer, car le but qu'il se propose est de *juger.*	Pour représenter la composition des corps produits dans ces réactions, nous donnerons leur composition centésimale, calculée comme à l'ordinaire, mais nous exprimerons en outre les résultats des expériences en les évaluant en molécules, ce qui permet de ju-

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Mieux *(suite).*	juger du degré d'exactitude des expériences et du degré de pureté des produits obtenus.		ger **mieux** du degré d'exactitude des expériences et du degré de pureté des produits obtenus.
Naturellement.	Un polisson a crevé hier le tuyau de la conduite de gaz qui alimente le bec de l'urinoir de la rue Buhan. Une petite explosion s'est produite **naturellement,** et le gaz a brûlé en longue colonne.	Placé après le participe passé *produite,* l'adverbe **naturellement** prend le sens de *par le seul secours de la nature.* Mais l'explosion étant la conséquence de l'action de crever le tuyau, c'est dans le sens de *conséquemment, par suite,* qu'il doit être employé ici.	Un polisson a crevé hier le tuyau de la conduite de gaz qui alimente le bec de l'urinoir de la rue Buhan. **Naturellement,** une petite explosion s'est produite, et le gaz a brûlé en longue colonne.
	Tous les journaux commentent **naturellement** la situation.	Même observation. **Naturellement** est pris dans le sens de *conséquemment.*	**Naturellement,** tous les journaux commentent la situation.
Nettement.	Pour **nettement** établir la différence de ces allocations, j'ajouterai que dans le premier arrondissement d'inspection générale (dépôts du Pin et de Saint-Lô), il y a, en chiffres ronds, 35,000 poulinières possédant une attache officielle.	Nous ne saurions approuver cette façon de placer l'adverbe **nettement.** Pour indiquer la façon d'être d'une action, il est tout d'abord utile d'indiquer cette action. C'est pourquoi nous conseillerons de placer l'adverbe après le verbe.	Pour établir **nettement** la différence de ces allocations, j'ajouterai que dans le premier arrondissement d'inspection générale (dépôts du Pin et de Saint-Lô), il y a, en chiffres ronds, 35,000 poulinières possédant une attache officielle.
Ni.	Mais je ne suis, moi, **ni** l'esclave du monde, **ni** de ses préjugés.	Il est bien évident que l'auteur veut exprimer ici que le personnage qu'il fait parler a voulu dire qu'il n'est	Mais je ne suis, moi, l'esclave **ni** du monde, **ni** de ses préjugés.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Ni *(suite).*		pas plus l'esclave du monde qu'il ne l'est de ses préjugés. Mais, en plaçant la conjonction **ni** devant le mot esclave, il a fait perdre toute espèce de sens à la seconde partie de sa phrase « **ni** *de ses préjugés* ». Pour que la phrase fût correcte, il aurait dû dire : « **ni celui** de ses préjugés ». Il eût été encore plus simple de placer la conjonction **ni** après le substantif *esclave*.	
Notamment.	Le bruit courait samedi qu'un nommé Nottelet, facteur des postes, avait été assassiné et dépouillé près de Guignicourt. Un pli contenant 7,000 francs, destiné à la sucrerie de Berry-en-Bac, avait **notamment** disparu.	Ici, le sens *plus particulièrement* de l'adverbe **notamment** ne change pas, mais il fait supposer que le pli en question a subi plusieurs sorts, parmi lesquels plus spécialement celui d'avoir disparu. L'auteur a voulu constater que plusieurs plis ont disparu, et il veut signaler plus particulièrement celui qu'il désigne, parce que c'est le plus important.	Le bruit courait samedi qu'un nommé Nottelet, facteur des postes, avait été assassiné et dépouillé près de Guignicourt; un pli contenant 7,000 francs, **notamment,** destiné à la sucrerie de Berry-en-Bac, avait disparu.
	M. Yves Guyot a fait hier soir à l'hôtel de ville une conférence sur le contrat du travail. Il a **notamment** protesté contre l'intervention de l'État entre les employeurs et les ouvriers.	M. Yves Guyot a pu protester contre diverses choses, mais plus spécialement contre l'intervention de l'État. Dans la phrase ci-contre, on lui fait accomplir plusieurs actions, mais plus particulièrement celle de protester.	M. Yves Guyot a fait hier soir à l'hôtel de ville une conférence sur le contrat du travail. Il a protesté **notamment** contre l'intervention de l'État entre les employeurs et les ouvriers.

7

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Notamment *(suite).*	Dans cette séance, il a été **notamment** question du second tronçon, de Saint-Michel à la gare.	Il a été question de diverses choses, mais plus spécialement du second tronçon.	Dans cette séance, il a été question **notamment** du second tronçon, de Saint-Michel à la gare.
	La délégation a **notamment** présenté à la municipalité un nouveau projet de tracé direct dont l'amorce...	Il semble que la délégation ait accompli d'autres actions que celle de présenter; c'est le *nouveau projet* qu'on veut signaler particulièrement.	La délégation a présenté à la municipalité **notamment** un nouveau projet de tracé direct dont l'amorce...
Ou.	Les gens qui ne lisent pas sont **ou** des êtres tout à fait inintelligents **ou** très actifs, qui combinent, qui construisent dans leur cerveau des plans d'avenir.	La place de la conjonction **ou** avant *des êtres* demandait pour la correction de la phrase la répétition de *des êtres* après la seconde conjonction **ou.** Mais si nous la plaçons la première fois après *des êtres,* la répétition de la conjonction seule suffit.	Les gens qui ne lisent pas sont des êtres **ou** tout à fait inintelligents **ou** très actifs, qui combinent, qui construisent dans leur cerveau des plans d'avenir.
Parfaitement	Que les jupons de dessous soient en laine ou en soie, ils acquièrent de la sorte le grand avantage de **parfaitement** soutenir la robe de dessus.	De même que pour l'adverbe *nettement,* nous ne saurions trop blâmer cette façon de placer l'adverbe de manière **parfaitement.** Pour indiquer la manière dont une chose ou une action est faite, il est tout naturel d'exprimer, de faire connaître au préalable cette chose ou cette action. C'est pourquoi dans le cas ci-contre nous conseillerons de placer l'adverbe après le verbe.	Que les jupons de dessous soient en laine ou en soie, ils acquièrent de la sorte le grand avantage de soutenir **parfaitement** la robe de dessus.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Particulièrement.	Ces accusations ont été **particulièrement** dirigées contre M. Raynal, à l'abri de l'appellation des conventions scélérates.	Le sens de **particulièrement** ne change pas, soit qu'on le place avant, soit qu'on le place après le participe *dirigées;* mais si on le place avant le verbe, on sous-entend un autre verbe, une autre action; si on le place après le verbe, c'est alors la personne ou la chose désignée qui est visée spécialement.	Ces accusations ont été dirigées **particulièrement** contre M. Raynal, à l'abri de l'appellation des conventions scélérates.
	La commission estime que les effets du chauffage ont été **particulièrement** sensibles dans les échantillons dont les témoins se sont décomposés, et qu'il est nécessaire de pasteuriser *les vins menacés de maladie avant le développement de leurs germes.*	Cette phrase peut donner lieu à deux observations : 1° la place de l'adverbe **particulièrement.** L'auteur a voulu dire que c'est surtout dans les échantillons dont les témoins se sont décomposés que les effets du chauffage ont été sensibles. Pour obtenir ce sens, l'adverbe **particulièrement** doit être placé après l'adjectif *sensibles.* — 2° le déplacement du dernier membre de la phrase (question que nous traitons plus loin) qui donne à supposer que c'est avant le développement de leurs germes que les vins sont menacés de maladie.	La commission estime que les effets du chauffage ont été sensibles **particulièrement** dans les échantillons dont les témoins se sont décomposés, et qu'il est nécessaire de pasteuriser, *avant le développement de leurs germes, les vins menacés de maladie.*
Peut-être.	Le second empire, qui a eu sur la France une influence délétère, en affaiblit systé-	Ici, l'adverbe **peut-être** placé entre le verbe *soient* et le participe passé *sortis* fait porter le doute sur le	Le second empire, qui a eu sur la France une influence délétère, en affaiblit systé-

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Peut-être *(suite)*	matiquement l'espèce; pas assez, néanmoins, pour la faire disparaître, car les deux plus beaux ouvrages qui soient **peut-être** sortis de l'école libérale ont paru précisément sous le second empire : j'ai nommé l'*Ancien Régime*, de M. de Tocqueville, et la *France nouvelle,* de Prévost-Paradol.	fait par ces ouvrages d'être sortis de l'école libérale. Mais le doute n'est point là : le fait prouve le contraire. Le doute est sur le fait que ces ouvrages soient les deux plus beaux; que d'autres aussi beaux peuvent avoir la même origine. Mais ce doute n'est qu'apparent et n'a pour but que de mitiger l'affirmation, car l'auteur a la conviction qu'ils sont les deux plus beaux.	matiquement l'espèce; pas assez, néanmoins, pour la faire disparaître, car les deux plus beaux ouvrages, **peut-être,** qui soient sortis de l'école libérale ont paru précisément sous le second empire : j'ai nommé l'*Ancien Régime*, de M. de Tocqueville, et la *France nouvelle,* de Prévost-Paradol.
	Ce qui est **peut-être** fait pour relever les Malgaches dans l'esprit de nos philosophes du collectivisme, c'est que c'est le régime de la propriété d'État qui est en vigueur.	L'auteur croit que s'il y a quelque chose qui soit de nature à relever les Malgaches dans l'esprit des philosophes du collectivisme, ce serait le régime de la propriété d'État, parce que ces philosophes sont partisans de ce régime. Cependant, il ne veut pas présenter cette proposition sous une forme trop affirmative, car il n'est pas bien certain que cela même suffirait. C'est donc sur le pronom relatif *qui,* représentant la proposition exprimée plus bas, qu'il a voulu faire porter le doute indiqué par **peut-être.**	Ce qui, **peut-être,** est fait pour relever les Malgaches dans l'esprit de nos philosophes du collectivisme, c'est que c'est le régime de la propriété d'État qui est en vigueur.
Plus. Comme règle générale, nous indiquerons que l'ad-	Les événements lui ont **plus** donné raison qu'il ne pouvait y compter lui-même.	L'auteur constate un fait : les événements ont *donné* raison à quelqu'un. Mais ces événements ne pouvaient pas	Les événements lui ont donné raison **plus** qu'il ne pouvait y compter lui-même.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Plus *(suite).* verbe **plus** employé avec un verbe doit toujours suivre ce verbe.		plus que donner. Qu'est-ce que l'action de *plus donner?* Donner est une action absolue : on donne plus ou on donne moins, mais c'est toujours donner. *Donner plus* se conçoit, mais *plus donner?* Dans l'espèce, c'est à *raison* que **plus** doit s'appliquer, mais il s'étend au membre de phrase qui suit, car on veut faire entendre que la personne dont il est question s'y attendait sans cependant y compter beaucoup.	
Positif. (**Remarquable.**)	D'un bond, bousculant deux chaises, jetant bas le guéridon et heurtant l'armoire à glace, dont la stabilité, un instant, menaça ruine, le mauvais hôte, avec un sens de son propre bien-être **remarquable** et un dédain du repos d'autrui également **positif**, s'établit sur le lit de son bienfaiteur.	Ce que l'auteur qualifie ici de **remarquable,** c'est le *bien-être,* ce qu'il qualifie de **positif,** c'est le *repos d'autrui*. Ce que l'auteur a voulu qualifier, c'est le substantif *sens*. Dans ce cas l'adjectif **remarquable** peut être placé soit avant, soit après le substantif. Il est cependant préférable de le mettre avant le substantif, car, placé après, il semble sous-entendre que l'hôte a un sens remarquable et un autre qui ne l'est point. Quant à **positif,** surtout précédé de l'adverbe *également,* sa place est impérieusement indiquée après *dédain*.	D'un bond, bousculant deux chaises, jetant bas le guéridon et heurtant l'armoire à glace, dont la stabilité, un instant, menaça ruine, le mauvais hôte, avec un **remarquable** sens de son propre bien-être et un dédain également **positif** du repos d'autrui, s'établit sur le lit de son bienfaiteur. — D'un bond, bousculant deux chaises, jetant bas le guéridon et heurtant l'armoire à glace, dont la stabilité, un instant, menaça ruine, le mauvais

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Positif *(suite)*. (**Remarquable.**)			hôte, avec un sens **remarquable** de son propre bien-être et un dédain également **positif** du repos d'autrui, s'établit sur le lit de son bienfaiteur.
Précisément.	La médecine a donné lieu, en effet, à bien des romans dont l'histoire est plus curieuse qu'instructive; mais ce qui prouve **précisément** que dans la clinique se trouve la sauvegarde des vérités fondamentales de notre science en même temps que celle des malades, qui doivent être notre objectif constant, c'est que ces romans ont été élaborés dans le silence du cabinet.	L'auteur n'a pas voulu dire ici que la raison qu'il donne prouve *avec précision* le fait qu'il affirme. Il lui suffit d'avoir une preuve de ce fait; mais il témoigne sa satisfaction de ce que cette preuve se trouve *justement*, *exactement* être celle qu'il lui faut. Pour obtenir ce sens, il aurait fallu placer l'adverbe **précisément** : 1° Après la conjonction *mais* : Mais **précisément**, ce qui prouve... 2° Après l'auxiliaire *c'est* : Notre objectif constant, c'est **précisément**...	La médecine a donné lieu, en effet, à bien des romans dont l'histoire est plus curieuse qu'instructive ; mais **précisément**, ce qui prouve que dans la clinique se trouve la sauvegarde des vérités fondamentales de notre science en même temps que celle des malades, qui doivent être notre objectif constant, c'est que ces romans ont été élaborés dans le silence du cabinet. — La médecine a donné lieu, en effet, à bien des romans dont l'histoire est plus curieuse qu'instructive; mais ce qui prouve que dans la clinique se trouve la sauvegarde des vérités fondamentales de notre science en même

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Précisément *(suite).*			temps que celle des malades, qui doivent être notre objectif constant, c'est **précisément** que ces romans ont été élaborés dans le silence du cabinet.
Presque.	M. de Ramel rappelle que la loi de décembre 1893 a été **presque** votée par surprise.	L'adverbe **presque,** précédant le participe *votée*, donne à entendre que la loi n'a pas été complètement votée. L'auteur a voulu exprimer que la loi a bien été votée entièrement, mais que c'est *pour ainsi dire, à peu près* par surprise qu'elle l'a été.	M. de Ramel rappelle que la loi de décembre 1893 a été votée **presque** par surprise.
	Il faudrait **presque** citer toutes les toilettes aperçues dans certains milieux élégants, tant elles sont de haut goût.	Ici l'auteur exprime qu'il ne faudrait pas tout à fait citer les toilettes, c'est-à-dire n'en pas donner tous les détails. Mais ce qu'il a voulu dire, c'est qu'il faudrait citer toutes les toilettes, à l'exception de quelques-unes seulement.	Il faudrait citer **presque** toutes les toilettes aperçues dans certains milieux élégants, tant elles sont de haut goût.
	Depuis des milliers d'années, en effet, les juifs sont restés les mêmes, et leur fidélité à leurs croyances est **presque** devenue proverbiale.	L'adverbe **presque,** placé avant le participe *devenue*, signifie ici *pas tout à fait* devenue proverbiale. Le sens qu'on a voulu lui donner est *à peu près, quasi* proverbiale.	Depuis des milliers d'années, en effet, les juifs sont restés les mêmes, et leur fidélité à leurs croyances est devenue **presque** proverbiale.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Principalement.	Pendant ce temps-là, la véritable armée, **principalement** composée de Français, s'ébranlait.	L'adverbe **principalement,** placé avant le participe *composée,* sous-entend un autre état que celui d'être composée, mais cet autre état, qui devrait être exprimé par un second verbe, n'est pas défini. L'adverbe placé après le participe donnera l'indication de l'un des éléments qui composent l'armée. **Principalement** prendra alors la signification de *en majeure partie.* On peut le placer immédiatement après le participe *composée* ou immédiatement après le substantif *Français.*	Pendant ce temps-là, la véritable armée, composée **principalement** de Français, s'ébranlait. — Pendant ce temps-là, la véritable armée, composée de Français **principalement,** s'ébranlait.
	Il eut bien le sentiment qu'on le jouait en dessous, que cet accueil était **principalement** dû à la puissance que son argent lui donnait à son tour sur Candia.	Même cas. Cet accueil qu'on lui faisait était dû *surtout, avant tout,* à la puissance de son argent.	Il eut bien le sentiment qu'on le jouait en dessous, que cet accueil était dû **principalement** à la puissance que son argent lui donnait à son tour sur Candia.
	Qu'il est donc certain que l'accident a été **principalement** causé par la jument vicieuse attelée en tête de la voiture.	L'adverbe **principalement** placé avant le participe *causé* sous-entend une autre action qui n'est nullement définie. Placé après le participe, il indiquera que l'accident peut avoir eu plusieurs causes, mais que c'est *surtout, en premier lieu,* la jument vicieuse qui l'a causé.	Qu'il est donc certain que l'accident a été causé **principalement** par la jument vicieuse attelée en tête de la voiture.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Principalement *(suite)*.	L'honorable maître fonde **principalement** sa thèse sur deux arguments.	Cas un peu différent. Le maître dont il s'agit semble fonder différentes choses, mais sa thèse d'abord, sur deux arguments; seulement ces autres choses ne sont pas indiquées. C'est encore ici le sens de *surtout*, *avant tout* qu'il faut. Il y a sans doute d'autres arguments à l'appui de cette thèse, mais ce sont surtout les deux que l'on met en avant sur lesquels la thèse est fondée.	L'honorable maître fonde sa thèse **principalement** sur deux arguments.
	On sait que la session d'août est **principalement** consacrée à l'établissement du budget départemental.	L'adverbe mis avant le participe *consacré* semble indiquer plusieurs états de la session, mais plus spécialement celui qui est énoncé. Ce que l'on veut dire ici, c'est que la session d'août est consacrée à différents objets, mais *surtout* à l'établissement du budget départemental.	On sait que la session d'août est consacrée **principalement** à l'établissement du budget départemental.
	La séance, qui s'est prolongée jusqu'à midi et demi, a été **principalement** consacrée à l'examen de la question de Madagascar.	Même cas, exactement.	La séance, qui s'est prolongée jusqu'à midi et demi, a été consacrée **principalement** à l'examen de la question de Madagascar.
	Ils se sont **principalement** occupés du projet d'impôt sur le revenu, qui leur a été	Même cas, avec cette différence dans les diverses phrases citées que le verbe exprime tantôt l'action, tantôt	Ils se sont occupés **principalement** du projet d'impôt sur le revenu, qui leur a

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Principalement *(suite)*.	soumis dans ses détails.	l'état. Mais nous retrouvons toujours le cas d'un ou de plusieurs états, d'une ou de plusieurs actions, c'est-à-dire d'un ou de plusieurs verbes sous-entendus quand l'adverbe est placé avant le participe, tandis qu'il n'y a, en réalité, qu'une seule action ou qu'un seul état s'appliquant à des objets divers.	été soumis dans ses détails.
	Mais le rapport de M. Lavertujon est utile à lire même pour ceux qu'intéresse **principalement** notre politique extérieure.	Ici, nous avons le cas inverse. La phrase ainsi posée semble indiquer que ceux qu'intéresse notre politique extérieure sont aussi intéressés par autre chose qu'on ne dit pas. L'objectif de l'auteur est que le rapport de M. Lavertujon est utile à lire. Pour qui ? Pour tout le monde, mais *plus spécialement*, mais *surtout* pour ceux que notre politique extérieure intéresse.	Mais le rapport de M. Lavertujon est utile à lire même et **principalement** pour ceux qu'intéresse notre politique extérieure.
	Jusqu'à la fin du siècle dernier, quand l'enseignement était **principalement** dévolu aux jésuites, la mode des spectacles collégiaques était universellement répandue.	Même cas. L'adverbe **principalement** placé avant l'adjectif *dévolu* semble indiquer qu'il était aussi autre chose, mais à un degré moindre. On veut dire, au contraire, que l'enseignement était bien dévolu à d'autres que les jésuites, mais que c'était à eux *surtout*, de *préférence à tous autres* qu'il était dévolu.	Jusqu'à la fin du siècle dernier, quand l'enseignement était dévolu aux jésuites **principalement**, la mode des spectacles collégiaques était universellement répandue.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Probablement.	Le docteur Stiénon conclut que M. Van der Kerchove est **probablement** mort d'apoplexie.	**Probablement** placé avant le substantif *mort* fait porter le doute sur la réalité de la mort. Mais l'autopsie suffit à démontrer que la mort est réelle, et que le doute ne doit porter que sur la cause de la mort.	Le docteur Stiénon conclut que M. Van der Kerchove est mort **probablement** d'apoplexie.
	Le protoplasma a des propriétés que n'ont pas les matières albuminoïdes. Ses molécules ne sauraient être des molécules ordinaires, car celles-ci n'ont pas la possibilité des échanges de matière; elles sont **probablement** dues à la réunion de molécules chimiques diverses.	Ici on pourrait douter que les molécules du protoplasma *soient dues* à une cause quelconque. Cependant, le fait est bien certain : elles ont une cause; mais laquelle? C'est là qu'est le doute, et l'auteur aurait dû l'exprimer en plaçant l'adverbe après le participe passé.	Le protoplasma a des propriétés que n'ont pas les matières albuminoïdes. Ses molécules ne sauraient être des molécules ordinaires, car celles-ci n'ont pas la possibilité des échanges de matière; elles sont dues **probablement** à la réunion de molécules chimiques diverses.
	Voici la traduction littérale de ce document, le seul du genre qui ait **probablement** été établi pour un chien.	Le document dont il est question ici existe, cela est certain, puisqu'on a pu en faire une traduction. Cependant, on fait porter le doute sur le fait qu'il ait été établi. Le doute, cela est indiscutable, porte sur la quantité de documents du même genre qui auraient pu être établis. *On croit* que celui-ci *est le seul,* mais on n'en est pas sûr : de là une expression dubitative.	Voici la traduction littérale de ce document, le seul **probablement** du genre, qui ait été établi pour un chien.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Probablement *(suite)*.	Les conditions de la rencontre seront **probablement** réglées ces jours-ci.	Une rencontre étant décidée, il n'y a pas lieu de douter que les conditions en soient réglées. Le doute porte seulement sur l'instant où ces conditions seront réglées.	Les conditions de la rencontre seront réglées **probablement** ces jours-ci.
	La Compagnie du Niger nous réserve des surprises. J'apprends de bonne source que son directeur, sir C. Taubmann Goldie, serait actuellement en route pour le Niger. Il est **probablement** parti par un vapeur des lignes françaises.	D'après cette information, sir Taubmann Goldie est en route pour le Niger. Donc il est parti : nous n'avons nul besoin d'une autre affirmation pour le savoir. Mais la place de l'adverbe **probablement** avant le participe *parti* jette le doute sur l'action de partir. Ce dont on n'est pas certain, c'est de la voie qu'il a choisie pour partir.	La Compagnie du Niger nous réserve des surprises. J'apprends de bonne source que son directeur, sir C. Taubmann Goldie, serait actuellement en route pour le Niger. Il est parti **probablement** par un vapeur des lignes françaises.
	Le Ministre de la guerre a fait approuver les projets intéressant l'armée que nos dépêches nous signalaient hier. Ils seront **probablement** déposés samedi prochain sur le bureau de la Chambre.	Des projets ont été approuvés pour être déposés sur le bureau de la Chambre. Ce n'est donc pas douteux qu'ils le soient. Le doute porte seulement sur le jour où ils pourront l'être. Samedi prochain, peut-être, mais on n'a pas de certitude à cet égard.	Le Ministre de la guerre a fait approuver les projets intéressant l'armée que nos dépêches nous signalaient hier. Ils seront déposés **probablement** samedi prochain sur le bureau de la Chambre.
	M. Espinas, juge d'instruction, a terminé l'enquête sur l'assassinat de la petite	Victor Voignier est accusé d'avoir commis un crime; donc, il n'est pas douteux qu'il doive comparaître de-	M. Espinas, juge d'instruction, a terminé l'enquête sur l'assassinat de la petite

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Probablement *(suite)*.	Alice Neut, et a transmis au parquet le dossier, concluant à la culpabilité de Victor Voignier, qui comparaîtra **probablement** devant les assises de la Seine dans la première quinzaine de décembre.	vant la cour d'assises. Le crime ayant été commis à Paris, il est, de droit, justiciable des assises de la Seine. La seule chose qui puisse être mise en doute, c'est la date de la comparution.	Alice Neut et a transmis au parquet le dossier, concluant à la culpabilité de Victor Voignier, qui comparaîtra devant les assises de la Seine **probablement** dans la première quinzaine de décembre.
	Le service funèbre aura **probablement** lieu demain jeudi, à neuf heures, dans la chapelle de l'hôpital militaire.	Ce que l'on met en doute, ici, c'est qu'un service funèbre doive avoir lieu. Mais comme c'est l'usage, à quelques exceptions près, ce n'est pas le service funèbre qui est en question. C'est la date et l'heure de ce service qui n'ont pas encore été définitivement arrêtés.	Le service funèbre aura lieu **probablement** demain jeudi, à neuf heures, dans la chapelle de l'hôpital militaire.
	En ce qui concerne la dégradation de D..., rien n'a *encore* été décidé, mais il est à présumer qu'elle aura **probablement** lieu samedi prochain.	Cette phrase contient une double faute : *encore* et **probablement** y sont mal placés. (Voir le mot *encore*.) Quant à **probablement,** le cas est le même que les précédents : on sait que la dégradation aura lieu, mais il y a un doute sur la date à laquelle elle aura lieu.	En ce qui concerne la dégradation de D..., rien *encore* n'a été décidé, mais il est à présumer qu'elle aura lieu **probablement** samedi prochain. On pourrait dire aussi : ..... il est à présumer qu'elle aura lieu samedi prochain **probablement.**
	Il s'agit d'une hernie ombilicale **probable-**	Puisque une hernie existe, elle a eu une cause, assuré-	Il s'agit d'une hernie ombilicale causée **pro-**

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Probablement *(suite)*.	**ment** causée par le phimosis.	ment. Le doute ne peut donc avoir pour objet que la cause.	**bablement** par le phimosis.
Prochain.	L'annonce **prochaine** de la retraite de M. le baron de Courcel a posé d'une façon passablement aiguë le problème *délicat* de la représentation diplomatique de la France.	L'auteur s'exprime ici de telle façon qu'on peut croire que c'est *l'annonce* de la retraite qui est prochaine. Mais, si cette annonce n'a pas été faite, comment le sait-on? Il est évident que l'auteur a voulu appliquer l'adjectif **prochaine** au mot *retraite*. Nous pensons aussi que l'adjectif *délicat* serait mieux placé avant le substantif.	L'annonce de la retraite **prochaine** de M. le baron de Courcel a posé d'une façon passablement aiguë le *délicat* problème de la représentation diplomatique de la France.
Que, qu'un.	Malgré le désir de faire connaître à nos nombreux lecteurs ces quatre modèles, le défaut d'espace ne nous permet **que** d'en donner **un**, et, de préférence, nous avons choisi celui qui est *spécialement* destiné aux coureurs.	Pour l'adverbe *spécialement*, voir à ce mot. Ce qui nous occupe ici, c'est le pronom **que**. La phrase prête à l'équivoque. « Ne nous permet **que** d'en donner » sous-entend qu'on ne peut accomplir une autre action que donner, qu'on ne peut en prêter, par exemple. L'auteur a voulu limiter le nombre des objets qu'il peut donner, et non l'action de donner.	Malgré le désir de faire connaître à nos nombreux lecteurs ces quatre modèles, le défaut d'espace ne nous permet d'en donner **qu'un**, et, de préférence, nous avons choisi celui qui est destiné *spécialement* aux coureurs.
	Le bruit a couru pendant les fêtes russes **que** l'empereur d'Allemagne était ve-	Il faut comprendre ici que l'empereur d'Allemagne est venu à Paris; que le bruit en a couru pendant les fêtes	Le bruit a couru **que**, pendant les fêtes russes, l'empereur d'Allemagne était ve-

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Que, qu'un *(suite).*	nu à Paris, afin de bien se rendre compte par lui-même de la façon dont le czar serait reçu.	russes; mais l'époque à laquelle l'empereur d'Allemagne serait venu à Paris n'est nullement précisée. Nous croyons que l'on a voulu dire, au contraire, que c'est pendant les fêtes russes que l'empereur d'Allemagne serait venu à Paris. La fin de la phrase l'explique du reste clairement. C'est ce que l'on dira avec plus de précision en plaçant le pronom relatif **que** avant la préposition *pendant.* Ici la véritable signification du pronom **que** est : *de ceci.* « Le bruit a couru *de ceci:* pendant les fêtes russes, l'empereur d'Allemagne est venu à Paris. »	nu à Paris afin de bien se rendre compte par lui-même de la façon dont le czar serait reçu.
	Le ministère ne pourrait vivre et agir utilement pour le bien du pays que s'il enlevait un bill d'indemnité des deux Chambres. Or, dans l'hypothèse la plus favorable, il ne peut se flatter **que** de l'obtenir de l'une des deux.	On nous dit ici que le ministère ne peut se flatter **que** *d'obtenir* le bill d'indemnité dont il a besoin. On parait exclure toute autre action que celle d'obtenir. Mais, en effet, obtenir, c'est tout ce qu'il veut : il ne demande pas autre chose. L'auteur a voulu dire que ce bill d'indemnité, il faudrait que le ministère l'obtînt des deux Chambres, mais qu'il ne peut se flatter de l'obtenir **que** *de l'une seulement,* à l'exclusion de l'autre.	Le ministère ne pourrait vivre et agir utilement pour le bien du pays que s'il enlevait un bill d'indemnité des deux Chambres. Or, dans l'hypothèse la plus favorable, il ne peut se flatter de l'obtenir **que** de l'une des deux.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Que, qu'à, qu'un *(suite).*	Son remplacement donna lieu à des modifications dans le régime du remplacement du député. L'Administration, restreignant le pouvoir du commerce, décida que celui-ci ne pourrait plus, à l'avenir, **que** désigner trois candidats, parmi lesquels le gouvernement ferait un choix.	Même cas. Le pronom **que** placé avant le verbe *désigner* limite l'action et non le nombre. C'est au contraire le nombre qu'on a l'intention de limiter : Le commerce aura le droit de désigner *trois candidats,* mais *pas plus de trois.* Dans l'espèce, il n'y a aucune utilité de limiter l'action : que pourrait-on faire autre chose aux candidats que les désigner?	Son remplacement donna lieu à des modifications dans le régime du remplacement du député. L'Administration, restreignant le pouvoir du commerce, décida que celui-ci ne pourrait plus, à l'avenir, désigner **que** trois candidats, parmi lesquels le gouvernement ferait un choix.
	Il est important que les exposants ouvriers sachent qu'ils n'auront **qu'à** supporter les frais de transport des objets qu'ils enverront.	La locution conjonctive **qu'à** placée devant le verbe *supporter* indique que les exposants ouvriers n'auront à subir qu'une seule action, celle de supporter; mais ce n'est pas sur cette action qu'on a voulu faire porter l'exclusion : c'est aux frais de transport que celle-ci s'applique. On a voulu dire que ces exposants n'auront pas d'autres frais à supporter que ceux de transport. Il est à remarquer ici que la locution **qu'à** doit être décomposée en *que à,* la préposition *à* devant rester entre l'auxiliaire *avoir* et le verbe *supporter* pour établir la relation, tandis que la conjonction **que** doit être rejetée après ce verbe pour marquer l'exclusion.	Il est important que les exposants ouvriers sachent qu'ils n'auront à supporter **que** les frais de transport des objets qu'ils enverront.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Que, qu'à, qu'un *(suite)*.	Il insiste sur ce point qu'elle n'a pu arriver **qu'à** découvrir une faible partie de la vérité, ses pouvoirs étant trop restreints...	Même cas. Ici, la restriction porte sur l'action de découvrir : on n'a pas pu accomplir une autre action. C'est au complément du verbe que doit s'appliquer la restriction : On a pu découvrir une faible partie de la vérité, *pas plus*.	Il insiste sur ce point qu'elle n'a pu arriver **à** découvrir **qu'une** faible partie de la vérité, ses pouvoirs étant trop restreints...
	Il court, sur le compositeur Charles Goldmarck, auteur, lui aussi, d'une « Reine de Saba », *mais qui n'a* **que** *les initiales de Charles Gounod*, une histoire récente assez caractéristique.	Il semble, d'après cela, que Charles Goldmarck soit bien pauvre, puisqu'il ne possède que les initiales de Charles Gounod. L'auteur n'aurait-il pas voulu dire que Charles Goldmarck a bien quelque chose de Charles Gounod, mais les initiales seulement, non le talent?	Il court, sur le compositeur Charles Goldmarck, auteur, lui aussi, d'une « Reine de Saba », *mais qui n'a de Charles Gounod* **que** *les initiales*, une histoire récente assez caractéristique.
Quelquefois.	En entrant dans la politique, il faut savoir faire **quelquefois** taire sa conscience.	Dans le cas présent, l'adverbe **quelquefois** coupe fort maladroitement l'expression *faire taire,* qui perd ainsi toute précision, de même du reste que l'adverbe qui nous occupe. *Savoir faire taire* forme, dans la phrase ci-contre, un tout, une expression complète, qui ne souffre pas de séparation.	En entrant dans la politique, il faut **quelquefois** savoir faire taire sa conscience.
Rapidement.	Quand Mme Flora fut partie, Contancin se mit **rapidement**	Nous pensons que c'est plutôt à *l'action de lire* qu'à celle de *se mettre à lire* que	Quand Mme Flora fut partie, Contancin se mit à lire **rapide-**

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Rapidement *(suite).*	à lire la lettre de Lissac.	l'auteur a voulu appliquer l'adverbe **rapidement.** De ce qui précède, il résulte, en effet, que cette lettre, il l'avait posée sur une table à côté de lui et qu'il n'avait qu'un geste à faire pour la prendre, action si naturellement rapide qu'on n'a pas besoin de souligner la manière dont elle est accomplie. Mais pour l'action de lire, c'est autre chose : cela indique en effet que, pour des raisons particulières, il était pressé de connaître le contenu de la lettre.	**ment** la lettre de Lissac.
Sagement.	Quant à l'heureuse élue, elle fut envoyée, aux frais de la commune, étudier à Zurich son art futur; et aujourd'hui elle a remplacé la vieille sage-femme, qui a pris d'elle-même **sagement** sa retraite.	L'adverbe **sagement** placé après le pronom *qui* donnerait plus de précision et plus de vigueur à la phrase. D'ailleurs on veut indiquer que c'est la personne qui a agi d'une manière sage. On précisera donc mieux en plaçant l'adverbe comme nous l'indiquons ci-dessus.	Quant à l'heureuse élue, elle fut envoyée, aux frais de la commune, étudier à Zurich son art futur; et aujourd'hui elle a remplacé la vieille sage-femme, qui, **sagement,** a pris d'elle-même sa retraite.
Seul.	Nous avions dit hier, par erreur, que les dix-huit premiers lots avaient été **seuls** catalogués.	La phrase aurait plus de précision si l'on plaçait l'adjectif **seul** immédiatement après la conjonction *que* ou après le substantif *lots.*	Nous avions dit hier, par erreur, que **seuls** les dix-huit premiers lots avaient été catalogués. — Nous avions dit hier, par erreur, que

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Seul *(suite).*			les dix-huit premiers lots **seuls** avaient été catalogués.
Seulement.	ART. 1715 DU CODE CIVIL. — Le serment peut **seulement** être déféré à celui qui nie le bail.	**Seulement** précédant *déféré* indique que le serment ne peut pas être autre chose que déféré. En plaçant cet adverbe après le pronom démonstratif *celui,* on indiquera une idée d'exclusion, on exprimera que le serment ne peut pas être déféré à un autre que celui qui nie le bail.	Le serment peut être déféré à celui **seulement** qui nie le bail. On peut dire aussi : Le serment peut être déféré **seulement** à celui qui nie le bail. Cette dernière formule a moins de précision que la première.
	Ils auront quelque peine à concevoir que l'indignation qu'ils ressentent soit **seulement** exprimée devant le mur qui évoque les sanglants souvenirs de la Commune, et ne trouve pas son écho à la tribune nationale.	L'adverbe **seulement** devant le participe *exprimée* incite à penser que cette indignation pourrait être autre chose qu'exprimée, mais cette autre chose devrait être indiquée par un verbe. Nous voyons par la suite de la phrase que ce qui est insuffisant c'est qu'elle soit exprimée devant le mur **seulement,** et qu'elle devrait l'être aussi à la tribune nationale.	Ils auront quelque peine à concevoir que l'indignation qu'ils ressentent soit exprimée **seulement** devant le mur qui évoque les sanglants souvenirs de la Commune et ne trouve pas son écho à la tribune nationale.
	On paie les troupes en papier qui a **seulement** cours dans les colonies.	L'adverbe **seulement** placé avant le substantif *cours* évoque l'idée d'autre chose qu'avoir cours. Cette autre chose n'est pas indiquée. On veut dire ici que le papier dont il est question n'a cours	On paie les troupes en papier qui a cours **seulement** dans les colonies. On dirait tout aussi bien : On paie les troupes

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Seulement *(suite).*		que dans les colonies, et nulle part ailleurs.	en papier qui a cours dans les colonies **seulement.**
	Les rapatriés, qui sont, dit-on, assez éprouvés, seront **seulement** débarqués demain.	Même cas. Que pourraient-ils bien être autre chose que débarqués? Il est évident qu'on a voulu dire ici que, à cause de leur fatigue, ils ne seront débarqués que demain, *pas avant.*	Les rapatriés, qui sont, dit-on, assez éprouvés, seront débarqués **seulement** demain. On peut dire aussi : Les rapatriés, qui sont, dit-on, assez éprouvés, seront débarqués demain **seulement.**
	Une sage-femme a été appelée pour donner des soins à l'enfant, qui a **seulement** vécu quelques heures.	Qu'aurait-il bien pu faire autre chose que vivre, cet enfant de quelques heures? Placé ainsi devant le participe, l'adverbe **seulement** prend la signification de *exclusivement,* alors que c'est celle de *pas davantage* qu'on a voulu lui donner.	Une sage-femme a été appelée pour donner des soins à l'enfant, qui a vécu **seulement** quelques heures. On peut dire aussi : Une sage-femme a été appelée pour donner des soins à l'enfant, qui a vécu quelques heures **seulement.**
	Sur l'article 18, l'orateur demande que l'affichage ne soit **seulement** ordonné qu'en cas de récidive.	C'est encore la signification de *exclusivement* que l'on donne au lieu de *uniquement.*	Sur l'article 18, l'orateur demande que l'affichage ne soit ordonné qu'en cas de récidive **seulement.**

MOTS.	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Seulement *(suite).*	Je vous ferai remarquer, Monsieur Carnaud, que vous avez **seulement** la parole pour développer votre amendement.	Il est certain que l'interlocuteur de M. Carnaud n'a pas voulu restreindre à la parole *uniquement* ce que celui-ci possède, mais que M. Carnaud, indépendamment de ce qu'il peut posséder, a la parole pour développer son amendement, à l'exclusion de tout autre sujet.	Je vous ferai remarquer, Monsieur Carnaud, que vous avez la parole **seulement** pour développer votre amendement.
	Le projet de loi eût été inattaquable s'il eût **seulement** visé Paris.	Cette phrase semble dire que d'autres villes que Paris ont peut-être été visées par le projet de loi, mais que Paris ne l'a pas été. C'est exactement le contraire qui est dans la pensée de l'auteur. Cela résulte de ce qui précède la citation que nous faisons et que nous ne pouvons reproduire parce que cela nous entraînerait trop loin, bien loin hors des bornes que nous voulons assigner à ce petit ouvrage. L'auteur a voulu dire que le projet eût été inattaquable s'il eût visé Paris à l'exclusion de toute autre ville.	Le projet de loi eût été inattaquable s'il eût visé Paris **seulement.**
	La foule avait besoin de se familiariser avec cette physionomie **seulement** révélée de la veille.	Ici, l'auteur dit que la physionomie de la personne dont il parle n'a pas été autre chose que révélée. Il n'en sait rien, du reste. Il a	La foule avait besoin de se familiariser avec cette physionomie, révélée de la veille **seulement.**

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Seulement *(suite).*		voulu dire que cette physionomie a été révélée la veille, *pas avant.*	
	Deux petites cassettes, dont l'une contenant quelque argent, ont pu **seulement** être soustraites aux flammes.	L'auteur a voulu exprimer que l'on n'a pu sauver de l'incendie que deux cassettes, et *rien autre chose.* La place de l'adverbe **seulement** fait dire que les deux cassettes n'ont pas pu subir une autre action que celle d'être sauvées des flammes.	Deux petites cassettes **seulement,** dont l'une contenant quelque argent, ont pu être soustraites aux flammes.
Si.	En attendant, voilà *Papillon,* grâce aux journaux, en train de devenir populaire. Qui sait, aux prochaines élections, **si** quelque circonscription électorale ne l'enverra pas à la Chambre?	Dans le cas ci-contre, le sens de la conjonction **si** ne subit aucune modification, mais sa place dans la phrase entraîne un contresens. Tout d'abord, c'est une faute de français que de dire : « qui sait *aux prochaines élections* » ; puisque les élections n'auront lieu que plus tard, c'est le futur qu'il faudrait employer, mais, malgré cela on n'obtiendrait pas le sens qui est dans la pensée de l'auteur. Ce qu'il a voulu exprimer, c'est une sorte de doute sur la possibilité qu'il pourrait y avoir pour une circonscription électorale d'envoyer *Papillon* à la Chambre. En résumé, dans la pensée de l'auteur, bien que cela soit impossible (car il s'a-	En attendant, voilà *Papillon,* grâce aux journaux, en train de devenir populaire. Qui sait **si,** aux prochaines élections, quelque circonscription électorale ne l'enverra pas à la Chambre?



MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Si *(suite).*		git d'un animal), on aurait vu des choses plus stupéfiantes. Pour l'expression de ce doute, l'auteur aurait dû placer la conjonction **si** après le verbe *sait*.	
Souvent.	Très souple, soutenant bien les tissus sans cependant leur donner aucune raideur d'aspect, la fibre chamois, prise en épaisseur n° 10, remplace le crin, délaissé parce qu'il coupe très **souvent** le bas des robes.	La définition précise de l'adverbe **souvent** est : « Plusieurs fois en peu de temps. » Lorsque le crin incriminé ci-contre parce qu'il coupe le bas des robes a coupé une fois l'un de ces bas de robe, il ne peut plus recommencer la même action au même endroit, et cela par la raison très simple qu'il ne pourrait couper ce qui l'est déjà. Si donc on ne le change pas de place, il ne pourra recommencer la même action, par conséquent il ne pourra le faire *très souvent*, à moins qu'on ne le déplace. Mais pour que l'adverbe **souvent** pût être appliqué, il faudrait qu'il n'y eût pas de changement de position ou d'état. Ce que l'on a voulu dire ici, c'est qu'il *arrive fréquemment* que le crin coupe le bas des robes, mais il ne s'ensuit pas que le même bas de robe se trouve être coupé plusieurs fois en peu de temps. Ceci, peut-être très subtilement,	Très souple, soutenant bien les tissus sans cependant leur donner aucune raideur d'aspect, la fibre chamois, prise en épaisseur n° 10, remplace le crin, délaissé parce que, très **souvent**, il coupe le bas des robes.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Souvent *(suite).*		sera mieux exprimé si l'on place l'adverbe **souvent** avant les mots : *il coupe.*	
	C'est ainsi que commencent **souvent** les réformes radicales : on débute en s'arrogeant le droit de formuler des vœux; on finit en les imposant.	Même cas. Il semble ainsi que les réformes radicales *commencent plusieurs fois en peu de temps.* Ce que l'on veut dire, c'est qu'il arrive fréquemment que les réformes radicales commencent ainsi.	C'est **souvent** ainsi que commencent les réformes radicales : on débute en s'arrogeant le droit de formuler des vœux; on finit en les imposant.
	Les alliances entre les peuples sont surtout mariages de raison, et il ne faut pas trop s'en plaindre. Ce sont ceux qui font **souvent** les meilleurs ménages.	Même cas. Les peuples ne font pas, dans de telles circonstances, plusieurs fois les meilleurs ménages, mais *il arrive fréquemment* que, ces circonstances se présentant, ils font les meilleurs ménages.	Les alliances entre les peuples sont surtout mariages de raison, et il ne faut pas trop s'en plaindre. **Souvent,** ce sont ceux qui font les meilleurs ménages.
	Or, derrière ce double jeu, il y a une manœuvre très savante commandée et dirigée d'en haut, et sur laquelle les demi-confidences que l'on recueille **souvent** dans les couloirs du Palais-Bourbon ne laissent aucun doute aux esprits interrogateurs et observateurs.	Si l'on place l'adverbe **souvent** après le verbe *recueille,* on donne à entendre que chaque demi-confidence est recueillie plusieurs fois. Si on le place après le pronom *que,* on fera comprendre qu'il arrive fréquemment que l'on recueille des demi-confidences, mais, sans que cela implique que ce soit la même qui soit recueillie plusieurs fois.	Or, derrière ce double jeu, il y a une manœuvre très savante commandée et dirigée d'en haut, et sur laquelle les demi-confidences que **souvent** l'on recueille dans les couloirs du Palais-Bourbon ne laissent aucun doute aux esprits interrogateurs et observateurs.
	Nés riches, entourés d'objets qui leur char-	Cette phrase est mal construite à un double point de	**Souvent,** chez les *sourds-muets nés ri-*

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Souvent *(suite).*	ment la vue, le goût des arts se développe **souvent** chez les sourds-muets.	vue. D'abord en ce qui concerne l'adverbe **souvent,** nous ne pouvons que répéter les observations que nous avons faites ci-dessus. D'un autre côté, en commençant sa phrase par les deux mots *nés riches,* l'auteur lui a donné un sens général. A l'entendre parler ainsi, on se figure *que tous les sourds-muets* sont nés riches, qu'ils sont entourés d'objets qui leur charment la vue. Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'auteur a voulu parler *seulement* des sourds-muets qui sont nés riches.	*ches,* entourés d'objets qui leur charment la vue, le goût des arts se développe. — Chez les sourds-muets *nés riches,* entourés d'objets qui leur charment la vue, **souvent** le goût des arts se développe.
Spécialement	ART. 15. — Les contrôleurs du travail sont **spécialement** chargés de surveiller l'exécution des prescriptions réglementaires sur le travail des agents des compagnies, la conduite et la marche des trains, etc.	Ici, il faut établir une distinction entre les deux verbes qui sont pour ainsi dire le pivot de la phrase. Nous avons le verbe *être chargés,* qui marque l'état dans lequel se trouvent les contrôleurs, et le verbe *surveiller,* lequel constitue l'action qui leur incombe. Cette action est l'essence même de leur fonction. Or, c'est bien plutôt l'action, la fonction dont sont investis les contrôleurs que l'on veut étroitement préciser, circonscrire même, que l'état. C'est donc sur le verbe indiquant l'action que devra porter l'adverbe qui circons-	ART. 15. — Les contrôleurs du travail sont chargés **spécialement** de surveiller l'exécution des prescriptions réglementaires sur le travail des agents des compagnies, la conduite et la marche des trains, etc.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Spécialement *(suite).*		crit cette action. La phrase en acquerra d'ailleurs plus de précision.	
	Le législateur a **spécialement** compté sur l'entente et la bonne volonté des intéressés pour faire sortir effet à l'ensemble des dispositions par lui votées.	Le législateur a pu compter sur le concours de différentes choses pour atteindre le but qu'il s'est proposé, mais c'est plus particulièrement, c'est surtout sur l'entente et la bonne volonté des intéressés dont il est question qu'il a compté. C'est donc sur ces deux facultés que doit porter l'effet de l'adverbe **spécialement,** qui indique avec plus de précision l'objet de l'espérance que le législateur a fondée.	Le législateur a compté **spécialement** sur l'entente et la bonne volonté des intéressés pour faire sortir effet à l'ensemble des dispositions par lui votées.
	Prix Bordin. — Ce prix annuel, de la valeur de 3,000 fr., est **spécialement** consacré à encourager la haute littérature.	C'est encore ici au verbe qui exprime l'action, et non à celui qui indique l'état que l'adverbe doit s'appliquer.	Prix Bordin. — Ce prix annuel, de la valeur de 3,000 fr., est consacré **spécialement** à encourager la haute littérature.
	Cette revue locale est de M. M... Deux tableaux ont été **spécialement** brossés pour la circonstance.	La place de l'adverbe indique ici que les deux tableaux ont été brossés d'une manière particulière. L'auteur a voulu employer **spécialement** dans le sens d'*exprès* : *exprès pour la circonstance.*	Cette revue locale est de M. M... Deux tableaux ont été brossés **spécialement** pour la circonstance.
	Grâce à l'obligeance de M. V. Rigou, con-	Même cas. C'est encore dans le sens de *exprès* qu'on	Grâce à l'obligeance de M. V. Rigou, con-

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Spécialement *(suite).*	cierge en chef de la Cour, pour cette affaire une table avait été **spécialement** réservée à la presse.	a voulu employer l'adverbe. Comme celui-ci, pour donner plus de précision, vise tout particulièrement les mots *cette affaire*, nous indiquerons qu'on devra, de préférence, placer l'adverbe après ces deux mots.	cierge en chef de la Cour, pour cette affaire **spécialement** une table avait été réservée à la presse.
	C'est M. Balensi qui était **spécialement** chargé de régler les différences résultant des paris aux courses engagés par son jeune client.	Le sens voulu ici, c'est *seul, exclusivement, pas un autre*. Pour obtenir ce sens, il est préférable que l'adverbe suive immédiatement le nom de la personne désignée. Cependant, il serait facultatif, dans ce cas, d'admettre, comme nous le faisons plus haut, que l'adverbe **spécialement** s'applique au verbe qui exprime l'action. Il faudrait alors placer l'adverbe entre le participe *chargé* et les mots *de régler*.	C'est M. Balensi **spécialement** qui était chargé de régler les différences résultant des paris aux courses engagés par son jeune client. — C'est M. Balensi qui était chargé **spécialement** de régler les différences résultant des paris aux courses engagés par son jeune client.
Sûrement.	La semaine prochaine, MM. Chanlou commenceront **sûrement** le montage, et on compte que dans un mois et demi cette passerelle, si impatiemment attendue et qui va rendre d'immenses services aux deux quartiers, pourra être livrée à la circulation.	On emploie souvent aujourd'hui l'adverbe **sûrement** en lui donnant l'acception de *certainement,* qu'il ne comporte pas. Dans tous les cas, il n'aurait pas ici cette signification. Comme on l'a employé ci-contre, il signifie *avec sûreté*. Pour obtenir le sens cherché, il aurait fallu placer cet adverbe après l'adjectif *prochaine*.	La semaine prochaine **sûrement,** MM. Chanlou commenceront le montage, et on compte que dans un mois et demi cette passerelle, si impatiemment attendue et qui va rendre d'immenses services aux deux quartiers, pourra être livrée à la circulation.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout. Voici un mot qui est sans doute très difficile à placer, car presque toujours on le rencontre à une autre place que celle où il devrait être, et cela, même chez d'illustres écrivains.	N. B. — Par exception, et seulement pour l'adverbe **surtout**, nous nous voyons obligé, à cause des cas multiples que cet adverbe comporte, de placer dans cette colonne, où l'on trouve d'ordinaire les exemples de phrases incorrectes, quelques phrases construites correctement. Nous ne nous permettons cette dérogation qu'afin de donner plus de clarté à notre démonstration en mettant chaque exemple en face de la règle à laquelle il se rapporte.		
RÈGLES Comme règle générale, nous indiquerons que l'adverbe **surtout** doit être aussi rapproché que possible du mot auquel il s'applique, et, le plus souvent, le précéder avec interposition d'un terme de relation, ou le suivre immédiatement.	Les enfants sont allés à la campagne, ils ont joué aux barres, ils ont déjeuné sur l'herbe et ils se sont promenés **surtout** en bateau.	L'adverbe **surtout**, placé après le participe *promenés*, exprime que les enfants, ayant accompli plusieurs actions, se sont livrés ensuite à plusieurs modes de promenade, mais, plus spécialement, au mode de promenade en bateau.	Les enfants sont allés à la campagne, ils ont joué aux barres, ils ont déjeuné sur l'herbe, et ils se sont **surtout** promenés en bateau.
Si la phrase contient plusieurs verbes, **surtout** devra être placé immédiatement avant le verbe qui exprime l'action à laquelle on s'est le plus adonné.	— Les enfants sont allés à la campagne, ils ont joué aux barres, ils ont déjeuné sur l'herbe et ils se sont **surtout** promenés à cheval, en voiture, en bateau.	Si, au contraire, nous faisons précéder le participe *promenés* de l'adverbe **surtout** nous exprimerons qu'ils se sont livrés à plusieurs actions, mais surtout à *un mode unique de promenade,* qui est la promenade en bateau.	
Cependant, si ce même verbe exprime une action qui a été accomplie			— Les enfants sont allés à la campagne, ils ont joué aux barres,

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)* *sous différentes formes,* l'adverbe **surtout** devra être placé *avant* l'expression de la forme la plus employée pour accomplir cette action.			ils ont déjeuné sur l'herbe, et ils se sont promenés en voiture, en bateau, mais **surtout** à cheval.
Si l'adverbe **surtout** s'applique à un substantif, il devra suivre immédiatement ce substantif.	Cette dernière circonstance a été **surtout** poétisée par Delille, dans ces vers de son poème des *Jardins.*	Cette forme indique que Delille a fait autre chose que poétiser la circonstance dont il est question, mais on ne dit pas quelle autre chose. C'est à *circonstance* qu'il faut rattacher l'adverbe **surtout,** car c'est elle particulièrement qui a été poétisée.	Cette dernière circonstance **surtout** a été poétisée par Delille dans ces vers de son poème des *Jardins.*
Si plusieurs substantifs sont employés dans la phrase, l'adverbe **surtout** devra suivre celui sur l'action ou sur l'état duquel on veut le plus attirer l'attention.	Les hussards, les chasseurs et les dragons étaient **surtout** acharnés à la poursuite de l'ennemi.	Placé après l'auxiliaire *être,* l'adverbe **surtout** ne précise point quels étaient les soldats les plus acharnés ; il indique que tous étaient *acharnés* plus qu'autre chose, ce qui n'a ici aucun sens.	Les hussards, les chasseurs et les dragons **surtout** étaient acharnés à la poursuite de l'ennemi.
REMARQUE Dans le cas de l'emploi de plusieurs substantifs, l'adverbe **surtout** peut être placé soit avant, soit après le dernier substantif, et doit être précédé de la conjonction *et.*			Les hussards, les chasseurs, et **surtout** les dragons étaient acharnés à la poursuite de l'ennemi.
Si l'adverbe **surtout** s'applique à un adjectif, il devra presque toujours	La vieille formule : « Je suis leur chef, donc je les suis, » est	L'adverbe **surtout** précédant immédiatement le qualificatif *vraie* sous-entend	La vieille formule : « Je suis leur chef, donc je les suis, » est

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)* suivre cet adjectif. Cependant, il est quelques rares cas où il devra le précéder.	**surtout** vraie, appliquée aux partis extrêmes.	qu'un autre qualificatif peut s'appliquer à la même formule, mais à un moindre degré. Ce que l'on veut exprimer, c'est que cette vieille formule est vraie, principalement lorsqu'elle est appliquée aux partis extrêmes.	vraie, appliquée **surtout** aux partis extrêmes.
L'adverbe **surtout** devra précéder l'adjectif lorsqu'une idée de prédominance s'attache à l'adjectif.	L'Amérique du Nord est **surtout** montagneuse dans sa partie occidentale.	Ici, on le voit, il y a prédominance de l'idée exprimée par l'adjectif *montagneuse*.	•
Mais si l'on exprime une généralité et que l'on veuille désigner avec plus de précision un point déterminé sur lequel cette généralité est plus accentuée, l'adverbe **surtout** devra suivre l'adjectif.	L'Amérique du Nord est montagneuse, **surtout** dans sa partie occidentale.	Nous exprimons ainsi que l'Amérique du Nord est généralement montagneuse, mais qu'elle l'est plus particulièrement dans la partie occidentale.	
Mais lorsqu'il y a idée de comparaison, comme dans la phrase ci-contre, c'est plutôt à la désignation de l'objet, de la partie que l'on veut comparer ou même simplement désigner (dans l'espèce, c'est la région) que l'on devra appliquer l'adverbe **surtout**.	Elle (l'Amérique du Nord) est **surtout** montagneuse dans sa partie occidentale, plate au centre, légèrement accidentée à l'est.	L'auteur a peut-être voulu dire que dans sa partie occidentale l'Amérique du Nord se présente sous divers aspects, mais que c'est la forme montagneuse qui domine. Il n'a point précisé. Nous préférerions la construction ci-contre :	Elle (l'Amérique du Nord) est montagneuse **surtout** dans sa partie occidentale, plate au centre, légèrement accidentée à l'est.
	(Nous reprenons maintenant l'ordre ordinaire de nos colonnes.)		

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*	C'est en extrême Orient et en Orient qu'a éclaté **surtout** toute la maladresse prétentieuse de ces soi-disant hommes d'État.	Ici, on peut choisir dans les sous-entendus. On peut opter entre une ou plusieurs autres actions que celle d'éclater, ou bien entre un ou plusieurs autres défauts que celui d'être maladroit. Ces autres défauts ou ces autres actions se seraient fait sentir moins vivement.	C'est **surtout** en extrême Orient et en Orient qu'a éclaté toute la maladresse prétentieuse de ces soi-disant hommes d'État.
		Ce que l'on a voulu exprimer, c'est que cette maladresse a bien pu éclater dans d'autres pays, mais que c'est en extrême Orient et en Orient que l'on a été le plus à même de la sentir. Il y a plusieurs façons d'exprimer cela :	— C'est en extrême Orient et **surtout** en Orient qu'a éclaté toute la maladresse prétentieuse de ces soi-disant hommes d'État.
		1° En plaçant **surtout** après le verbe *c'est,* on indiquerait que c'est en extrême Orient et en Orient qu'on a le plus ressenti la maladresse, mais à un égal degré pour ces deux régions;	— C'est en extrême Orient et en Orient **surtout** qu'a éclaté toute la maladresse prétentieuse de ces soi-disant hommes d'État.
		2° En plaçant **surtout** soit avant, soit après Orient, on indiquerait que c'est en extrême Orient, mais encore bien plus en Orient, que la maladresse a éclaté;	
		3° En plaçant **surtout** après extrême Orient, on indiquerait que c'est dans les deux régions, mais plus particulièrement en extrême Orient.	— C'est en extrême Orient **surtout** et en Orient, qu'a éclaté toute la maladresse prétentieuse de ces soi-disant hommes d'Etat.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*		L'auteur avait, pour exprimer sa pensée, quatre façons de placer l'adverbe **surtout**. Le hasard a voulu qu'il choisît une cinquième place, et, précisément, à cette cinquième place, cet adverbe n'a aucun sens.	
	On le voit **surtout**, ce phénomène, se manifester dans toute sa force parmi les Assemblées de la Révolution.	Il semble ainsi que l'on fasse autre chose que voir ce phénomène; mais quoi? On veut dire que c'est principalement dans les Assemblées de la Révolution que le phénomène dont il est question se manifeste dans toute sa force.	On le voit, ce phénomène, se manifester dans toute sa force, **surtout** parmi les Assemblées de la Révolution.
	Ajoutons que ces accidents ont été **surtout** fréquents et redoutables dans les premières exploitations, où l'on descendait jusqu'à trente et trente-cinq mètres, où les ouvriers travaillaient de longues heures dans l'air comprimé, et se décomprimaient en quelques minutes, sans précautions spéciales.	Ici, l'on exprime que les accidents ont été tout particulièrement fréquents et redoutables dans les premières exploitations, c'est-à-dire plus fréquents et plus terribles que par la suite, ce qui peut très bien se soutenir. Mais nous croyons que le sens que l'on a voulu donner, c'est que les accidents ont été fréquents et redoutables principalement dans les premières exploitations, parce qu'au début on n'avait pu encore acquérir l'expérience que le temps a apportée.	Ajoutons que ces accidents ont été fréquents et redoutables **surtout** dans les premières exploitations, où l'on descendait jusqu'à trente et trente-cinq mètres, où les ouvriers travaillaient de longues heures dans l'air comprimé, et se décomprimaient en quelques minutes sans précautions spéciales.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*	Cette seconde partie est fort intéressante; la plupart de ces lois sont d'une telle urgence qu'il est impossible de ne pas s'en occuper immédiatement. Mais c'est la première partie du Manifeste qui préoccupera **surtout** l'attention.	D'après cette rédaction, la première partie du Manifeste préoccupera en premier lieu l'attention, mais ensuite autre chose; on ne dit pas quoi. On a voulu dire que c'est la première partie du Manifeste principalement qui préoccupera l'attention.	Cette seconde partie est fort intéressante; la plupart de ces lois sont d'une telle urgence qu'il est impossible de ne pas s'en occuper immédiatement. Mais c'est **surtout** la première partie du Manifeste qui préoccupera l'attention.
	Un de ces groupes attire **surtout** les regards.	Il semble ainsi que ce groupe attire autre chose que les regards. Quoi? On ne le dit pas.	Un de ces groupes **surtout** attire les regards.
	Mais pour nous, qui connaissons le détail des choses, nous devons, puisque la distribution des récompenses est **surtout** un acte de justice, affirmer que les véritables auteurs d'une Exposition ce sont les exposants, et qu'à eux doivent aller **surtout**, avec les récompenses, les remerciements et la reconnaissance.	Dans cette phrase, nous rencontrons deux fois l'adverbe **surtout.** La première fois, il est bien à sa place et il exprime bien ce qu'il veut dire, c'est-à-dire que la distribution des récompenses est, avant toute autre chose, un acte de justice. La seconde fois, il est mal placé : il indique que les remerciements et la reconnaissance doivent aller aux exposants avant n'importe quelle autre action — qui est sous-entendue — que celle d'aller. En un mot, cet adverbe, ainsi placé, n'a aucun sens. L'auteur a voulu dire que c'est	Mais pour nous, qui connaissons le détail des choses, nous devons, puisque la distribution des récompenses est **surtout** un acte de justice, affirmer que les véritables auteurs d'une Exposition ce sont les exposants, et qu'à eux **surtout** doivent aller, avec les récompenses, les remerciements et la reconnaissance.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*		aux exposants avant toutes autres personnes, de préférence à tous autres, que les récompenses, les remerciements et la reconnaissance doivent aller.	
	Les rayons du spectre solaire violets ou plus réfrangibles que le violet qui déterminent les actions chimiques dues à la lumière solaire ont-ils vraiment la même constitution que les rayons vraiment lumineux qui impressionnent la rétine ou que les rayons rouges ou moins réfrangibles que le rouge, qui sont **surtout** sensibles par leurs effets caloriques?	On ne veut pas dire ici que les rayons rouges, indépendamment de leur sensibilité, ont un autre état qui est sous-entendu. On a voulu dire qu'ils sont sensibles tout simplement, mais que c'est *tout d'abord, avant toute autre cause,* par leurs effets caloriques.	Les rayons du spectre solaire violets ou plus réfrangibles que le violet qui déterminent les actions chimiques dues à la lumière solaire ont-ils la même constitution que les rayons vraiment lumineux qui impressionnent la rétine ou que les rayons rouges ou moins réfrangibles que le rouge, qui sont sensibles **surtout** par leurs effets caloriques?
	La candidature de M. Félix Faure est **surtout** mise en avant et soutenue par les libre-échangistes, qui la considéreraient comme une *immense victoire* et une *condamnation éclatante* du *protectionnisme.*	Que l'on nous permette ici une petite digression. Comme échantillon de style amphigourique, il serait difficile de trouver mieux. Quel français! et dire que cette phrase s'étale dans un grand journal parisien, un journal, même, où l'on se flatte de bien écrire! Mais voyez-vous ces libre-échangistes, qui considèrent cette	La candidature de M. Félix Faure est mise en avant et soutenue **surtout** par les libre-échangistes, qui la considéreraient comme une immense victoire *pour eux* et *comme* une condamnation éclatante du protectionnisme.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*		candidature tout à la fois comme une *immense victoire* et une *condamnation éclatante* de la même chose : du protectionnisme! Il faudrait pourtant s'entendre : si c'est une *immense victoire* du *protectionnisme,* ce ne peut être *sa condamnation*, et *vice versa.*	
	... Il est universellement admis aujourd'hui que c'est à des faits bien observés, bien interprétés qu'elle doit **surtout** ses progrès.	La science dont il est question semble devoir ses progrès et autre chose à l'observation. Ici, l'on veut dire que cette science doit ses progrès à bien des choses, mais *en premier lieu*, *avant tout,* à une bonne observation et à une bonne interprétation des faits.	... Il est universellement admis aujourd'hui que c'est **surtout** à des faits bien observés, bien interprétés qu'elle doit ses progrès. — ... Il est universellement admis aujourd'hui que c'est à des faits bien observés, bien interprétés **surtout,** qu'elle doit ses progrès.
	C'est ce second procédé d'expériences que M. Abria a **surtout** employé dans ses recherches.	M. Abria paraît ici avoir accompli une ou plusieurs autres actions que celle d'employer, mais ce serait celle-ci qu'il aurait accomplie plus que les autres.	C'est **surtout** ce second procédé d'expériences que M. Abria a employé dans ses recherches. — C'est ce second procédé d'expériences **surtout** que M. Abria a employé dans ses recherches.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*	Ce qui a frappé **surtout** Mme Chellier au cours de sa mission dans les tribus de l'Aurès, où elle a étudié les mœurs, les coutumes et les manœuvres médicales des toubib (médecins) et des matrones arabes, c'est l'empressement des malades à venir solliciter les soins de la tebida (femme médecin) française.	On peut croire ici qu'avec Mme Chellier une autre personne a été frappée, mais à un degré moindre. Il faut comprendre que ce qui a frappé *le plus* Mme Chellier, c'est l'empressement des malades.	Ce qui **surtout** a frappé Mme Chellier au cours de sa mission dans les tribus de l'Aurès, où elle a étudié les mœurs, les coutumes et les manœuvres médicales des toubib (médecins) et des matrones arabes, c'est l'empressement des malades à venir solliciter les soins de la tebida (femme médecin) française. — Ce qui a frappé Mme Chellier au cours de sa mission dans les tribus de l'Aurès, où elle a étudié les mœurs, les coutumes et les manœuvres médicales des toubib (médecins) et des matrones arabes, c'est **surtout** l'empressement des malades à venir solliciter les soins de la tebida (femme médecin) française.
	Pour jeter l'émoi, pour ramener soudain la vigilance avec l'inquiétude, il a fallu qu'un ministre radical eût la malencontreuse	La stabilité était nécessaire, elle l'était absolument, elle l'était au plus haut degré, avant toute autre chose, mais on ne veut pas dire qu'elle était autre chose que néces-	Pour jeter l'émoi, pour ramener soudain la vigilance avec l'inquiétude, il a fallu qu'un ministre radical eût la malencontreuse

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*	et périlleuse pensée d'innover dans les choses où la stabilité, de l'aveu de tous, était **surtout** nécessaire.	saire, et c'est cependant ce que l'on dit.	et périlleuse pensée d'innover dans les choses où la stabilité **surtout,** de l'aveu de tous, était nécessaire.
	Ces cas divers sont **surtout** visibles, pour ainsi dire, dans les pays où, comme en Suisse, les plus petites questions sont soumises au *referendum*.	C'est toujours le même cas : on semble faire allusion à autre chose qu'être visible.	Ces cas divers sont visibles, pour ainsi dire, **surtout** dans les pays où, comme en Suisse, les plus petites questions sont soumises au *referendum*.
	Les deux acteurs les plus âgés, celui qui jouait don Guritan et celui qui faisait la duègne, se disputaient **surtout** ses bonnes grâces, et comme la coquette fille les leur distribuait à doses égales, la rivalité des deux jeunes coqs menaçait à chaque instant de troubler le bon ordre des répétitions.	L'auteur semble dire que les deux acteurs les plus âgés se disputaient différentes choses : d'abord les bonnes grâces de la coquette fille, et ensuite autre chose, mais avec moins d'âpreté. Telle n'est pas sa pensée. Il a voulu dire que c'étaient les deux acteurs les plus âgés qui, *plus que tous les autres,* se disputaient les bonnes grâces de cette jeune fille.	Les deux acteurs les plus âgés **surtout,** celui qui jouait don Guritan et celui qui faisait la duègne, se disputaient ses bonnes grâces, et comme la coquette fille les leur distribuait à doses égales, la rivalité des deux jeunes coqs menaçait à chaque instant de troubler le bon ordre des répétitions.
	Nous ferons **surtout** connaître les chiffres, qui sont, on l'a dit il y a longtemps, ce qui frappe le plus l'attention.	En même temps qu'on fera connaître les chiffres, on accomplira une autre action que celle-ci. Ce que l'on veut dire, c'est que l'on fera connaître les chiffres de préférence à autre chose.	Nous ferons connaître **surtout** les chiffres, qui sont, on l'a dit il y a longtemps, ce qui frappe le plus l'attention.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*	L'augmentation est **surtout** sensible en ce qui concerne les Italiens : beaucoup d'entre eux ont demandé leur naturalisation en raison de l'impression profonde occasionnée par le crime de Caserio.	On veut dire ici que l'augmentation des demandes de naturalisation est sensible en ce qui concerne les nationalités diverses, mais qu'elle l'est davantage en ce qui concerne les Italiens.	L'augmentation est sensible **surtout** en ce qui concerne les Italiens : beaucoup d'entre eux ont demandé leur naturalisation en raison de l'impression profonde occasionnée par le crime de Caserio.
	Inutile de dire que ces braves gens ont été vivement touchés de cette hospitalité écossaise de l'ancien Président de la République, qui, d'ailleurs, en cette circonstance, a voulu être **surtout** pour eux le capitaine Casimir Perier, ancien combattant de Bagneux.	L'ancien président n'a pas voulu être pour ces braves gens plutôt que pour d'autres — puisqu'ils étaient seuls — le capitaine Casimir Perier. Il a voulu *avant tout* être cela, pas autre chose.	Inutile de dire que ces braves gens ont été vivement touchés de cette hospitalité écossaise de l'ancien Président de la République, qui, d'ailleurs, en cette circonstance, a voulu **surtout** être pour eux le capitaine Casimir Perier, ancien combattant de Bagneux.
	Il semble à certaines gens que quand on renonce à conserver le poste d'honneur et de confiance où on avait été mis, on doit **surtout** songer à faciliter l'action de son successeur, et à lui rendre plus facile une tâche qu'on a trouvée trop lourde pour soi-même.	Ce n'est pas songer et faire autre chose, que l'on veut dire; c'est songer *avant tout, par-dessus tout,* à faciliter l'action de son successeur.	Il semble à certaines gens que quand on renonce à conserver le poste d'honneur et de confiance où on avait été mis, on doit songer **surtout** à faciliter l'action de son successeur, et à lui rendre plus facile une tâche qu'on a trouvée trop lourde pour soi-même.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Surtout *(suite)*	Il compte aussi quelques orateurs éminents qui, alors que tant d'autres que l'on prend aujourd'hui, et qui se prennent **surtout** pour des orateurs, parlent le plus souvent pour ne rien dire, parlent, ceux-là, pour dire quelque chose.	Les gens que le *tant d'autres* désigne se prennent, semble-t-on dire, pour quelque chose qui n'est pas indiqué, mais *avant tout* pour des orateurs. Ce que l'on veut dire, c'est que ce sont eux, tout d'abord, qui se prennent pour des orateurs. Ils ne le sont peut-être pas, bien que beaucoup et eux-mêmes le croient.	Il compte aussi quelques orateurs éminents qui, alors que tant d'autres que l'on prend aujourd'hui, et qui, **surtout,** se prennent pour des orateurs, parlent le plus souvent pour ne rien dire, parlent, ceux-là, pour dire quelque chose.
Tout à fait.	Enfin, on démolira dans quelques mois un édifice bien connu, et dont l'histoire est curieuse : Mazas, la vaste prison cellulaire du boulevard Diderot. La triste geôle n'existe pas **tout à fait** depuis un demi-siècle.	En plaçant la locution **tout à fait** entre la négation *pas* précédée du verbe exister et la préposition *depuis,* l'auteur donne à entendre que la geôle dont il parle n'est pas encore construite, car *n'exister pas* **tout à fait** signifie à la lettre ne pas exister, mais *être sur le point d'exister,* si toutefois on peut, dans l'espèce, accorder un sens à cette expression choisie improprement. Or, être sur le point d'exister, c'est n'exister pas encore, car on existe ou l'on n'existe pas : il n'y a pas de milieu. Exister est un état absolu; ne pas exister, c'est l'absence de tout état : il n'y a pas d'état mixte, intermédiaire. L'auteur a voulu dire que la prison de Mazas existe bien intégralement, mais qu'elle	En se bornant au déplacement de la locution, on obtient : La triste geôle n'existe pas depuis **tout à fait** un demi-siècle. — La triste geôle n'existe pas depuis un demi-siècle **tout à fait.** L'auteur aurait pu dire, plus exactement et plus élégamment : La triste geôle n'a pas encore **tout à fait** un demi-siècle d'existence.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Tout à fait *(suite).*		n'a pas encore un demi-siècle d'existence. Il est vrai qu'en s'en tenant aux expressions qu'il a employées pour construire sa phrase et en se bornant à déplacer la locution **tout à fait,** on obtient une phrase exécrable. Si l'auteur avait pris la peine d'y réfléchir un instant, il s'en fût rendu compte et l'eût construite tout autrement.	
Uniquement.	C'est de cette forme élémentaire de coopération que je veux **uniquement** vous entretenir.	Ici, l'auteur semble restreindre sa volonté à une seule action : entretenir ses auditeurs. Ce qu'il a voulu restreindre, c'est son discours : il veut entretenir ses auditeurs d'un seul sujet, celui qu'il énonce.	C'est **uniquement** de cette forme élémentaire de coopération que je veux vous entretenir.
	Si le maréchal insistait pour se retirer, on serait bien obligé d'accepter sa démission ; mais alors, sa retraite passerait pour avoir été **uniquement** motivée par l'avortement de son plan de campagne.	L'adverbe **uniquement** placé devant le verbe *motivée* semble indiquer que la retraite du maréchal ne pourrait avoir été autre chose que motivée. Il n'est pas besoin de le sous-entendre : dès l'instant qu'on ne l'indique pas, cela suffit. On a voulu dire que cette retraite passerait pour avoir été motivée par l'avortement du plan de campagne du maréchal, et non par autre chose.	Si le maréchal insistait pour se retirer, on serait bien obligé d'accepter sa démission, mais alors sa retraite passerait pour avoir été motivée **uniquement** par l'avortement de son plan de campagne.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Uniquement *(suite).*	On avait annoncé que M. Bernard, commissaire aux délégations judiciaires, avait fait ce matin de nouvelles recherches au sujet de cette affaire. Or, le commissaire aux délégations s'est **uniquement** occupé de perquisitions opérées au siège de la Compagnie des Chemins de fer du Sud.	Ici, un ou plusieurs verbes paraissent sous-entendus, de sorte que la restriction s'applique à ces verbes. Cette restriction doit en réalité s'appliquer à l'objet de l'occupation du commissaire, c'est-à-dire aux perquisitions qu'il a opérées, et non à autre chose.	On avait annoncé que M. Bernard, commissaire aux délégations judiciaires, avait fait ce matin de nouvelles recherches au sujet de cette affaire. Or, le commissaire aux délégations s'est occupé **uniquement** de perquisitions opérées au siège de la Compagnie des Chemins de fer du Sud.
	Je ne prétends pas que, vivante ou morte, on l'ait **uniquement** récompensée d'avoir été riche; mais il ne serait pas non plus exact de dire qu'on l'a **uniquement** récompensée d'avoir été charitable.	Dans cette phrase, qui est pourtant de l'un de nos maîtres écrivains, nous trouvons deux fois l'adverbe **uniquement**, et deux fois il n'est pas à sa place. **Uniquement** *récompensée* sous-entend une autre action dont aurait pu être l'objet la personne dont il s'agit. L'auteur a voulu appliquer l'adverbe **uniquement** aux deux adjectifs *riche* et *charitable*.	Je ne prétends pas que, vivante ou morte, on l'ait récompensée **uniquement** d'avoir été riche; mais il ne serait pas non plus exact de dire qu'on l'a récompensée **uniquement** d'avoir été charitable.
Vif.	J'ai lu ces débats avec une curiosité **vive**.	Comme nous l'avons dit plus haut pour les adjectifs *chaud, maigre,* etc., c'est encore ici le sens figuré. On dit : un *enfant* **vif**, un *poisson* **vif**, c'est le sens propre; mais pour exprimer le degré d'intérêt auquel peut	J'ai lu ces débats avec une **vive** curiosité.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Vif *(suite).*		être porté un sentiment, il faut le sens figuré, et celui-ci est mieux indiqué si l'on place l'adjectif avant le substantif.	
Vraisemblablement.	Le *Traité de la Politique*, qui dut être **vraisemblablement** composé de 1723 à 1726, est d'un philosophe et d'un moraliste goguenard plutôt que d'un politique.	La place de l'adverbe **vraisemblablement** devant le participe *composé* donne à entendre qu'on n'est pas certain que l'ouvrage ait été composé. Mais le fait est là, qui affirme que l'ouvrage a été composé, puisqu'il existe. Ce que l'on a voulu exprimer, c'est que l'on pense qu'il a dû être composé entre les deux dates qui sont indiquées ou pendant le laps de temps qu'elles renferment. Pour exprimer cela, l'adverbe peut être mis à deux places différentes : 1° immédiatement après le passé défini *dut*, qui exprime l'incertitude ; 2° après le participe passé *composé*.	Le *Traité de la Politique*, qui dut **vraisemblablement** être composé de 1723 à 1726, est d'un philosophe et d'un moraliste goguenard plutôt que d'un politique. — Le *Traité de la Politique*, qui dut être composé **vraisemblablement** de 1723 à 1726, est d'un philosophe et d'un moraliste goguenard plutôt que d'un politique.
	Un ballot de drap a été volé hier dans le train qui part à minuit de la gare Saint-Jean et se dirige sur Orthez. Cette soustraction a **vraisemblablement** été accomplie en cours de route.	La place de l'adverbe **vraisemblablement** donne à entendre ici que le doute exprimé s'applique à l'accomplissement de la soustraction. Mais, comme c'est un fait constaté, nous devons rejeter l'incertitude sur l'instant dans lequel le vol a été	Un ballot de drap a été volé hier dans le train qui part à minuit de la gare Saint-Jean et se dirige sur Orthez. Cette soustraction a été accomplie **vraisemblablement** en cours de route.

MOTS	PHRASES OU LE MOT EST MAL PLACÉ	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Vraisemblablement *(suite).*		commis. C'est ce que nous exprimerons en plaçant l'adverbe après le participe passé *accomplie.*	
	Me Andrieux soutient cette thèse que les prévenus sont **vraisemblablement** tombés dans un guet-apens tendu par la police, et dont Vitrac a été un des agents.	Puisque c'est une thèse que l'on soutient, c'est-à-dire un fait probable, il est préférable d'étendre le doute à la proposition entière et non à une partie seulement de cette proposition.	Me Andrieux soutient cette thèse que **vraisemblablement** les prévenus sont tombés dans un guet-apens tendu par la police, et dont Vitrac a été l'un des agents.

MEMBRES DE PHRASE DÉPLACÉS

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
L'Italie officielle est toute à la joie de l'arrivée *dans la Péninsule de l'empereur Guillaume II.*	Notre reconnaissance serait acquise à l'auteur, s'il voulait bien nous faire connaître la personne qui arrive dans cette Péninsule qui est la propriété de Guillaume II.	L'Italie officielle est toute à la joie de *l'arrivée de l'empereur Guillaume II dans la Péninsule.*
La Voyante de la rue de Paradis, après avoir amolli le cœur de pierre d'Yvette, a troublé M[lle] Marguerite Ugalde. Depuis que M[lle] Couédon a prédit à cette dernière la guérison de sa fillette, Ugalde ne songe plus à *l'opérette sans frisson.*	Il y a donc des opérettes qui ont des frissons? Jusqu'à présent, nous avions pensé que ce privilège désagréable... ou agréable, était un apanage de la nature animée.	La Voyante de la rue de Paradis, après avoir amolli le cœur de pierre d'Yvette, a troublé M[lle] Marguerite Ugalde. Depuis que M[lle] Couédon a prédit à cette dernière la guérison de sa fillette, Ugalde ne songe plus *sans frisson à l'opérette.*
Telles étaient les pensées *qui* traversaient le cerveau de Ramon **en** *fouettant* le poney attelé au buggy envoyé *avec un domestique à sa rencontre.*	Nous serions curieux de savoir comment des pensées qui traversent un cerveau peuvent s'y prendre pour fouetter un poney. Car c'est bien là ce que l'auteur a dit, et nous le mettons au défi de nous montrer autre chose dans sa phrase. Le pronom *qui* établissant une relation entre le substantif *pensées* et le verbe *traversaient* indique que ce sont les pensées qui accomplissaient l'action de traverser. Mais, cette première action suivie du participe présent *fouettant* éta-	Telles étaient les pensées qui traversaient le cerveau de Ramon, *pendant que celui-ci fouettait* le poney attelé au buggy *envoyé à sa rencontre avec un domestique.*

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
	blit une seconde action mise à la charge de celui qui a accompli la première, par suite d'une sorte de corrélation qui résulte du pronom *en*.	
Un assassinat suivi d'une tentative de suicide a été commis ce matin à La Fère. Un garçon coiffeur nommé Le Bourvon, âgé de vingt-trois ans, *après une violente scène de jalousie, a porté* un coup de rasoir à sa maîtresse, Noémie Lacombe, âgée de vingt ans.	Cette rédaction nous fait connaître que Le Bourvon *était âgé de vingt-trois ans après une violente scène de jalousie.* On peut se demander s'il aurait atteint cet âge si la scène en question n'avait pas eu lieu.	Un assassinat suivi d'une tentative de suicide a été commis ce matin à La Fère. Un garçon coiffeur nommé Le Bourvon, âgé de vingt-trois ans, *a porté, après une violente scène de jalousie,* un coup de rasoir à sa maîtresse Noémie Lacombe, âgée de vingt ans.
Et l'on voit ainsi des législateurs, des députés, des ministres proposer ou voter des lois qui sont de nature à bouleverser le pays *avec la plus incroyable légèreté.*	Il résulte de ceci que ce sont les lois qui, avec la plus incroyable légèreté, bouleversent le pays.	Et l'on voit ainsi des législateurs, des députés, des ministres proposer ou voter, *avec la plus incroyable légèreté,* des lois qui sont de nature à bouleverser le pays.
Nous avons pris acte de toutes vos déclarations, et, quoique vous n'ayez pu tenir vos promesses pendant que *vous étiez au pouvoir, pour des raisons que nous ignorons complètement,* nous croyons encore que votre conviction est, aujourd'hui comme auparavant, que la question d'Égypte n'a qu'une seule solution : l'évacuation.	Ici, on dit à la personne à laquelle on s'adresse qu'elle *était au pouvoir pour des raisons qu'on ignore complètement,* ce qui n'est peut-être pas très flatteur pour elle.	Nous avons pris acte de toutes vos déclarations, et, quoique, *pour des raisons que nous ignorons complètement*, vous n'ayez pu tenir vos promesses pendant que vous étiez au pouvoir, nous croyons encore que votre conviction est, aujourd'hui comme auparavant, que la question d'Égypte n'a qu'une solution : l'évacuation.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Le 19 mars 1895, les élèves de l'infortuné maître répétiteur réussirent à introduire dans *le collège du rhum*.	Ce *collège du rhum* doit paraître pour le moins bizarre. Nous ne pensions pas qu'un établissement scolaire pût être désigné sous cette appellation.	Le 19 mars 1895, les élèves de l'infortuné maître répétiteur réussirent à introduire *du rhum dans le collège*.
Les fourmis sont parfois aussi fort ennuyeuses dans les prairies; lorsqu'on n'a pas à craindre de mettre le feu où que ce soit, *l'arrosage*, le soir, à la nuit tombante, ou le matin, avant le départ de la rosée, *de la fourmilière, avec un demi-litre de pétrole que l'on enflamme*, vous débarrasse absolument de ces hôtes gênants.	Ici, nous tombons dans le pur galimatias, et c'est vraiment le jeu du casse-tête chinois que d'essayer de comprendre, dans la forme qu'il lui a donnée, la pensée de l'auteur. Nous croyons y avoir réussi, non sans fatigue, et nous donnons ci-contre le résultat de notre travail.	Les fourmis sont parfois aussi fort ennuyeuses dans les prairies; lorsqu'on n'a pas à craindre de mettre le feu où que ce soit, *l'arrosage de la fourmilière avec un demi-litre de pétrole que l'on enflamme*, le soir à la nuit tombante ou le matin avant le départ de la rosée, vous débarrasse absolument de ces hôtes gênants.
Sans mot dire, ils se dirigèrent vers le petit hôtel et traversèrent *la cour sablée à pas de loup*.	On voit des murs bâtis à chaux et à ciment, c'est-à-dire pour la construction desquels on a employé simultanément la chaux et le ciment; on voit des cours sablées avec du sable, mais on se représente difficilement une cour sablée avec des pas de loup. L'auteur a peut-être voulu dire que ceux dont il parle faisaient des pas de loup en traversant cette cour.	Sans mot dire, ils se dirigèrent vers le petit hôtel, et, *à pas de loup*, traversèrent la cour sablée.
Nous attendons *qu'ils prennent un parti* avec curiosité, mais sans émotion. Ce n'est pas pour nous que l'attitude des ralliés est une	L'auteur dit ici tout juste le contraire de ce qu'il a voulu dire. Sa phrase indique formellement que ceux qu'il désigne et qui ont un parti à prendre le	Nous attendons *avec curiosité*, mais sans émotion, qu'ils prennent un parti. Ce n'est pas pour nous que l'attitude des ralliés est une

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
question de vie ou de mort. C'est pour ceux qui leur adressent des adjurations suppliantes.	prendront avec curiosité, mais sans émotion. Nous avons quelque idée au contraire que ce sont ceux de son camp, qu'il désigne par le pronom *nous*, qui attendent avec curiosité, mais sans émotion, que leurs adversaires prennent un parti. La phrase qui vient après le dit du reste assez clairement.	question de vie ou de mort. C'est pour ceux qui leur adressent des adjurations suppliantes.
C'est pour cela que la municipalité s'est intéressée à la création de l'usine projetée. Elle ne pouvait donner une subvention à une industrie *privée aux frais des contribuables*.	On est tenté de se demander ici de quoi on a bien pu priver cette industrie aux frais des contribuables. En cherchant un peu, l'on découvre que c'est *donner aux frais des contribuables* qu'il faut lire.	C'est pour cela que la municipalité s'est intéressée à la création de l'usine projetée. Elle ne pouvait donner, *aux frais des contribuables,* une subvention à une industrie privée.
Tout d'abord, nous voyons un chien plongé dans un puits refroidi à 92° au-dessous de zéro donner des signes d'agitation, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Finalement, après quelques constatations précieuses, on retire l'animal *sans connaissance du puits,* et tous les soins pour le rappeler à la vie sont inutiles.	On se demande quelle connaissance particulière ce chien aurait bien pu prendre d'un puits dans lequel il n'a dû s'amuser que bien médiocrement.	Tout d'abord, nous voyons un chien plongé dans un puits refroidi à 92° au-dessous de zéro donner des signes d'agitation, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Finalement, après quelques constatations précieuses, on retire *du puits l'animal sans connaissance,* et tous les soins pour le rappeler à la vie sont inutiles.
Le Comité exécutif les retournera *franco,* se chargera de leur installation complète, et, de plus, offre de servir d'intermédiaire aux expo-	Comme il s'agit d'une exposition, il y a eu, naturellement, des objets exposés, mais il ne s'ensuit pas que ces objets aient été exposés *pour la vente.*	Le Comité exécutif les retournera *franco,* se chargera de leur installation complète, et, de plus, offre de servir d'intermédiaire aux expo-

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
sants qui voudraient *mettre les objets exposés en vente.*	Ils sont placés à la vue du public pour l'exposition, mais ils pourront être vendus. Au surplus, la phrase ainsi posée paraît incomplète. On peut se demander où les exposants ont l'intention de mettre les objets qui sont exposés en vente.	sants qui voudraient *mettre en vente les objets exposés.*
Madame P... a présidé cette fête intime, *qui a pris fin* vers cinq heures, *avec le soin le plus attentif* et *la courtoisie la plus bienveillante.*	Il résulte de cette façon de s'exprimer que c'est la fête intime qui a pris fin avec soin et courtoisie.	Madame P... a présidé, *avec le soin le plus attentif et la courtoisie la plus bienveillante,* cette fête intime, qui a pris fin vers cinq heures.
Mais oui, je défie qu'on m'indique la différence qu'il peut y avoir entre *l'impôt général sur le revenu de M. Doumer et l'impôt sur le revenu en général de M. Burdeau,* et l'impôt sur l'ensemble des facultés, comme l'appelait M. Ribot.	On se tromperait grossièrement, si l'on croyait, comme le donne à entendre cette phrase, qu'il s'agit de mettre sur le revenu de M. Doumer un impôt général, et un autre impôt sur le revenu en général de M. Burdeau. Il s'agit là, tout simplement, des impôts proposés par ces Messieurs.	Mais oui, je défie qu'on m'indique la différence qu'il peut y avoir entre *l'impôt général de M. Doumer sur le revenu et l'impôt de M. Burdeau sur le revenu en général,* et l'impôt sur l'ensemble des facultés, comme l'appelait M. Ribot.
Un député obéré en devenant ministre a le droit et même le devoir d'appliquer son traitement ministériel à l'extinction de son passif.	Il semble ici que le député se trouve obéré par le fait qu'il devient ministre. Il s'agit simplement du droit qu'a le ministre et du devoir qui lui incombe, s'il était obéré lorsqu'il n'était que député, d'employer son traitement à un usage déterminé qui est l'extinction de son passif.	Un député obéré *a le droit et même le devoir, en devenant ministre,* d'appliquer son traitement ministériel à l'extinction de son passif.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Le Président a parcouru les salles, adressant quelques paroles aux malades, et faisant distribuer *à quelques femmes alitées de petits bouquets.*	Il serait bien difficile d'attribuer un sens quelconque à ce membre de phrase : *à quelques femmes alitées de petits bouquets,* et, de fait, cela n'a aucun sens.	Le Président a parcouru les salles, adressant quelques paroles aux malades, et faisant *distribuer des petits bouquets à quelques femmes alitées.*
Un autre concurrent aurait bien voulu se mettre sur les rangs, mais il y aurait renoncé parce que l'administration n'a pas voulu, comme il le lui demandait, s'engager *à ouvrir les enveloppes renfermant les chiffres proposés devant les soumissionnaires.*	De cette rédaction, il résulte qu'on a proposé des chiffres devant des soumissionnaires. Où? Quand? A quel propos?... Mystère. Ce n'est pas cela qu'on veut dire. Ce que l'on veut dire, c'est qu'il doit y avoir une adjudication; que pour cette adjudication on a proposé des chiffres, et que l'on demandait à l'administration d'ouvrir, en présence des soumissionnaires, les enveloppes renfermant ces chiffres.	Un autre concurrent aurait bien voulu se mettre sur les rangs, mais il y aurait renoncé parce que l'administration n'a pas voulu, comme il le lui demandait, s'engager *à ouvrir devant les soumissionnaires* les enveloppes renfermant les chiffres proposés.
Les étudiants ont salué le *Président de la République de plusieurs bans.*	On se demande ce que peut bien être cette *république de plusieurs bans* dont on a salué le président.	Les étudiants ont salué *de plusieurs bans* le Président de la République.
Mais dans la jeunesse prise en bloc, on a d'autres chats à fouetter qu'à jouer les Cagliostro en chambre ou à promener le baquet de Mesmer sous le nez des masses indifférentes. *Dans ledit baquet, les jeunes* proposeraient tout au plus un punch monstre, avec des flammes bleues et vertes, autant que possible.	On peut trouver au moins singulière l'idée de ces jeunes, de se placer dans un baquet pour proposer un punch monstre. Il semble qu'ils eussent mieux fait de rester autour de ce baquet et de faire le punch dedans. C'est peut-être, après tout, ce que l'auteur a voulu exprimer, mais à coup sûr ce n'est pas ce qu'il a dit.	Mais dans la jeunesse prise en bloc, on a d'autres chats à fouetter qu'à jouer les Cagliostro en chambre ou à promener le baquet de Mesmer sous le nez des masses indifférentes. Les jeunes proposeraient tout au plus *un punch monstre dans ledit baquet,* avec des flammes bleues et vertes autant que possible.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Pour porter simplement malheur à un ennemi, le procédé était plus simple. *Dans un crapaud écrasé, le sorcier* enveloppait des cheveux, des ongles de l'ennemi, et, mélangeant le paquet à des graines, à des épingles et à d'autres ingrédients plus douteux, il déposait le tout sur le seuil de l'ennemi, qui subissait une influence malfaisante chaque fois qu'il passait dans le rayonnement du maléfice. Nous avons changé tout cela. Aujourd'hui, *ces ingrédients douteux, d'après la légende moderne,* portent bonheur.	Nous nous trouvons ici en présence de la même faute que ci-dessus. Il résulte de cette façon de s'exprimer que pour envelopper des cheveux, des ongles de l'ennemi, etc., le sorcier se plaçait dans un crapaud écrasé. Bizarre position! Enfin, des goûts et des couleurs...! Plus bas, nous constatons que les ingrédients dont il est question *sont douteux d'après la légende moderne.* Nous avons quelque idée que l'auteur a voulu dire que, *d'après la légende moderne ces ingrédients douteux portent bonheur;* que c'est là ce qu'on croit aujourd'hui.	Pour porter simplement malheur à un ennemi, le procédé était plus simple. *Le sorcier enveloppait dans un crapaud écrasé* des cheveux, des ongles de l'ennemi, et, mélangeant le paquet à des graines, à des épingles et à d'autres ingrédients plus douteux, il déposait le tout sur le seuil de l'ennemi, qui subissait une influence malfaisante chaque fois qu'il passait dans le rayonnement du maléfice. Nous avons changé tout cela. Aujourd'hui, *d'après la légende moderne, ces ingrédients douteux* portent bonheur.
Il est bien rare qu'un domestique parisien ne considère pas avec mépris la maison dans laquelle *il sert comme une boîte.*	Nous ne croyions pas qu'une boîte pût servir d'une façon active. On se sert d'une boîte, la boîte peut servir pour y ranger quelque chose, mais cette manière de servir de la part de la boîte est absolument passive. Mais un domestique qui sert comme une boîte! Que peut-on bien, hors les aliments, loger en sa personne?	Il est bien rare qu'un domestique parisien ne considère pas *comme une boîte,* avec mépris, la maison dans laquelle il sert.
Le jeune Leprieur, *âgé de dix ans, pendant l'absence de ses parents,* fermiers à Darnetal, ayant dé-	Voici un enfant qui est *âgé de dix ans pendant l'absence de ses parents.* Quel âge avait-il avant leur départ?	Pendant l'absence de ses parents, fermiers à Darnetal, *le jeune Leprieur, âgé de dix ans,* ayant décroché le

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
croché le fusil de son père, a tué son frère, âgé de sept ans.	Quel âge a-t-il atteint à leur retour?	fusil de son père, a tué son frère, âgé de sept ans.
A cinq heures, Vigier partit *en disant qu'il allait à Bordeaux pour se faire voir et se créer un alibi.*	Par exemple, voici un criminel qui est diantrement maladroit! Comment, *il dit qu'il va à Bordeaux pour se faire voir et se créer un alibi!...* Eh bien! il doit être le seul parmi les criminels, car ceux-ci, quand ils font un voyage dans ce but, se gardent bien de révéler la véritable cause de ce voyage.	A cinq heures, *pour se faire voir et se créer un alibi,* Vigier partit en disant qu'il allait à Bordeaux.
Madame O..., *de passage dans notre ville, en descendant de voiture place Richelieu,* laissait tomber à terre, sans s'en apercevoir, un petit sac à main dans lequel se trouvaient une somme de cent francs et des bijoux.	Bizarre, cette dame O... *qui est de passage dans notre ville en descendant de voiture!* Alors, quand elle ne descend pas de voiture elle ne peut pas être de passage dans la ville en question?... Singulière condition!	Madame O..., de passage dans notre ville, laissait tomber à terre, sans s'en apercevoir, *en descendant de voiture place Richelieu,* un petit sac à main dans lequel se trouvaient une somme de cent francs et des bijoux.
A la dernière série, M. Bordeverry devra *tirer au revolver du parterre,* et faire six mouches sur dix.	Que diable ce parterre peut-il bien faire d'un revolver?	A la dernière série, M. Bordeverry devra, *du parterre, tirer au revolver,* et faire six mouches sur dix.
El Correo et les autres feuilles libérales, *en vertu d'instructions de M. Sagasta,* et une partie de la presse républicaine, *depuis hier,* défendent chaleureusement le maréchal, attribuant ses revers à son manque de	Si l'on en croit cette note, *El Correo* et les autres feuilles sont libérales en vertu d'instructions de M. Sagasta, et une partie de la presse est républicaine depuis hier.	*Depuis hier, en vertu d'instructions de M. Sagasta, El Correo* et les autres feuilles libérales, et une partie de la presse républicaine défendent chaleureusement le maréchal, attribuant ses revers à son manque de

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
liberté pour développer les réformes politiques.		liberté pour développer les réformes politiques.
Un Ennemi du Peuple, c'est la vie même d'Henrik Ibsen. Aux prises avec la pauvreté, qui n'est pas seulement mauvaise conseillère, mais avilissante et mortelle au talent, il avait *remonté le courant de la vie d'un bras de fer.*	Que peut bien être *cette vie d'un bras de fer* dont Henrik Ibsen a remonté le courant? Ce doit être fort dur, assurément, mais nous ne voyons pas bien en quoi peut consister cette vie. C'est sans doute une existence toute passive; alors où en est le courant?	*Un Ennemi du Peuple,* c'est la vie même d'Henrik Ibsen. Aux prises avec la pauvreté, qui n'est pas seulement mauvaise conseillère, mais avilissante et mortelle au talent, il avait, *d'un bras de fer, remonté le courant de la vie.*
Il serait question de ravager *les cascades de Gimel à la dynamite* pour les utiliser comme force motrice au bénéfice de l'industrie.	Ils ont de singulières idées, à Gimel! faire des cascades à la dynamite! c'est tout au moins dangereux. Mais, est-ce bien cela qu'il faut comprendre?	Il serait question de *ravager à la dynamite* les cascades de Gimel pour les utiliser comme force motrice au bénéfice de l'industrie.
Les femmes de Turin et de Milan, s'associant à celles de Rome et de Pavie, font circuler une protestation *contre la guerre d'Afrique, qui se couvre de signatures.*	Ainsi posée, la phrase indique que c'est la guerre d'Afrique qui se couvre de signatures.	Les femmes de Turin et de Milan, s'associant à celles de Rome et de Pavie, font circuler *contre la guerre d'Afrique une protestation* qui se couvre de signatures.
Que c'est ainsi que l'article susvisé prescrivait que les cimetières à vendre, *par suite de cette loi, ne pourraient* être mis dans le commerce qu'après dix années à compter depuis la dernière inhumation.	Il résulte proprement de cette tournure que les cimetières sont à vendre par suite de la loi. Nous croyons cependant que la seule conséquence de cette loi, ce n'est pas que les cimetières sont à vendre, mais bien qu'ils ne peuvent l'être qu'à partir d'une certaine époque.	Que c'est ainsi que l'article susvisé prescrivait que les cimetières à vendre *ne pourraient,* par suite de cette loi, être mis dans le commerce qu'après dix années à compter depuis la dernière inhumation.

PHARSES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
Lors de la première interpellation, l'orateur n'a pas cru devoir verser aux débats les documents que M. Trystram *s'offrait à lui fournir par des scrupules que l'on comprendra.*	Suivant cette thèse, c'est M. Trystram qui avait des scrupules et qui, par suite de ces scrupules offrait des documents. Ne serait-ce pas plutôt l'orateur, qui avait des scrupules et que ces scrupules l'ont empêché de verser aux débats les documents dont il est question.	Lors de la première interpellation, *l'orateur, par des scrupules que l'on comprendra,* n'a pas cru devoir verser aux débats les documents que M. Trystram s'offrait à lui fournir.
Il faut lire *les atrocités commises par les Allemands dans la brochure où M. l'abbé Briel,* curé de Fontenoy, a relaté le pillage et l'incendie de ce malheureux village, et je regrette de ne pouvoir citer tous les faits odieux signalés dans ce livre, où chaque page excite l'horreur et l'indignation.	La nature du sujet traité ici nous dispense de toute réflexion sur cette phrase mal venue. Nous dirons seulement que, telle qu'elle est posée, cette phrase indique que les atrocités en question ont été commises dans la brochure de M. l'abbé Briel. Malheureusement, la réalité est tout autre.	Il faut *lire dans la brochure* où M. l'abbé Briel, curé de Fontenoy, a relaté le pillage et l'incendie de ce malheureux village, *les atrocités commises par les Allemands,* et je regrette de ne pouvoir citer tous les faits odieux signalés dans ce livre, où chaque page excite l'horreur et l'indignation.
M. Couyba épia celui qu'il soupçonnait être l'auteur du larcin et l'entendit donner à l'employé préposé aux mandats son nom et son adresse. C'était un marchand de vin de la rue Saint-Georges. *M. Couyba porta plainte chez M. Cornette,* commissaire de police, *qui* le faisait mander à son cabinet, où *il* acquérait la preuve *qu'il* était bien *le voleur.*	Pour du galimatias, voilà bien du galimatias. Qu'on lise la dernière phrase surtout, et qu'on nous dise *qui a acquis* une preuve *et qui* était le voleur! On se demande lequel des deux, ou de M. Couyba, qui a porté la plainte, ou du commissaire, a acquis cette preuve, et lequel des deux était le voleur, car du marchand de vin, il n'en est plus question. Des répétitions de noms étaient forcées ici, pour donner à la phrase quelque clarté.	M. Couyba épia celui qu'il soupçonnait être l'auteur du larcin, et l'entendit donner à l'employé préposé aux mandats son nom et son adresse. C'était un marchand de vin de la rue Saint-Georges. *M. Couyba porta plainte* chez M. Cornette, commissaire de police, *lequel* faisait mander le *marchand de vin* à son cabinet et acquérait la preuve que *ce dernier* était bien *le voleur.*

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
La police rechercha cet individu, mais ce ne fut qu'à la fin de janvier que Mauriac, surpris en flagrant délit de vol de vin, fut arrêté. Il avoua ***avoir livré la plus grande partie de la vanille volée au nommé Berthomère, qui vend d'habitude*** ces produits sur nos marchés.	De cette façon, il est impossible de deviner à qui la vanille a été livrée, mais il est permis de supposer qu'elle a été volée au nommé Berthomère. Ne serait-ce pas plutôt à ce dernier qu'elle a été livrée ?	La police rechercha cet individu, mais ce ne fut qu'à la fin de janvier que Mauriac, surpris en flagrant délit de vol de vin, fut arrêté. Il avoua ***avoir livré au nommé Berthomère***, qui ***d'habitude vend*** ces produits sur nos marchés, ***la plus grande partie de la vanille volée.***
L'autopsie a révélé, en outre, que la mort a dû avoir lieu deux heures au moins avant que l'inconnu ait été jeté dans la Seine. Le corps avait été revêtu, immédiatement ***après le meurtre, de ses vêtements,*** avant que ne se soit produite la rigidité cadavérique.	Singulière idée d'un assassin, de tuer des vêtements! Ordinairement, ce n'est pas comme cela qu'ils procèdent, malheureusement pour leurs victimes.	L'autopsie a révélé, en outre, que la mort a dû avoir lieu deux heures au moins avant que l'inconnu ait été jeté dans la Seine. Le corps avait été ***revêtu de ses vêtements*** immédiatement après le meurtre, avant que ne se soit produite la rigidité cadavérique.
Au lieu d'agir ainsi, l'administration municipale procéda à une nouvelle adjudication ***publique le 23 janvier.***	Il résulte clairement de cette tournure que l'adjudication dont il est question a été publique le 23 janvier, mais que précédemment elle était privée.	Au lieu d'agir ainsi, l'administration municipale procéda, ***le 23 janvier,*** à une nouvelle adjudication ***publique.***
En ce temps-là, ils se montraient souvent en armes dans Paris, les lanciers, ***et je me souviens, étant gamin, d'avoir accompagné,*** comme en extase, ces merveilleux escadrons se	Il y a là un déplorable effet d'inversion. L'auteur, s'exprimant au moyen d'un participe présent suivant l'indicatif présent, indique l'état dans lequel il se trouve au moment même où il accomplit l'action de se	En ce temps-là, ils se montraient souvent en armes dans Paris, les lanciers, ***et je me souviens d'avoir, étant gamin, accompagné,*** comme en extase, ces merveilleux escadrons se ren-

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
rendant aux Tuileries pour escorter l'empereur.	souvenir. Il est donc gamin au moment où il se souvient. Mais comme ce moment est indiqué par l'indicatif présent, il en résulte qu'il se souvient et que, conséquemment, il est gamin au moment même où il écrit. Mais alors, qu'était-il au moment où il accompagnait les escadrons de lanciers dont il parle? Il est permis de supposer qu'il était encore à la mamelle, supposition d'autant plus fondée qu'il est acquis que les nourrices aiment les militaires. Pour exprimer une action ou un état passés dont on se souvient présentement, il est nécessaire d'intercaler entre le verbe qui indique le souvenir et le participe qui exprime soit l'état dans lequel on se trouvait, soit l'action qu'on accomplissait à une époque antérieure, l'un des deux verbes auxiliaires *être* ou *avoir*.	dant aux Tuileries pour escorter l'empereur.
Il nous souvient, en visitant cette exposition, d'avoir interviewé les mamans de deux jeunes lauréats. (Il s'agit d'une exposition de bébés.)	Ce cas est exactement le même que le précédent. L'auteur nous dit ici que *pendant* qu'il visite une exposition le *souvenir lui revient d'avoir interviewé* les mamans de deux jeunes lauréats. Mais il ne dit pas *où* et *quand* cette interview a eu lieu. Ne serait-ce pas plutôt que cette interview *a eu lieu pendant qu'il visitait* l'expo-	*Il nous souvient d'avoir interviewé, en visitant* cette exposition, les mamans de deux jeunes lauréats.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
	sition en question, et que ce souvenir *lui revient après, au moment où il écrit...?*	
Les huit cent cinquante ouvriers de l'usine Gratry, en grève depuis le 2 novembre 1895, ont enfin décidé de reprendre le travail ce matin parce que le patron n'exigeait plus la réintégration des ouvriers avant l'affichage *dans la fabrique du nouveau tarif,* les grévistes, par contre , ne réclamant plus le duplicata du tarif qui, sur l'ordre du préfet du Nord, a été déposé entre les mains du président du Conseil des prud'hommes.	On peut se demander ici quel est l'affichage qu'il s'agit de faire dans cette *fabrique du nouveau tarif,* et ce que peut bien être une fabrique de tarifs. Il se pourrait bien, cependant, qu'il s'agît de *l'affichage d'un nouveau tarif dans une fabrique.*	Les huit cent cinquante ouvriers de l'usine Gratry, en grève depuis le 2 novembre 1895, ont enfin décidé de reprendre le travail ce matin parce que le patron n'exigeait plus la réintégration des ouvriers avant *l'affichage du nouveau tarif dans la fabrique*, les grévistes, par contre, ne réclamant plus le duplicata du tarif qui, sur l'ordre du préfet du Nord a été déposé entre les mains du président du Conseil des prud'hommes.
Une dépêche de la Floride annonce qu'une barque a été poussée à *la côte, contenant cinq cadavres et six hommes dans le plus complet état d'épuisement.*	Ici, nous voyons que c'est *la côte qui contient cinq cadavres et six hommes;* en poussant même un peu plus loin notre investigation, nous constatons que *les cadavres,* aussi bien que les hommes, *étaient dans le plus complet état d'épuisement.*	Une dépêche de la Floride annonce qu'une barque *contenant six hommes dans le plus complet état d'épuisement et cinq cadavres* a été poussée à la côte.
Les deux journaux du parti allaient paraître, arborant en manchette un « Vive le Roi! » qui tenait la moitié de la page. Des émissaires irrésistibles, *en ce moment*	Pour l'expression « *en ce moment* », nous renvoyons le lecteur à la Causerie qui précède ces observations (page 25). Dans l'espèce, c'est: *à ce moment* qu'il faut employer à cause du	Les deux journaux du parti allaient paraître, arborant en manchette un « Vive le Roi! » qui tenait la moitié de la page. Des émissaires irrésistibles *s'occupaient à*

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
même, s'occupaient à soulever les différents quartiers de Paris.	verbe *s'occupaient,* qui est à l'imparfait. Avec *en ce moment,* il faut l'indicatif présent : *s'occupent en ce moment même.* Ce que nous avons à examiner ici, c'est la place du verbe. Dans la phrase ci-contre, il est dit que les émissaires sont irrésistibles au moment où l'on parle (on veut dire qu'ils l'étaient au moment où ils soulevaient les différents quartiers de Paris). Nous croyons qu'on a voulu dire que l'état ordinaire de ces émissaires, c'est d'être irrésistibles, et qu'au moment dont on parle, ils soulevaient les différents quartiers de Paris. Pour cela, il faut placer le verbe *s'occupaient* avant l'expression *à ce moment.*	*ce moment même* à soulever les différents quartiers de Paris.
Dans son interrogatoire, Ligonneau nie être l'individu arrêté par les préposés. *La nuit du vol, il soutient* qu'il était couché chez lui.	Ces cinq lignes donnent lieu à deux observations : 1° Nous voyons dans la première phrase que, pour nier, Ligonneau s'est placé dans son interrogatoire. (Voir pages 98, 99, deux observations du même genre.) 2° La seconde phrase nous indique que *c'est pendant la nuit du vol qu'il accomplit l'action de soutenir* qu'il était couché chez lui; mais cela n'indique pas à quelle époque précise il était couché chez lui. N'est-il pas permis de croire que l'auteur a eu plutôt l'intention de dire que	*Ligonneau nie, dans son interrogatoire,* être l'individu arrêté par les préposés. *Il soutient que, dans la nuit du vol,* il était couché chez lui.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
	Ligonneau *soutient qu'il était couché chez lui pendant la nuit du vol?*	
Il demandait encore *qu'un jour par semaine de repos* soit réservé aux travailleurs.	On ne dit pas un jour de quoi. Ce doit être *un jour de travail*, puisque c'est pour les travailleurs, et que *la semaine est consacrée au repos*. Il est à supposer que dans ce pays les travailleurs ne doivent pas réclamer impérieusement la journée de huit heures!	Il demandait encore *qu'un jour de repos par semaine* soit réservé aux travailleurs.
Tout d'abord, il est inexact que M. Cladel fils eût jamais été titulaire d'une bourse. Quand mourut son père, *M. Bourgeois, qui était alors ministre, en raison de l'éclat* jeté sur la littérature de son époque par cet écrivain, *promit* à *sa veuve* de prendre soin *de ses enfants*, et accorda une remise de frais d'études à *son fils*, élève au lycée Montaigne.	O pauvre langue française! quelles tortures on t'inflige!... Nous voyons ici que *M. Bourgeois était ministre quand mourut son père*, parce que M. Cladel *a jeté de l'éclat sur la littérature de son époque*. Si nous poursuivons, nous voyons que *M. Bourgeois promit à sa veuve* (et il n'était pas mort, ce qui est bien le comble de l'habileté) de prendre soin de *ses enfants* (à qui les enfants? à M. Bourgeois) et qu'il accorda une remise de frais d'études à *son fils* (le fils de qui? toujours de M. Bourgeois).	Tout d'abord, il est inexact que M. Cladel fils eût jamais été titulaire d'une bourse. Quand *mourut le père de celui-ci*, M. Bourgeois, *qui était alors ministre, promit à la veuve de* Cladel, *en raison de l'éclat jeté par cet écrivain* sur la littérature de son époque, de prendre soin *des enfants de cette pauvre femme*, et il accorda une remise de frais d'études *au fils de celle-ci*, élève au lycée Montaigne.
Le soldat, le cerveau échauffé par de nombreuses libations, s'oublia jusqu'à tirer sa baïonnette du fourreau et frapper *la fille de cette*	Qui aurait pensé qu'une baïonnette pût avoir une fille? Bizarre, bizarre! qu'un objet qui n'a été inventé que pour tuer puisse enfanter à son	Le soldat, le cerveau échauffé par de nombreuses libations, s'oublia jusqu'à tirer sa baïonnette du fourreau, et, *de cette arme, frapper la*

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
arme. Marie Jeanneau fut atteinte au front, mais très légèrement.	tour!... Qui sait? c'est peut-être une revanche!	*fille Marie Jeanneau*, qui fut atteinte au front, mais très légèrement.
Hier soir, vers cinq heures, Mme P..., demeurant 61, rue d'Edimbourg, dans un accès de jalousie, a tiré six coups de revolver sur Mlle L..., âgée de vingt ans, la maîtresse de son mari.	Il faut avouer qu'on donne là un singulier domicile à Mme P...: demeurer *dans un accès de jalousie*, ce n'est pas très ordinaire!... Le déplacement du verbe *avoir* suffit pour amener ce coq-à-l'âne. Mais il faudrait bien se garder, dans l'espèce, de déplacer le participe en même temps que l'auxiliaire, car alors, on obtiendrait une étrangeté d'un autre genre: « Hier soir Mme P..., demeurant 61, rue d'Edimbourg, *a tiré dans un accès de jalousie...* » De cette façon nous aurions un accès de jalousie servant de cible.	Hier soir, vers cinq heures, Mme P..., demeurant 61, rue d'Edimbourg, *a*, *dans un accès de jalousie*, tiré six coups de revolver sur Mlle L..., âgée de vingt ans, la maîtresse de son mari.
Il convient de songer à l'avenir, et, *par une négligence coupable, de ne pas*, dans un temps plus ou moins lointain, laisser péricliter, au profit de nos voisins, notre industrie nationale.	On dit ici que c'est *par une négligence coupable qu'il convient de ne pas laisser péricliter* notre industrie nationale. Ne serait-ce pas le contraire que l'auteur a voulu dire? Ne pas laisser péricliter ne serait pas une négligence. C'est l'opposé qui en serait une.	Il convient de songer à l'avenir et *de ne pas, par une négligence coupable*, laisser péricliter, au profit de nos voisins, dans un temps plus ou moins lointain, notre industrie nationale.
Avec l'amirauté, la Chambre paraît avoir entretenu d'excellents rapports : le lieutenant-général recourut	Cette inversion est, en prose, d'un effet détestable. Au surplus, la phrase ainsi posée ne traduit en aucune façon la pensée de	*La Chambre paraît avoir entrenu d'excellents rapports avec l'amirauté :* le lieutenant-général recourut

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
fréquemment, pour le règlement des affaires, à l'expérience et aux connaissances des directeurs du commerce.	l'auteur. Elle dit proprement que, *en compagnie* de l'amirauté la Chambre paraît avoir entretenu d'excellents rapports avec une autre personne qui n'est pas nommée, et l'on attend que l'auteur désigne cette tierce personne. Ce que l'auteur a voulu dire, c'est que l'amirauté et la Chambre paraissent avoir entretenu *ensemble* d'excellents rapports.	fréquemment, pour le règlement des affaires, à l'expérience et aux connaissances des directeurs du commerce.
La commission du budget de 1897 devant être nommée mardi, M. Léon Say renonce à l'interpellation *sur la politique financière du cabinet qu'il voulait faire.*	Que voulait faire M. Léon Say? D'après cette phrase, il semble qu'il voulait faire un cabinet. Ne serait-ce pas plutôt une interpellation?	La commission du budget de 1897 devant être nommée mardi, M. Léon Say renonce à l'interpellation *qu'il voulait faire sur la politique financière du cabinet.*
On se rend ainsi compte, dès la formation des sociétés, de la nécessité impérieuse d'établir un impôt, et, du même coup, de la légitimité de ce prélèvement, fait au nom de l'intérêt général.	Ce n'est pas, comme on le dit ici, dès les premiers moments où l'homme a jugé utile et prudent de vivre en agglomérations qu'on a appelé des sociétés que ceux qui vivaient alors ont pu se rendre compte de la nécessité d'établir l'impôt. L'expérience seule a pu démontrer à l'homme cette nécessité et la légitimité de l'impôt; mais, cette expérience, il ne pouvait l'avoir *dès la formation des sociétés*, et l'impôt, qui n'était à cette époque qu'un prélèvement exercé avec violence, existait avant qu'on eût pu se ren-	On se rend ainsi compte de la nécessité impérieuse *d'établir un impôt dès la formation des sociétés,* et, du même coup, de la légitimité de ce prélèvement, fait au nom de l'intérêt général.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
	dre compte de ce en quoi il consistait. L'auteur a voulu dire que c'est nous qui, actuellement, nous rendons compte de la nécessité qu'il y a eu d'établir un impôt dès la formation des sociétés.	
Pendant la plaidoirie de Me Andrieux, *je ne cache pas que je souffrais,* non pas comme parlementaire — il n'y a pas de parlementaire ici — mais en qualité de Français, à la pensée que cette voix éclaboussait devant l'étranger le Parlement et la France.	Évidemment, l'auteur de cette phrase a voulu dire qu'il souffrait au cours de la plaidoirie de Me Andrieux, et ce, pour les raisons qu'il indique plus loin. Mais, est-ce bien cela qu'il a dit? Examinons sa phrase. Il parle à l'indicatif présent : *Je ne cache pas*. A quel moment ne cachait-il pas? *Pendant la plaidoirie*. Il ajoute *qu'il souffrait,* mais comme il ne dit pas quand, c'est à une époque indéterminée.	*Je ne cache pas que, pendant la plaidoirie* de Me Andrieux, *je souffrais*, non pas comme parlementaire — il n'y a pas de parlementaire ici — mais en qualité de Français, à la pensée que cette voix éclaboussait devant l'étranger le Parlement et la France.
Ces jours derniers, un goum composé d'une soixantaine de cavaliers est revenu à El Goléah, ramenant une centaine de chameaux et une vingtaine de méharas razziés à un groupe d'indigènes qu'on suppose avoir fait partie de la bande **d'**assassins du lieutenant Collot.	Notre chère langue française est délicate à ce point que la moindre nuance, le mot le plus insignifiant employé au lieu de tel autre mot peut changer absolument le sens d'une phrase. Dans la phrase ci-contre, par exemple, l'emploi de la préposition *de (d')* devant le substantif assassins donne à entendre que ***cette bande était commandée par le lieutenant Collot, qui, ainsi, serait lui-même un assassin,*** alors que si l'on avait employé l'article contracté ***des***,	Ces jours derniers, un goum composé d'une soixantaine de cavaliers est revenu à El Goléah, ramenant une centaine de chameaux et une vingtaine de méharas razziés à un groupe d'indigènes qu'on suppose avoir fait partie de la bande *des* assassins du lieutenant Collot.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
	on aurait indiqué que *cette bande est celle qui a assassiné le lieutenant Collot.*	
A la marée basse, elles pourraient s'amuser à pêcher des moules et à remplir *leurs petits filets de crevettes.*	Les personnes dont il est question ici sont donc des crevettes? On dit : Il a mis *son* habit *d'académicien;* il raccommode *son* filet *de pêcheur;* il s'est servi de *son* marteau *de forgeron.* Si l'on dit de même : Ils ont rempli *leurs* petits filets *de crevettes,* on voit la conclusion qui découle de cette phrase. L'adjectif possessif *leurs* implique, s'il est suivi de la préposition *de,* la pensée que le filet appartient à la personne ou à la chose désignée après.	A la marée basse, elles pourraient s'amuser à pêcher des moules et à remplir *de crevettes leurs petits filets.*
En ce temps-là, tout républicain était regardé comme un criminel, et souvent on l'envoyait expier l'audace *d'avoir exposé ses théories à Lambessa,* à Cayenne ou plus loin encore.	Cette phrase est d'un auteur très lu, ce qui ne veut pas dire très correct. On peut supposer que cet auteur savait ce qu'il voulait dire lorsqu'il écrivait cette phrase, mais ce n'est rien moins que démontré par la façon dont il s'est exprimé. Si nous examinons ce qu'il a dit, nous voyons en effet que *tout républicain qui avait l'audace d'exposer ses théories à Lambessa, à Cayenne ou plus loin encore était envoyé quelque part pour expier cette audace.* Où était-il envoyé? l'auteur ne le dit pas. Si nous examinons maintenant ce que l'auteur a	En ce temps-là, tout républicain était regardé comme un criminel, et souvent on l'envoyait *à Lambessa, à Cayenne ou plus loin encore, expier* l'audace d'avoir exposé ses théories.

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
	voulu dire, nous découvrons que *tout républicain qui, n'importe où, exposait ses théories, était, pour expier cette audace, envoyé à Lambessa, à Cayenne ou plus loin encore.*	
Depuis le moment où cesse l'école jusqu'à l'heure où commence le service militaire, les éducateurs et les moralistes se préoccupent de l'instruction civique et morale à donner à la jeunesse.	Encore une inversion qui fait dire à l'auteur de cette phrase, une plume experte pourtant, tout autre chose que ce qu'il a pensé. Comment ne s'est-il pas aperçu que c'est l'action des éducateurs et des moralistes qu'il a bornée à la période qu'il indique! Que avant cette période, et celle-ci passée, ils ne se préoccupent pas de cette instruction civique et morale. Et puis, il semble ainsi que ce soient les éducateurs et les moralistes qui sortent de l'école et vont accomplir leur temps de service militaire. Ce n'est pas pour les éducateurs et pour les moralistes qu'il a voulu assigner ces limites, c'est pour l'objet de leurs préoccupations, c'est-à-dire l'appropriation des ouvrages à l'âge des jeunes gens auxquels cette instruction civique et morale est destinée.	Les éducateurs et les moralistes *se préoccupent* de l'instruction civique et morale *à donner à la jeunesse depuis le moment où cesse l'école jusqu'à l'heure où commence* le service militaire.
Guibert a été trouvé porteur d'une somme de 122 fr. qui pourrait bien provenir d'un autre vol. *Après avoir subi un premier interroga-*	Il y a nombre de gens qui, en écrivant, expriment exactement le contraire de ce qu'ils veulent dire. Le correspondant de journal qui a écrit les deux phrases	Guibert a été trouvé porteur d'une somme de 122 fr. qui pourrait bien provenir d'un autre vol. Après *lui avoir fait subir* un premier

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
gatoire, M. le Procureur de la République l'a maintenu en état d'arrestation et fait écrouer à la maison d'arrêt.	ci-contre ne s'est nullement douté qu'ainsi celui des deux personnages dont il parle qui a subi un interrogatoire, c'est le procureur de la République. Pour exprimer ce qui était dans sa pensée, ce correspondant devait employer le pronom *lui* et faire précéder le verbe *subir* du participe *fait*. Il aurait ainsi indiqué que c'était le procureur qui accomplissait l'action, et Guibert qui la subissait.	interrogatoire, M. le Procureur de la République l'a maintenu en état d'arrestation et fait écrouer à la maison d'arrêt.
Art. 6. — La chasse à l'aide du lacet à un ou plusieurs crins tendu par terre ou sur des branches ou supports est absolument interdite, sauf pour l'alouette lulu, qui pourra être capturée à l'aide *du lacet à un crin pendant l'automne*.	Ce lacet, *qui n'a qu'un crin pendant l'automne*, aura-t-il plusieurs crins en toute autre saison?	Art. 6. La chasse à l'aide du lacet à un ou plusieurs crins tendu par terre ou sur des branches ou supports est absolument interdite, sauf pour l'alouette lulu, qui pourra être capturée *pendant l'automne* à l'aide du lacet à un crin.
Le détachement de Lugon s'est relié par une ligne télégraphique militaire, d'un côté à Marcenais et de l'autre au détachement d'Izon *après avoir franchi la Dordogne, à l'aide de la télégraphie optique*.	Singulier procédé pour franchir une rivière. Nous n'hésitons pas à déclarer que si nous avions le choix entre la télégraphie optique et un pont, nous préférerions ce dernier.	Le détachement de Lugon s'est relié par une ligne télégraphique militaire, d'un côté à Marcenais, et de l'autre, *à l'aide de la télégraphie optique,* au détachement d'Izon, après *avoir franchi la Dordogne*.
On n'a pas voulu nous laisser ignorer que lors de la vente *après décès de son*	Bizarre, le *décès de ce mobilier!* mais l'auteur voudrait-il nous dire ce qui a été mis en	On n'a pas voulu nous laisser ignorer que lors de la vente de *son mobilier après*

PHRASES INCORRECTES	OBSERVATIONS	PHRASES RECTIFIÉES
mobilier, son lit fut acheté comme une relique par une autre fille, qui entoura ce meuble illustre d'une pieuse vénération.	vente? Si c'est le mobilier qui est décédé, qu'a-t-on vendu?	*décès*, son lit fut acheté comme une relique par une autre fille, qui entoura ce meuble illustre d'une pieuse vénération.
A partir de mardi, le gouvernement demandera à la Chambre de siéger deux fois par jour.	La phrase ci-contre, pourtant bien courte, est une preuve que même ceux qui ont l'habitude d'écrire doivent réfléchir avant de mettre leur pensée sur le papier. Cette phrase est, en effet, d'un journaliste parlementaire, et qui plus est, ancien ministre. Examinons ce qu'il a dit : « *A partir de* mardi, le gouvernement demandera à la Chambre... » Cela veut dire que le gouvernement fera à la Chambre une demande qui commencera mardi, mais qui sera sans doute longue à exprimer, car on nous dit bien quand la demande commencera, mais non quand elle finira. L'auteur n'aurait-il pas eu l'intention de placer ce malencontreux « *à partir de mardi* » à la fin de sa phrase? Ce ne serait plus la même chose, qu'on en juge :	Le gouvernement demandera à la Chambre de siéger deux fois par jour *à partir de mardi*.

APPENDICE

L'impression de ce petit ouvrage était presque terminée lorsque notre attention a été attirée par une nouvelle observation qui aurait pu trouver sa place dans la *Causerie avec le Lecteur* qui nous a servi d'introduction. Nous nous voyons donc obligé de la donner ici.

Nombre de personnes emploient le verbe à l'*imparfait,* c'est-à-dire à un temps qui indique le *passé,* pour faire connaître un état qui, par rapport à notre courte existence, peut être considéré comme immuable. L'emploi de ce temps donne l'indication qu'au moment où l'on parle, la chose dont il est question n'existe plus ou ne se trouve plus dans l'état où elle était à l'instant antérieur que l'on a en vue. Et cependant presque toujours, dans des cas semblables, il est à peu près impossible, à cause du peu de temps écoulé, qu'il se soit produit dans cet état un changement quelconque.

C'est ainsi que, dans la phrase suivante, il n'y a pas d'apparence que l'état des choses dont il est question ait pu changer :

« Le grand jardin *descendait* en pente très douce jusqu'à la rivière qui *coulait* en bas, derrière une saulaie bordant l'autre côté de la route champêtre dont la propriété *était* bornée... »

Il est vrai que cet état de choses existait dans un temps qui n'est pas déterminé, mais qui, cependant, ne paraît pas être bien éloigné de nous. Il est donc bien probable, à moins qu'il ne soit survenu un cataclysme, un bouleversement terrestre, que cet état de choses est resté le même, que cette rivière coule toujours au bas de ce jardin, et c'est pourquoi nous croyons préférable, pour une description de ce genre, d'employer le présent. Nous dirions donc :

« Le grand jardin *descend* en pente très douce jusqu'à la rivière qui *coule* en bas, derrière une saulaie bordant l'autre côté de la route champêtre dont la propriété *est* bornée... »

Cette observation est plus particulièrement frappante dans la phrase suivante :

« A huit heures et demie, une pompe à vapeur, du matériel et les hommes du poste de La Bastide arrivaient au Castéra, et, grâce

> à une source qui se *trouvait* dans la propriété, la pompe à vapeur, bien alimentée, pouvait préserver la plus grande partie des chais, dont un seul, avec ce qu'il renfermait, a été la proie des flammes. »

L'incendie dont on fait ici la relation était en activité quelques heures auparavant; en un mot, c'est un fait *actuel*, pour ainsi dire, ou, tout au moins, dans un passé très rapproché.

Et la source dont il est question aurait disparu!

Évidemment, ce n'est pas là la pensée de l'auteur; mais quand il nous dit :

« Grâce à une source qui se *trouvait* dans la propriété... » nous ne pouvons que nous demander si cette source *ne s'y trouve plus,* puisque l'on a employé le passé.

L'auteur a certainement eu raison d'employer l'imparfait pour les autres verbes, pour ceux qui indiquent des actions ou des états passés, comme :

« Les hommes du poste de La Bastide *arrivaient* au Castéra... »

« La pompe à vapeur *pouvait* préserver... »

« ... dont un seul avec ce qu'il *renfermait...* »

Mais, la *source*, au moment où l'auteur écrivait, existait toujours, et il y a même quasi-certitude qu'elle existera longtemps encore. Alors, pourquoi employer le passé?

Voici, de cette observation, un autre exemple bien topique :

> « Je n'ai jamais connu mes grands-parents. C'est tant pis, non pour eux, qui ont fréquenté dans la vie un polisson de moins, mais pour moi, à qui ils eussent appris le respect de la vieillesse, respect que je n'ai jamais professé, sous le prétexte que les coquins *vieillissaient* comme les autres. »

Cette phrase est de l'un de nos écrivains les plus délicats, de l'un des plus fins prosateurs de l'époque actuelle. C'est sans doute pour respecter la règle de la concordance des temps qu'il a écrit l'imparfait « *vieillissaient* ». Nous croyons cependant que dans le cas ci-dessus et dans ceux analogues, il est préférable de faire fléchir cette règle et d'employer le présent.

Il est bien évident, en effet, que, comme autrefois, les coquins *vieillissent* toujours.

Si l'on emploie l'imparfait, on semble dire que, à notre époque, ils ne vieillissent plus.

Malheureusement, le besoin de la démonstration du contraire ne se fait nullement sentir.

TABLE DES MATIÈRES

Bordeaux. — Imp. G. Gounouilhou, rue Guiraude, 11.